

CANADIAN THESES ON MICROFICHE

I.S.B.N.

THESES CANADIENNES SUR MICROFICHE



National Library of Canada
Collections Development Branch

Canadian Theses on
Microfiche Service

Ottawa, Canada
K1A 0N4

Bibliothèque nationale du Canada
Direction du développement des collections

Service des thèses canadiennes
sur microfiche

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE

FERNANDO HENRIQUE CARDOSO ET LA "THEORIE DE LA DEPENDANCE".

ESSAI D'EVALUATION CRITIQUE

par

Viviane Beaudoin

158824

Thèse présentée à l'Ecole des Etudes supérieures
de l'Université d'Ottawa, en vue de l'obtention
de la maîtrise ès arts, le 30 juin 1982.



V. Beaudoin, Ottawa, Canada, 1982

RESUME

Cette thèse de maîtrise constitue un effort de réflexion sur la contribution du sociologue dépendantiste brésilien Fernando Henrique Cardoso à l'étude des sociétés latino-américaines. Elle explore quelques questions d'ordre méthodologique relatives à la "théorie de la dépendance". Nous avons voulu, à l'aide de certaines hypothèses relevées dans les écrits de Cardoso, déterminer si le terme "théorie" pouvait être utilisé pour se référer à cet ensemble de concepts et d'hypothèses qui tentent d'expliquer la réalité latino-américaine.

Le chapitre I circonscrit les questions qui intéressent particulièrement les dépendantistes: le développement dans l'économie mondiale, le développement inégal, l'échange inégal international, les acteurs internationaux, l'entreprise multinationale et l'internationalisation du capital, la structure interne des pays dépendants, le conflit entre l'entreprise multinationale et l'Etat national.

Dans chacun de ces domaines, l'approche dépendantiste conteste ouvertement les théories "classiques". La situation actuelle des pays sous-développés n'est pas le résultat d'un simple retard dans une progression que connaîtraient toutes les économies, vers cet état de développement caractéristique des pays occidentaux industrialisés. Au contraire, le processus d'expansion du capitalisme a créé un centre et une périphérie dont les interrelations, basées sur la division internationale du travail et l'échange inégal, ont favorisé le développement des économies centrales, et limité celui des économies périphériques. Aujourd'hui, les divers acteurs internationaux poursuivent des politiques visant au maintien de ce système de relations internationales inégales. Le plus puissant d'entre eux, l'entreprise multinationale, régit les règles de production au niveau mondial, s'imisçant, par le biais des normes universelles qu'elle impose, au coeur de la

pratique politique, économique et sociale des pays dépendants. La structure interne possède ainsi une dynamique qui ne se contrôle pas entièrement de l'intérieur, ce qui y introduit des distortions importantes. A mesure que le capital étranger accentue sa pénétration, l'Etat voit lui échapper peu à peu les mécanismes de contrôle de l'économie et voit ainsi s'accroître son impuissance à ordonner le déroulement de son propre développement.

Le chapitre II examine la contribution particulière de Cardoso à chacun de ces sept champs d'intérêt. L'attention de Cardoso se porte plutôt sur la structure interne. Ce qu'il lui importe d'expliquer, c'est le jeu politique qui a permis à la situation actuelle des pays latino-américains de se concrétiser. La dialectique, la méthode historico-structurale et la perspective marxiste l'amènent à une analyse concrète de "situations de dépendance" qui, si elle s'aligne sur les sept thèmes généraux communs à tous les dépendantistes, privilégie de façon marquée l'aspect interne. Les classes sociales, leurs alliances et leurs idéologies sont perçues comme le moteur du développement, dans une interaction constante entre les facteurs externes de conditionnement, et les conditions internes.

Le chapitre III comporte tout d'abord une comparaison entre Cardoso et les autres auteurs dépendantistes, sur la base des synthèses présentées dans les deux premiers chapitres. Le reste du chapitre est consacré à une évaluation méthodologique. Dans un premier temps, nous présentons la grille d'analyse et les critères d'évaluation, élaborés d'après les éléments que comporte une théorie. La seconde section, après avoir résumé brièvement les présupposés et les hypothèses, étudie les concepts de "dépendance", "développement" et "industrialisation". En troisième lieu, nous analysons les hypothèses présentes dans les ouvrages de Cardoso.

Nous avons posé au départ que les écrits de Cardoso contenaient les rudiments d'une théorie politique, et que nous pouvions donc les analyser selon un certain nombre de critères pertinents. Nous nous sommes arrêtés aux hypothèses de nature causale, car ce sont elles qui proposent une explication, quels que soient leur portée, leur niveau de généralité et de spécificité. L'examen de ces hypothèses nous amène à penser qu'il n'existe pas en principe d'empêchement à ce que la dépendance devienne le point de départ d'une théorie. Quoique souvent malaisées à vérifier, les hypothèses sont réfutables. Les niveaux de transmission, du savoir et de reproduction du processus scientifique bénéficieraient d'une plus grande précision des concepts et des liens qui les unissent, ainsi que d'un consensus sur la signification de la "dépendance". Il est possible de mesurer la dépendance, non en termes de degrés, mais selon les différentes formes qu'elle adopte durant des étapes historiques spécifiques. Une fois cette mesure obtenue, et décrites explicitement les implications qu'elle comporte pour chacune des formes déterminées, une évaluation empirique des hypothèses pourrait se faire selon un processus plus compatible avec les exigences des chercheurs de tradition empiriciste. Sur le plan formel, la structure déductive de la théorie n'est pas très explicite. Il est probable qu'à l'aide d'hypothèses que nous n'avons pas considérées ici, il soit possible de reconstituer les sentiers d'implication que Cardoso enfouit sous l'abondance des détails historiques. La richesse des hypothèses et des concepts laisse présager, à notre avis, une structure théorique relativement complexe.

Si la gamme de phénomènes reliés par la "théorie de la dépendance" lui donne une portée étendue, il est possible que sa généralité se restreigne aux pays latino-américains de l'Indépendance au début des années 1970. Par contre, si on considère qu'une théorie sert aussi à générer des hypothèses par un processus

déductif, la perspective dépendantiste possède un riche potentiel au niveau de sa valeur heuristique.

Je tiens à remercier tout spécialement Monsieur Lawrence R. Alschuler, qui fut mon directeur de thèse, pour sa patience plus qu'exemplaire qui fut souvent, je le crains, mise à rude épreuve, ainsi que pour ses commentaires toujours constructifs. Il va sans dire cependant que j'assume l'entière responsabilité du texte final.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

p. 1

CHAPITRE I: Les théories de la dépendance: une synthèse

p. 5

Introduction

1. la théorie de la dépendance comme perspective sur le développement dans l'économie mondiale p. 9
2. la théorie de la dépendance comme perspective sur le développement inégal p. 17
3. la théorie de la dépendance comme perspective sur l'échange inégal international p. 20
4. la théorie de la dépendance comme critique d'acteurs dans le système international p. 26
5. la théorie de la dépendance comme perspective sur l'entreprise multinationale et l'internationalisation du capital p. 30
6. la théorie de la dépendance comme perspective sur la structure interne p. 36
7. la théorie de la dépendance comme perspective sur le conflit entre l'EMN et l'Etat national p. 41

CHAPITRE II: Fernando Henrique Cardoso, théoricien

de la dépendance

p. 48

1. la théorie de la dépendance comme perspective sur le développement dans l'économie mondiale p. 48
2. la théorie de la dépendance comme perspective sur le développement inégal p. 62
3. la théorie de la dépendance comme perspective sur l'échange inégal international p. 65

4. la théorie de la dépendance comme critique d'acteurs
dans le système international p. 70
5. la théorie de la dépendance comme perspective sur
l'entreprise multinationale et l'internationalisation du capital p. 72
6. la théorie de la dépendance comme perspective sur
la structure interne p. 76
7. la théorie de la dépendance comme perspective sur
le conflit entre l'EMN et l'Etat national p. 95
- le développement dépendant et associé p. 98

CHAPITRE III: Fernando Henrique Cardoso: une évaluation critique p. 101

Introduction p. 101

A. Fernando Henrique Cardoso et les "théories de la dépendance" p. 102

B. "Dépendance" "développement" et "industrialisation": approche méthodologique p. 118

I. Présentation de la grille d'analyse et des critères d'évaluation p. 118

II. Analyse des concepts de "dépendance", "développement" et "industrialisation" p. 126

1. les présupposés et les hypothèses: un résumé p. 126

2. analyse des concepts p. 132

III. Analyse des hypothèses p. 147

IV. La théorie p. 160

CONCLUSION p. 171

ANNEXE I: Présupposés, hypothèses et définitions

ANNEXE II: Tableau d'évaluation des hypothèses

ANNEXE III: Répartition des hypothèses selon la modalité de dépendance et la phase du développement

BIBLIOGRAPHIE

"It is this contradiction -possibly for the first time in history- between a concrete possibility and a performance so distant from the satisfaction of the needs of all that explains the existence of a malaise even in the industrialized world, which turns every gratification into sin. Everyone knows that the utopia of our century is materially possible: It is not rooted only in desires, but exists as a possibility in things; if the "logic" of these do not achieve realization, it is because the desires (and interests) of some minorities do not allow it. This is why the contemporary world suffers as a torment every grain of wheat perishing on the stem. Everyone knows that the interests of some are served to the extent that this wheat is not made into bread". F.H. Cardoso, "Towards another development".

INTRODUCTION

Comme son titre l'indique, cette thèse de maîtrise constitue un effort de réflexion sur la contribution du sociologue brésilien Fernando Henrique Cardoso à l'étude des sociétés latino-américaines. La parution en 1978 de la traduction française, et en 1979 de la traduction anglaise¹, du livre Dépendance et développement en Amérique latine mettait enfin à la disposition du public nord-américain et européen un ouvrage qui circulait déjà depuis presque dix ans en Amérique latine. Quoique d'aucuns affirment que l'approche "dépendantiste" est déjà dépassée, cette publication devrait apporter un regain de vitalité à l'étude et à la critique des théories du développement.

Il est peu surprenant que l'approche dépendantiste ait été conçue en Amérique latine par des chercheurs latino-américains. Pendant plus de cent ans, l'évolution économique du continent avait défié les théories économiques successivement mises de l'avant en Europe puis aux Etats-Unis pour rendre compte du fonctionnement du système économique. Après la seconde guerre mondiale, des théories du développement économique et de la modernisation virent le jour. La mise en oeuvre de leurs recommandations suscita les plus grands espoirs: le processus d'industrialisation à la périphérie semblait sur le point d'atteindre son autonomie, le PNB croissait de façon plus que satisfaisante, et l'urbanisation s'amplifiait. Puis, brusquement, vers le milieu des années 50, cet élan se ralentit considérablement, et dans certains pays, s'arrêta net. De plus en plus de penseurs latino-américains déclarèrent que des conditions propres à leur

1. Toutes deux revues et augmentées d'une Préface et d'un Post-scriptum.

continent requéraient une analyse spécifique, une redéfinition des perspectives, des concepts et des méthodes.

Ce courant critique fut baptisé "approche dépendantiste" et même "théorie de la dépendance". Deux remarques sont cependant fort importantes. En premier lieu, l'usage de ces deux termes au singulier camoufle la diversité, quand ce n'est pas l'incompatibilité, des idées véhiculées par les différents auteurs. L'idée de la "dépendance" a en effet pris naissance au sein de plusieurs courants de pensée et fut ensuite reprise par d'autres chercheurs qui la développèrent suivant leur propre appartenance idéologique et académique. Deuxièmement, il est injustifié de parler de "théorie", comme le soulignent à la fois les dépendantistes et leurs critiques. De leur côté, les dépendantistes rejettent ce qualificatif en raison de ses connotations positivistes et empiricistes, et semblent tenir absolument à ce que la "dépendance" ne devienne pas le point de départ d'une théorie. De l'autre côté, les critiques interprètent cette position comme un manque de rigueur intellectuelle et comme un dogmatisme idéologique qui détruit la crédibilité scientifique des dépendantistes.

Notre thèse de maîtrise s'adresse à ces deux questions. Quoique "l'approche dépendantiste" ne présente pas un front uni, il existe quand même certains présupposés, certains thèmes que l'on retrouve régulièrement. L'examen d'une bonne partie des écrits sur la dépendance a permis de délimiter sept thèmes autour desquels se concentre la discussion:

- le développement dans l'économie mondiale
- le développement inégal
- l'échange inégal international
- les acteurs internationaux

- l'entreprise multinationale et l'internationalisation du capital
- la structure interne
- l'entreprise multinationale et l'Etat-nation

En général, chacun des auteurs privilégie un thème en particulier ou quelques-uns, mais ne passe aucun d'eux complètement sous silence. Il est possible, en combinant la contribution de plusieurs auteurs, de présenter une synthèse qui rendra compte de l'état général de la pensée dépendantiste sur chacun de ces thèmes. Cette synthèse fera l'objet du chapitre I.

Le chapitre II sera consacré entièrement aux écrits de Fernando Henrique Cardoso. Auteur prolifique de réputation internationale, il a produit une oeuvre qui fait autorité en matière de dépendance, et tous ses ouvrages importants sont disponibles en français ou en anglais. La présentation des idées de Cardoso selon les sept thèmes utilisés au chapitre I assurera la continuité de l'exposé et permettra une certaine comparaison entre Cardoso et les autres dépendantistes au chapitre III.

Le chapitre III traitera surtout du second problème, celui de la "théorie" de la dépendance. S'il n'est pas question de parler de "théorie" au singulier, en raison des différences parfois profondes entre les auteurs, il est certes prématuré de parler des "théories de la dépendance". Le concept de "théorie" possède une définition précise et il convient d'étudier les écrits des divers auteurs dépendantistes pour déterminer s'ils s'y conforment. C'est ce que nous tenterons de faire à partir des ouvrages de Fernando Henrique Cardoso, en concentrant notre attention sur trois concepts ("dépendance", "développement", et "industrialisation") et sur les hypothèses qui s'y rattachent. Le point de départ de notre analyse est que les écrits de Cardoso contiennent les germes d'une théorie politique.

Cette thèse de maîtrise ne prétend pas aborder tous les problèmes. Elle n'en traite que quelques-uns, et sous un angle particulier. Que l'approche dépendantiste soit dépassée ou non, elle marque un moment important dans l'évolution de la pensée sur le développement, et dans l'histoire de la sociologie latino-américaine en particulier. Une évaluation de sa justesse et de son impact doit aller de pair avec la respectabilité croissante qu'elle gagne dans les pays occidentaux. Cette évaluation, dans l'optique où nous la concevons, peut entrer en conflit avec l'image que les dépendantistes se font d'eux-mêmes; mais elle devient indispensable dans le cadre de la recherche en sciences sociales qui se pratique actuellement aux Etats-Unis et dans certains centres européens. En effet, dans plusieurs de ses écrits, Cardoso s'oppose vigoureusement à ce qu'on cherche, dans ses ouvrages, des hypothèses qui pourraient être mises à l'épreuve empiriquement, et à ce qu'on parle de "théorie de la dépendance". Il prétend ne vouloir présenter que des propositions de nature générale guidant l'analyse de situations concrètes de dépendance. Selon lui, ces propositions ne doivent pas, et ne peuvent pas servir à une mise à l'épreuve empirique directe. Notre approche suppose cependant que l'on peut considérer les idées émises par Cardoso comme des hypothèses, et qu'à ce titre, il est possible de les évaluer selon les mêmes critères qui servent à analyser les recherches s'inscrivant dans la tradition empiriciste. La grille d'analyse que nous avons élaborée repose ainsi sur une épistémologie empiriste que Cardoso considère comme incompatible avec l'épistémologie marxiste qu'il adopte. Nous estimons toutefois notre démarche profitable dans la mesure où elle contribue à promouvoir la théorisation sur la dépendance, car à notre avis, le processus scientifique d'accumulation de la connaissance requiert un tel effort de théorisation. Le terrain à explorer est vaste; nous ne posons que quelques jalons, mais avec l'espoir d'améliorer ainsi notre connaissance du développement et du sous-développement.

Chapitre I

"LES THEORIES DE LA DEPENDANCE: UNE SYNTHÈSE"

INTRODUCTION

Dans ce premier chapitre, nous esquisserons les grandes lignes de ce que d'aucuns conviennent d'appeler "la théorie de la dépendance". De façon générale, les auteurs qui emploient le concept de "dépendance" comme base de leur analyse s'intéressent à un certain nombre de questions qui peuvent être regroupées sous les sept thèmes présentés dans l'introduction. Ceux-ci nous serviront de cadre de présentation des "théories de la dépendance", ainsi que de guide lors de l'analyse de la contribution de Fernando Henrique Cardoso à l'étude du sous-développement.

Il convient ici de définir en quoi consiste chacun de ces thèmes, quels éléments il regroupe, ce qui le distingue ou le rapproche des autres thèmes.

1. La théorie de la dépendance comme perspective sur le développement dans l'économie mondiale.

Cette rubrique en est une essentiellement de définition. Tous les auteurs dont nous avons utilisé les textes pour préparer cette synthèse (Theotonio Dos Santos, Osvaldo Sunkel, Andre Gunder Frank, Fernando Henrique Cardoso, Suzanne Bodenheimer, Johan Galtung, Samir Amin¹) critiquent, d'une façon ou d'une autre et pour diverses raisons, les théories "classiques" du développement. Des objections qu'ils soulèvent et de la définition qu'eux-mêmes apportent aux concepts de développement et de sous-développement, peut se dégager dans une

1. Voir la bibliographie.

certaine mesure leur apport à une théorie du développement et du sous-développement. Nous examinerons aussi le concept de "dépendance", la définition qu'on en donne, les caractéristiques qu'on lui attribue, ainsi que le statut qui lui est accordé. Nous ne pouvons échapper ici à une certaine dimension historique, dans la mesure où les auteurs qualifient la dépendance en fonction de son évolution.

2. La théorie de la dépendance comme perspective sur le développement inégal.

Ce second thème est axé sur la notion de processus. L'examen du terme "développement inégal" nous indique l'idée de changement (donnée par le mot développement), de même que l'idée de comparaison (apportée par le mot inégal); à ceci vient s'ajouter la notion d'interaction, car pour tous les auteurs, les relations internationales sont d'une importance primordiale dans la détermination du sous-développement. Nous exposerons la pensée des chercheurs au sujet du système capitaliste en tant que système global; du développement et du sous-développement comme les deux faces d'une même médaille.

3. La théorie de la dépendance comme perspective sur l'échange inégal international.

Contrairement au thème précédent, celui-ci est dans un sens plus "statique", si l'on entend par ce terme un état déterminé. On s'y préoccupe de la configuration du système international, de sa structure, des règles du jeu qui y prévalent, dans l'optique d'un modèle au lieu d'un processus. L'échange inégal est considéré comme un mécanisme qui, grâce à la division internationale du travail, permet que se perpétue le développement inégal.

4. La théorie de la dépendance comme critique d'acteurs dans le système international.

Ici nous intéressent les organisations internationales et les divers mécanismes d'aide, à l'exclusion des entités nationales proprement dites. Ceci n'empêche pas de considérer, lorsqu'indiqué, le rôle de certains pays au sein de ces organismes; mais le but premier est d'étudier comment ces acteurs "internationaux" créent et perpétuent la dépendance. Les firmes multinationales figurent parmi les acteurs internationaux les plus puissants. Leur importance même justifie qu'elles soient étudiées séparément, tout d'abord sur le plan international, et ensuite dans leurs rapports avec les pays où elles s'installent.

5. La théorie de la dépendance comme perspective sur l'entreprise multinationale et l'internationalisation du capital.

L'entreprise multinationale occupe une place de choix dans l'analyse de la dépendance. A travers les idées qu'ils véhiculent sur le processus d'internationalisation du capital, les caractéristiques de l'entreprise multinationale et sa place dans la division internationale du travail, la plupart des auteurs font de l'entreprise multinationale le véhicule privilégié de la dépendance.

6. La théorie de la dépendance comme perspective sur la structure interne.

Ce thème constitue le premier d'un couple qui s'occupe essentiellement du domaine national. Tel qu'indiqué par le titre, il sera question de la structure de production, de la structure de classe, du processus d'industrialisation, de l'approche dualiste et de sa critique, ainsi que de l'articulation des plans national et international. La dépendance devient le principe organisateur de la recherche et de l'analyse, à un niveau intermédiaire entre le plan théorique

développé au thème I, et le plan de la vérification concrète, c'est-à-dire l'étude d'un cas particulier. Les auteurs nous donnent souvent des références historiques, mais en général il s'agit plus pour eux d'illustrer leur propos que de procéder à une analyse empirique d'envergure.

7. La théorie de la dépendance comme perspective sur le conflit entre l'entreprise multinationale et l'Etat national.

Ce dernier thème réunit les deux précédents. On y étudie les modalités d'insertion de l'entreprise multinationale dans l'économie du pays-hôte, les domaines dans lesquels surgissent les conflits, les processus de désarticulation et de dénationalisation de l'économie du pays-hôte, notamment par le choix de la technologie et des secteurs de production. Enfin, pour clore ce thème et en quelque sorte ce premier chapitre, nous traiterons du capitalisme dépendant, qui semble être, selon plusieurs auteurs, le type de développement capitaliste vers lequel s'acheminent les pays sous-développés lorsqu'ils connaissent une certaine industrialisation et une certaine croissance économique.

La théorie de la dépendance comme perspective sur le développement dans l'économie mondiale

Le sous-développement est un phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur et d'acuité à mesure qu'échouent les tentatives pour l'éliminer, ou tout au moins réduire son importance. Les théories "classiques" du développement sont formulées à partir d'une analyse des obstacles imposés au développement par des structures "archaïques" ainsi que d'une analyse des moyens de réaliser les buts du développement. Ces théories voient toujours dans le sous-développement une étape provisoire vers un développement capitaliste tel que réalisé par les pays industrialisés occidentaux. Les causes du sous-développement sont ainsi définies en termes de l'absence de certains attributs des pays capitalistes développés: manque de capitaux, de techniciens, faible niveau d'alphabétisation, de PNB par habitant et d'industrialisation centrée sur la production pour le marché interne, etc. Remédier à ces maux mettra le pays pauvre sur la voie du développement.

La pensée économique de la CEPAL (Commission économique pour l'Amérique latine; organisme des Nations Unies) constitue le point de départ des stratégies de développement qui furent mises en oeuvre à partir des années 50. Ce qui distinguait l'approche de la CEPAL, c'était de diriger l'attention sur le fait que l'Amérique latine avait évolué en tant que partie intégrante de l'économie mondiale. Pour la première fois, les concepts de "centre" et de "périphérie" furent utilisés pour définir la division internationale du travail comme désavantageuse pour les pays d'Amérique latine. Les termes de l'échange entre pays producteurs de matières premières et de produits agricoles et les pays producteurs de biens manufacturés n'avaient cessé de se détériorer, selon ces économistes, depuis la fin du XIXe siècle. La CEPAL proposa un

modèle d'industrialisation par substitution des importations pour faire échec à cette situation. Parmi les mesures suggérées, on retrouvait des mesures protectionnistes favorisant l'industrie naissante et d'autres destinées à élargir le marché interne.

This meant simultaneously an attack on the old landed exporting oligarchies via a process of land reform and export diversification, and a redistribution of income to increase consumer demand for relatively low-priced manufactured goods.²

La théorie de la dépendance résulte d'un constat d'échec de ces théories et des stratégies de développement qui y sont liées. Le premier aspect autour duquel s'articule en général la critique s'appuie sur des considérations plus empiriques découlant des attentes suscitées par l'application du modèle "classique" de développement. Les politiques de développement auraient dû permettre de ramener les centres de décision vers l'intérieur de l'économie; elles visaient aussi une plus grande indépendance du commerce extérieur, ainsi qu'une démocratisation politique résultant d'un affaiblissement de l'oligarchie. La société de consommation de masse ne s'est pas concrétisée et on assista à une augmentation considérable des populations marginales, alors que s'évanouissait l'idéal d'une société nationale indépendante, d'un Etat national indépendant à mesure que s'assimilait au capital étranger la bourgeoisie nationale et que le leadership de la vie économique nationale était assumé de plus en plus par des "managers" ou des dirigeants des entreprises multinationales.³

2. Ian Roxborough, Theories of Underdevelopment, London, the MacMillan Press Ltd., 1979, p. 30.

3. Theotonio Dos Santos, "La crise de la théorie du développement et les relations de dépendance en Amérique latine", in L'Homme et la société, no 12, avril-juin 1972, pp. 55-56.

Mais il y a plus. Le concept même de "développement" véhiculé par les théories classiques fut l'objet d'attaques de plus en plus nombreuses, exposant son contenu idéologique et sa spécificité historique. Les théories "classiques" définissent le développement en fonction des sociétés industrielles occidentales, de leur évolution et des résultats qu'elles ont atteints; elles extraient de cet ensemble de caractéristiques un "modèle" qu'elles présentent comme le seul valable. La CEPAL n'échappe pas à cette critique, car si dans son analyse les conditions de départ et les méthodes de développement diffèrent quelque peu, les fins ne sont aucunement remises en cause: il s'agit de "rattraper" les pays occidentaux.

Pour les théoriciens de la dépendance, se développer ne consiste pas à se diriger vers des buts généraux bien déterminés qui correspondent à un certain degré de progrès de l'homme et de la société, en prenant comme modèle la société industrielle moderne occidentale. Les conditions historiques dans lesquelles se déroulent aujourd'hui les expériences de développement des pays sous-développés sont complètement différentes de celles qui prévalaient lorsque les sociétés occidentales se sont développées; le développement accéléré de la technologie; une structure sociale et des relations de production sans commune mesure avec le féodalisme européen qui a donné naissance au mode de production capitaliste; des relations internationales économiques et politiques qui s'exercent dans un monde fini; des antécédents coloniaux de pillage des ressources, de décimation puis d'exploitation des populations; tels sont les paramètres qui délimitent les alternatives des pays sous-développés. Les économies que l'on appelle développées ne peuvent donc se présenter en tant que "modèles," car ce mot implique la notion d'isomorphisme. De plus, on ne peut, selon Theotonio Dos Santos, centrer l'analyse sur les résistances de

"sociétés traditionnelles" au changement, car le développement n'est pas une question technique, une question de transition dirigée vers une société définie par un "modèle", il existe des manières différentes et opposées de définir le développement et les mesures à prendre pour y parvenir, correspondant aux diverses classes sociales et à leurs intérêts particuliers.

Selon Andre Gunder Frank, qui déclare sans subtilité, mais sans détour,

On critical examination, this new sociology of development is found to be empirically invalid when confronted with reality, theoretically inadequate in terms of its own classical social scientific standards, and policy-wise ineffective for pursuing its supposed intentions of promoting the development of the underdeveloped countries.⁴

Cette sociologie du développement est erronée empiriquement, car elle ne tient aucun compte de l'histoire, des pays sous-développés d'abord, et du monde dans son ensemble. Qu'elle dresse un schéma des caractéristiques typiques du développement, qu'elle en illustre la diffusion à partir des pays développés ou qu'elle détermine les caractéristiques psychologiques nécessaires à leur implantation, elle ne repose en aucun cas sur l'expérience passée et présente des pays sous-développés. Cette théorie du développement est théoriquement inadéquate, car elle postule le dualisme et n'arrive pas à identifier le tout social déterminant qui est, selon Frank, le système capitaliste mondial. Quant aux politiques de développement, les résultats qu'on en a obtenus en soulignent le conservatisme et la fonction de maintien du statu quo.

⁴. Andre Gunder Frank, "Sociology of development and underdevelopment of sociology", in Andre Gunder Frank, Latin America: Underdevelopment or Revolution, New York, Monthly Review Press, 1969, p. 21.

La remise en cause des concepts de "développement" et de "sous-développement" en nécessitait la redéfinition par les théoriciens de la dépendance. Peu finalement se sont attachés à enlever au concept de "développement" sa connotation idéologique et historique. Ce concept se réfère à certaines caractéristiques bien précises: richesse nationale et niveau de vie élevé pour l'ensemble de la population; diversification avancée de la structure de production et division sociale du travail correspondante; espace national relativement homogène et intégré aux niveaux politique, économique et social; participation politique et mobilité sociale dans toute la population, du moins sur le plan formel. Aussi, quand les dépendantistes parlent de "développement", ils sous-entendent "croissance de type capitaliste telle qu'expérimentée par les pays occidentaux", avec tout ce que cela comporte de relations d'exploitation, au niveau interne comme au niveau international. Le jugement de valeur négatif qu'ils portent sur ce type de développement suggère cependant la possibilité d'aiguiller l'évolution des pays sous-développés vers un autre modèle que, faute de mieux, il faut aussi nommer "développement". Un tel concept incluerait prioritairement des notions telles la satisfaction des besoins essentiels, la justice sociale, l'équité, la participation politique et le pluralisme, outre la croissance socio-économique.⁵

La crise des notions de développement et de sous-développement, et du rôle explicatif de ces concepts, a mené à l'élaboration des concepts de "dépendance" comme possible facteur explicatif des différences dans l'évolution historique des divers pays, et de "développement dépendant", conditionné par

5. Voir par exemple Johan Galtung et al., "Measuring world development", in Alternatives, vol. 1, no 1, mars 1975, pp. 131-158; et Alternatives, vol. 1, no 4, décembre 1975, pp. 523-555.

certaines relations internationales, qui sont des relations de dépendance.

Ce que la théorie classique considère comme une "cause", la théorie de la dépendance le considère comme un symptôme, comme une manifestation d'un phénomène plus fondamental, et plus global. D'explicative, l'énumération des caractéristiques des pays sous-développés devient simplement descriptive. La théorie de la dépendance cherche à déterminer ce qu'elle-même considère comme les causes profondes, les mécanismes véritables qui permettent et perpétuent l'existence du sous-développement; celui-ci est un état structurel causé par une relation nécessaire et suffisante de domination-dépendance au sein du système capitaliste mondial.

La définition que donne Dos Santos de la dépendance est la plus généralement acceptée:

By dependence, we mean a situation in which the economy of certain countries is conditioned by the development and expansion of another economy to which the former is subjected. The relation of interdependence between two or more economies, and between these and World trade, assumes the form of dependence when some countries (the dominant ones) can expand and be self-sustaining, while other countries (the dependent ones) can do this only as a reflection of that expansion, which can have either a positive or a negative effect on their immediate development.⁶

La dépendance est un phénomène relationnel au niveau international, en ce qu'elle définit les rapports entre pays. Mais c'est aussi un phénomène

6. Theotonio Dos Santos, "The structure of dependence", in Charles K. Wilber (ed.), The Political Economy of Development and Underdevelopment, New York, Random House, 1973, p. 109.

interne, "national", dont la particularité s'affirme dans le cadre de limites juridiques, géographiques et politiques appelées frontières nationales. Chacun de ces deux aspects est essentiel, et complémentaire de l'autre. Aussi retrouve-t-on dans la théorie de la dépendance un examen du système international, auquel se greffe l'analyse d'une formation sociale conditionnée par ce système. Les processus nationaux de développement et de changements structurels font partie du développement du système capitaliste mondial, et la dynamique de ce dernier a une influence déterminante sur les processus nationaux.⁷ Non que la dépendance soit un facteur externe; la situation internationale doit être prise comme condition générale, mais sans oublier que la manière dont elle agit sur la réalité nationale est déterminée par les composantes de cette réalité. La dépendance établit les limites possibles du développement et des formes de développement, limites qui ne sont jamais définitives, car les situations concrètes de développement se forment dans un contexte d'interrelations constantes entre la situation conditionnante de dépendance et les caractéristiques de la situation conditionnée. Pour beaucoup d'auteurs, la dépendance n'est pas un phénomène statique, car la situation même de dépendance se transforme à mesure que changent les structures hégémoniques et les structures dépendantes.

Par exemple, Dos Santos identifie trois formes historiques de dépendance: les deux premières formes de dépendance, la dépendance coloniale essentiellement commerciale, et la dépendance financière-industrielle, ont trait aux économies d'exportation. Elles ont ceci en commun que la production des

7. Osvaldo Sunkel, "Big Business and "Dependencia": A Latin American view", in Foreign Affairs, vol. 50, no 3, avril 1972, p. 519.

pays dépendants s'organise autour de biens destinés à l'exportation, parce que conditionnée par la demande en provenance des centres hégémoniques. La troisième forme historique de dépendance, la dépendance technologique-industrielle se caractérise principalement par le fait que des entreprises multinationales investissent dans des industries orientées vers le marché interne des pays sous-développés; elle est conditionnée par les exigences des marchés internationaux de biens et de capitaux.⁸ Cardoso, ainsi que nous le verrons au chapitre suivant, étudie lui aussi diverses modalités d'existence de la dépendance.

De façon générale, on estime que la théorie de la dépendance doit s'appliquer à cerner les mécanismes et les processus qui font que la croissance des pays dominés ne crée pas les conditions d'un développement autonome. Elle doit être une théorie des lois du développement interne des pays qui font l'objet de l'expansion des centres hégémoniques et qui sont gouvernés par cette expansion.⁹ Les zones périphériques font partie d'un système de relations économiques et sociales au niveau mondial, et il est nécessaire de les intégrer comme telles dans l'ensemble de l'analyse du problème de la dépendance. Et en ce sens, la théorie de la dépendance vient compléter la théorie de l'impérialisme, qui est l'étude du développement du capitalisme dans les centres hégémoniques, de leur expansion et de leur domination mondiale.¹⁰

8. Theotonio Dos Santos, "The structure of dependence", in Charles K. Wilber (ed.), op. cit., pp. 110-111.

9. Ibid., p. 109.

10. Suzanne Bodenhimer, "Dependency and imperialism: The roots of Latin American underdevelopment", in Politics and Society, vol. 1, no 3, mai 1971, p. 355.

La théorie de la dépendance comme perspective sur le développement inégal

Les concepts de "développement" et de "sous-développement" en tant que principes de classification servent principalement à désigner les disparités économiques que l'on observe dans le monde: Le degré de prospérité économique et le niveau de vie sont les éléments les plus visibles, mais leur signification est limitée. Un pays sous-développé se caractérise par une structure de production peu diversifiée organisée autour d'un secteur exportateur généralement agro-minier; des disparités régionales ou sectorielles, économiques, sociales et politiques extrêmement prononcées; ainsi que par le fait que ses relations commerciales ne jouent qu'un rôle minime dans le commerce mondial: car si la plus grande partie de ses échanges se font avec les pays industrialisés, ceux-ci commercent surtout entre eux. Les pays sous-développés sont aussi ceux qui retirent le moins des relations internationales, qu'elles soient économiques, politiques ou culturelles. La liste des caractéristiques élémentaires du sous-développement ne s'est pas sensiblement modifiée chez les théoriciens de la dépendance. Mais ces derniers, s'ils acceptent la description clinique, s'insurgent contre le diagnostic (c'est-à-dire, ces caractéristiques sont la cause du sous-développement) et contre le traitement (il n'y a qu'à modifier les caractéristiques) proposés par les théories "classiques". Pour les théoriciens de la dépendance, le sous-développement a été causé par l'expansion du capitalisme à l'échelle mondiale. Cette issue était inévitable, car développement et sous-développement constituent l'avvers et le revers d'une même médaille: loin d'être un état arriéré et une étape antérieure au capitalisme, le sous-développement est une conséquence et une composante du processus de

l'expansion mondiale du capitalisme, une composante qui lui est nécessaire et intégralement liée.¹¹

Frank est, peut-être celui qui pose le problème dans les termes les plus vigoureux. Toutes les études qu'il a effectuées sur le sous-développement reposent sur l'argument suivant:

Underdevelopment in Latin America (and elsewhere) developed as a result of the colonial structure of world capitalist development. (...) the development of underdevelopment will continue in Latin America until its people free themselves from this structure the only way possible, by violent revolutionary victory over their own bourgeoisie and over imperialism.¹²

Il semble que Frank considère le développement et le sous-développement comme les deux sous-systèmes étroitement imbriqués qui forment le système capitaliste mondial. En ce sens, le système capitaliste est un système fini, car il ne peut que générer simultanément développement et sous-développement. Il n'existe en son sein aucune autre alternative; les pays qui se développent n'y réussissent que parce qu'ils arrivent à créer et à maintenir le sous-développement chez les autres. Pour Andre Gunder Frank, l'élimination du sous-développement passe nécessairement par la destruction préalable du capitalisme. Règle générale, les dépendantistes envisagent le capitalisme comme un système unique et intégré; unique, car tous les pays y participent;

11. Osvaldo Sunkel, "Intégration capitaliste transnationale et désintégration nationale en Amérique latine", in Politique étrangère, vol. 35, no 6, 1970, p. 646.

12. Andre Gunder Frank, Latin America: Underdevelopment (. . .), op. cit., p. X.

intégré, car toutes ses parties, si éloignées soient-elles, sont interreliées, et que son évolution est un processus *sui generis*. Tout comme le développement peut être considéré comme une spirale ascendante, le sous-développement représente une spirale descendante. Développement et sous-développement correspondent l'un à l'autre et s'étaient mutuellement.

Tout autant que pour Andre Gunder Frank, le sous-développement est pour Dos Santos une des conséquences du capitalisme, et une forme particulière de son développement: le capitalisme dépendant. Dos Santos parle de conformation d'un certain type de structures internes qui sont conditionnées par la situation internationale de dépendance. Les relations de dépendance se conforment à un type de structure interne et internationale qui mène les pays latino-américains au sous-développement "or more precisely to a dependent structure that deepens and aggravates the fundamental problems of their people."¹³ Dos Santos appelle ce processus par lequel le développement et le sous-développement se sont mutuellement déterminés, le développement inégal et combiné.¹⁴

13. Theotonio Dos Santos, "The structure of dependence", in Charles K. Wilber (ed.), *op. cit.*, p. 109.

14. *Ibid.*, p. 110.

La théorie de la dépendance comme perspective sur l'échange inégal international

La configuration du système international est très importante dans la théorie de la dépendance. En effet, si le sous-développement a été causé par l'expansion du capitalisme à l'échelle mondiale, l'examen des relations entre pays met en relief le préjudice qu'ont toujours subi les pays aujourd'hui sous-développés. Que l'on qualifie la structure des relations internationales d'impérialiste (pays dépendant-pays impérialiste) ou de coloniale, ou que l'on parle de relations centre-périphérie ou métropole-satellite, il s'agit en fait de variations sur un thème unique: la relation de domination-subordination au niveau international n'a plus besoin d'être instaurée et maintenue par la force militaire directe, car elle est inscrite dans la nature et la structure mêmes des relations internationales économiques et culturelles. Les pays du centre ont établi à l'origine leur suprématie par la colonisation, les guerres et la dynamique de l'expansion du capitalisme qui requérait de nouveaux marchés. De nos jours, c'est principalement par le biais de ce dernier élément que les pays du centre conservent leur position dominante. L'internationalisation progressive du capital durant le XXe siècle a ajouté à la domination commerciale au moyen de l'échange inégal, une domination issue de l'uniformisation des procédés de fabrication et des modèles de consommation, de l'universalisation des relations capitalistes de production et du maintien du principe de division internationale du travail.

Pour Osvaldo Sunkel, l'évolution du système global de développement - sous-développement a créé une polarisation entre les pays, opposant les nations développées, industrialisées, avancées, du "Centre-Nord", aux pays

"périphériques-méridionaux" sous-développés, pauvres et dépendants.¹⁵ La juxtaposition de tous ces concepts met en évidence le fait que chez Sunkel, il n'existe pas de lien de causalité entre dépendance et sous-développement, puisque le premier concept fait partie de la définition du second. La structure développée se caractérise par sa capacité endogène de croissance, qui fait d'elle la structure dominante, alors que la structure sous-développée est une structure dépendante à cause du caractère induit de son dynamisme.¹⁶ Le système de relations internationales s'organise autour d'économies dominantes (développées) et d'économies dépendantes (sous-développées) entre lesquelles des liens toujours plus étroits se tissent au moyen d'une imbrication transnationale croissante des structures de production et des modèles de consommation.¹⁷

Le système économique international est un système de pouvoir, un système de domination-dépendance qui a été systématiquement orienté en faveur des pays aujourd'hui appelés développés, au détriment des pays sous-développés, et ce, depuis les débuts du mercantilisme au XVI^e siècle.

La plupart des auteurs s'accordent pour dire que la dépendance est fondée sur la division internationale du travail. Les concepts de "centre" et de "périphérie" ont été avancés pour qualifier respectivement les pays développés et les pays sous-développés, dans la perspective de leurs fonctions au sein du

15. Osvaldo Sunkel, "Intégration capitaliste (. . .)", art. cit., p. 646.

16. A rapprocher de la définition que donne Dos Santos de la dépendance et qui met aussi en relief le caractère exogène du processus de croissance des pays sous-développés.

17. Id., "Big Business (. . .)", art. cit., p. 524.

système international. Les pays du centre sont ceux où l'on retrouve les activités les plus lucratives et les plus dynamiques; c'est là que s'effectuent la recherche de pointe (dans tous les domaines: économique, artistique, militaire, technologique), la conception et la planification de produits de plus en plus sophistiqués; ces pays sont à l'origine des procédés de fabrication, de la mode, de la culture et des modèles de consommation; ils ont entre eux un commerce très actif et diversifié, tant au niveau des partenaires que des produits, qui représente la majeure partie des échanges mondiaux. La position des pays périphériques se situe à l'opposé. Isolés les uns des autres et producteurs principalement de matières premières, de produits agricoles ou de biens semi-manufacturés, ils sont des consommateurs plutôt que des créateurs; les pays du centre leur laissent en partage les activités dont ils ont épuisé chez eux le potentiel de contribution à l'accumulation du capital (soit parce que l'accumulation est plus grande dans d'autres pays en raison de conditions particulières; soit parce qu'ils ont développé d'autres activités qui permettent une accumulation plus importante), à mesure que se modifie la division internationale du travail.

Les pays sous-développés ont été soumis à l'exploitation et ont occupé une position subalterne dans l'ordre économique mondial dès leur incorporation au processus d'expansion capitaliste. Pour l'Amérique latine, cela s'est produit au XVI^e siècle; l'Afrique et l'Asie ont été rattachées au système capitaliste mondial au XIX^e siècle, avec l'essor de la Révolution industrielle en Europe et l'expansion coloniale vers ces deux continents. Mais la division internationale du travail s'est établie de la même façon: les colonies exportaient des matières premières et des produits agricoles vers la mère-patrie et importaient des produits manufacturés fournis par la métropole. L'intégration de ces économies au système capitaliste mondial sous ces formes précises a été créatrice de

structures économiques, politiques et sociales orientées principalement vers l'extérieur, au bénéfice des économies du centre.

Les pays métropoles ont poursuivi leur développement capitaliste, en exploitant la périphérie selon leurs besoins du moment et en maintenant toujours une division du travail qui servait leurs intérêts, ce qui ne permit pas aux pays périphériques de se débarrasser de leurs structures extraverties. La théorie des avantages comparatifs et de la spécialisation internationale énoncée par Ricardo servait de justification théorique aux politiques industrielles et commerciales des pays européens. Selon cette théorie, chaque pays devait se spécialiser dans les secteurs où il possédait un avantage comparatif important (ressource naturelle, abondance des facteurs de production) qui lui assurait une production à un coût peu élevé. Le libre-échange au niveau international lui permettait d'échanger ce produit contre d'autres qu'il lui aurait coûté plus cher de produire chez lui, comparativement au produit dans lequel il s'était spécialisé. L'Amérique latine suivit cette voie, demeurant largement productrice de matières premières et de produits alimentaires, et important les produits industriels que l'Europe, et en particulier la Grande-Bretagne, produisait en quantités toujours plus importantes. Ainsi, à mesure que le capitalisme industriel progressait en Europe puis aux Etats-Unis, le "développement" de l'Amérique latine prenait de plus en plus l'aspect d'un capitalisme dépendant. Dans ces conditions,

la division internationale du travail (. . .) permet le développement industriel de certains pays et limite ce même développement dans d'autres, en les soumettant aux conditions de la croissance instiguée par les centres de domination mondiale.¹⁸

18. Theotonio Dos Santos, "La crise de la théorie (. . .)", art. cit., p. 61.

Depuis 1945, on constate l'émergence d'une nouvelle division internationale du travail, dans laquelle les pays sous-développés fournissent les produits primaires et manufacturés, tandis que les pays industrialisés fournissent les équipements et le "software".¹⁹

L'échange inégal constitue le mécanisme qui permet la perpétuation du développement inégal et du sous-développement. Abstraction faite des savantes controverses actuelles sur le sujet, les auteurs dépendantistes reconnaissent en général que les relations commerciales sont un moyen efficace d'assurer la prédominance des pays industrialisés. L'échange inégal se base sur les disparités des salaires entre pays. Lorsque deux produits de même valeur (temps de travail) s'échangent à des prix différents, ou que deux produits de valeur inégale s'échangent au même prix parce que les taux de salaire^p sont différents, le pays où ont cours les plus hauts salaires profite de l'échange au détriment de celui chez qui les salaires sont plus faibles, car il reçoit un produit contenant plus de valeur que celui qu'il fournit. Les échanges commerciaux permettent ainsi le transfert du surplus produit dans les pays dépendants vers les pays dominants; ce surplus qui doit être créé, loin de contribuer à élever le niveau technologique, se base sur une main-d'oeuvre sur-exploitée.²⁰ Ceci peut s'expliquer comme suit. Dans les pays industrialisés, une hausse de la productivité (donc une augmentation de la plus-value) se traduit généralement en partie par une hausse des salaires, ce qui incite les entrepreneurs à augmenter le coefficient

19. Samir Amin, Le développement inégal, Paris, Editions de Minuit, 1973, pp. 183-184.

20. Theotonio Dos Santos, "The structure of dependence", in Charles K. Wilber (ed.), op. cit., p. 110.

de capital. Dans les pays sous-développés, un tel accroissement de la productivité n'entraîne pas une croissance des salaires en raison de l'abondance de main-d'oeuvre; dans le contexte latino-américain où les salaires sont faibles et le niveau technologique élevé dans les industries de pointe, le surplus ainsi produit sert à "financer" l'échange inégal et aboutit en grande partie dans les pays du centre.

C'est le nom d'Andre Gunder Frank que l'on associe généralement à l'idée d'expropriation/appropriation du surplus économique. Selon cet auteur, une chaîne ininterrompue de métropoles-satellites relie au système capitaliste mondial jusqu'au moindre paysan de la région la plus éloignée.

Le système capitaliste a une structure coloniale à travers laquelle la métropole impérialiste exploite ses colonies d'Amérique latine ou d'ailleurs (aussi bien que ses colonies internes afro-américaines); les métropoles nationales latino-américaines - par le colonialisme interne" - exploitent leurs centres provinciaux qui, à leur tour, vivent sur leurs HINTERLANDS respectifs, en une chaîne coloniale qui s'étend sans interruption du centre impérialiste à la région rurale la plus isolée d'Amérique latine ou des autres pays sous-développés.²¹

Le surplus produit par chaque satellite est ainsi exproprié/approprié successivement par chaque métropole, jusqu'à ce qu'il parvienne au centre hégémonique. Ce dernier, parce qu'il n'est le satellite de personne, peut utiliser entièrement le surplus qu'il s'approprie pour son propre développement. Les métropoles intermédiaires ne peuvent connaître qu'un développement capitaliste limité par

21. Andre Gunder Frank, "Développement capitaliste ou révolution socialiste?", in Andre Gunder Frank, Le développement du sous-développement: l'Amérique latine, Paris, François Maspero, 1970, p. 338.

ce drainage du surplus, alors que les régions autrefois très prospères, une fois leur potentiel épuisé pour une raison ou pour une autre, sont condamnées à développer leur sous-développement.²²

La théorie de la dépendance comme critique d'acteurs dans le système international

Il existe dans le système international plusieurs éléments qui servent à maintenir le statu quo et les conditions de dépendance à la fois externes et internes. Il s'agit des organisations internationales (comme la Banque mondiale, le Fonds monétaire international, par exemple), des organisations régionales d'intégration économique et des divers mécanismes d'aide. Tous, par les exigences qu'ils imposent aux pays dépendants chroniquement en difficulté financière, veillent, sous le prétexte d'aider au développement, à ce que ces derniers élaborent et mettent en oeuvre des politiques favorables aux pays industrialisés. Ces politiques, loin de sortir les pays pauvres de leur situation de dépendance politique, économique, financière, les y enfoncent au contraire davantage. L'aide étrangère sert souvent de moyen de chantage, car les prêts ou les dons sont offerts à titre de récompense pour une attitude favorable envers les intérêts du donateur; dans la situation inverse, on brandit la menace de suspendre l'aide financière.

22. Id., Capitalism and Underdevelopment in Latin America; Historical Studies of Chile and Brazil, New York, Monthly Review Press, 1969, pp. 7-8.

L'aide qui est accordée aux pays sous-développés représente beaucoup plus qu'un simple transfert de capital: généralement destinée à un usage spécifique déterminé par le prêteur et assortie d'une pléiade d'"experts", l'aide accordée influence les décisions politiques au sujet du développement, de la socialisation et de l'apprentissage de certains secteurs de la population. Suzanne Bodenheimer identifie quatre fonctions que remplissent les programmes d'aide.²³ En premier lieu, les agences américaines d'aide au développement fournissent au capital privé nord-américain un moyen de pénétrer dans les économies latino-américaines en leur accordant directement les prêts, en menant les études préliminaires, et en commanditant certains programmes dans lesquels le gouvernement américain prête aux entreprises américaines en devises locales afin de financer les coûts locaux d'investissement. Les crédits sont généralement "liés"; en plus de pratiquement subventionner des importations étrangères concurrençant des produits nationaux, ils implantent une technologie qui n'est pas adaptée aux besoins des pays sous-développés et sont investis dans des secteurs non-prioritaires de l'économie.

L'aide étrangère sert aussi à socialiser les coûts indirects d'opération des investisseurs privés lorsqu'elle met sur pied des programmes d'apprentissage et de perfectionnement pour ouvriers qualifiés, gestionnaires et fonctionnaires; lorsqu'elle finance des projets de recherche orientés vers les problèmes scientifiques et technologiques propres aux entreprises américaines; de même que lorsqu'elle accorde des prêts pour le développement d'infrastructures qui profiteront plus aux EMNs américaines qu'à la population.

23. Suzanne Bodenheimer, "Dependency and imperialism: (. . .)", art. cit., pp. 351-354.

En troisième lieu, l'aide étrangère avantage les entreprises américaines au détriment des firmes locales en refusant de prêter à ces dernières si elles entrent en compétition avec des firmes américaines; en fournissant aux entreprises américaines des renseignements importants qui ne sont pas accessibles aux autres firmes; en assortissant les prêts de conditions telles que le pays bénéficiaire doit adopter des politiques économiques favorables aux entreprises américaines et leur accorder tous les contrats du projet; et en favorisant l'intégration économique régionale qui requiert des économies d'échelle et une technologie dépassant les capacités des firmes locales.

Quatrièmement, les investisseurs nord-américains voient facilitée leur planification et minimisés les risques d'un investissement à long terme, car les programmes d'aide voient à établir des garanties; à stabiliser le climat local d'investissement au niveau social; à envoyer des experts qui en arrivent à diriger les stratégies de développement; à centraliser et rationaliser le marché mondial des capitaux au moyen d'institutions internationales comme la Banque mondiale et le FMI; celles-ci s'assurent de la stabilité monétaire des pays latino-américains en soumettant l'octroi des fonds à l'application de politiques rigoureuses de stabilisation fiscale.

Le processus d'intégration économique régionale en Amérique latine résulte des difficultés éprouvées par les pays latino-américains, dès le début des années soixante, à poursuivre leur croissance sur le modèle de l'industrialisation par substitution des importations. Le problème fut pensé en termes de dimensions du marché pour les produits industriels: insuffisance du marché interne et absence de production pour l'exportation. L'intégration économique devait permettre de résoudre ce problème par l'abolition des tarifs douaniers et

autres obstacles légaux, et par l'amélioration des réseaux de communication entre les pays d'une région bien déterminée et le maintien de la protection tarifaire entre ce groupe de pays et le reste du monde. Le développement industriel résulterait de l'agrandissement du marché, maintenant régional, et de l'imposition de barrières tarifaires élevées.

Les dépendantistes virent rapidement les implications d'un tel processus pour le développement latino-américain. Andre Gunder Frank en souligne les plus importantes.²⁴ L'intégration aura comme premier effet d'attirer les capitaux vers les centres qui sont déjà les plus industrialisés, accentuant encore les disparités nationales et régionales. De plus, comme les capitaux proviendront en très grande partie des pays du centre, le reflux vers ceux-ci des profits engendrés par l'expansion des activités économiques appauvrira encore l'Amérique latine. On peut ajouter ici que ce sont les EMNs américaines qui seront les grandes gagnantes, car elles possèdent les capitaux, la technologie et l'expertise nécessaires pour occuper complètement un marché brusquement en expansion. Frank souligne aussi que les consommateurs paieront plus cher des produits de moins bonne qualité en raison de la situation de quasi-monopole et des privilèges tarifaires, fiscaux et financiers dont bénéficieront les entreprises, ce qui est inacceptable quand des bénéfices à long terme ne viennent pas compenser les sacrifices consentis à court terme. Enfin, dernier élément, mais peut-être le plus important, l'intégration économique régionale, en élargissant le marché sur le plan géographique, empêche que des mesures soient prises pour

²⁴. Andre Gunder Frank, "L'intégration économique en Amérique latine", in Andre Gunder Frank, Le développement du sous-développement (...), op. cit., pp. 157-162.

l'élargir en profondeur, c'est-à-dire pour redistribuer les fruits de la croissance à une proportion plus grande de la population et régler le problème agraire.

Les institutions mises en place par le processus d'intégration économique en Amérique latine maintiennent ainsi le statu quo interne et ne remettent pas en question les relations fondamentalement inégales entre le centre et la périphérie.

L'entreprise multinationale constitue un des acteurs internationaux les plus puissants. Issue du développement même du capitalisme, elle s'est progressivement affranchie de sa base nationale jusqu'à constituer un élément pratiquement indépendant au sein du système d'interactions internationales. Si on l'associe toujours à son pays d'origine en ce qui a trait à la nationalité des dirigeants et des propriétaires et à la source des capitaux, il n'en reste pas moins qu'elle agit selon une rationalité propre. L'importance de l'EMN dans le système économique mondial et son impact sur les économies nationales seront traités dans les trois thèmes suivants: L'entreprise multinationale (EMN) et l'internationalisation du capital; La structure interne; et Le conflit entre l'EMN et l'Etat national.

La théorie de la dépendance comme perspective sur l'entreprise multinationale (EMN) et l'internationalisation du capital

Tous les dépendantistes présentent l'EMN comme la forme prédominante d'organisation de la production qui caractérise le capitalisme d'après 1945, et en reconnaissent l'importance en tant que véhicule et agent de la dépendance. L'entreprise multinationale est par définition un système global. Disséminées

dans plusieurs pays, ses opérations sont coordonnées de l'extérieur et sa stratégie intégrée. Ce qui la distingue des grandes entreprises du début du siècle, c'est que ses activités extérieures n'ont plus comme seul objectif de placer des actions, de vendre ses produits ou d'installer des établissements d'exportation de matières premières et de produits agricoles. En effet, une part de plus en plus grande des "opérations avec l'extérieur est traitée par des entreprises industrielles orientées vers l'exploitation des marchés internes des pays où les capitaux sont investis."²⁵

Le cycle de développement de l'entreprise multinationale se présente de façon relativement constante. La firme exporte tout d'abord son produit, puis elle met sur pied dans les pays importateurs des établissements de vente la représentant. La troisième étape est de permettre la fabrication locale du produit moyennant l'usage de licences et de brevets. Enfin, la firme rachète les producteurs locaux et leurs substitue ses subsidiaires. Le commerce extérieur entre firmes nationales est désormais remplacé par des transferts internes à la firme, et les projets de l'entreprise multinationale en viennent à prendre la place des forces du marché et/ou des politiques nationales. Dans le cas des activités traditionnelles d'exportation qui sont pratiquement toutes propriété privée étrangère, le commerce international est devenu un simple transfert de produits en voie de transformation du secteur "extraction" ou "culture" au secteur "élaboration" qui se trouve, pour des raisons d'économies externes, dans les pays industrialisés.²⁶

25. Theotonio Dos Santos, "Les sociétés multinationales: une mise au point marxiste", in L'Homme et la société, nos 33-34, 1974, p.5.

26. Osvaldo Sunkel, "Politique nationale de développement et dépendance de l'extérieur", in Economie appliquée vol. 22, nos 1-2, 1969, p. 29.

L'essence de l'entreprise multinationale est sa capacité de diriger, à partir d'un centre administratif unique, donc de façon centralisée, le système complexe de production, de distribution et de capitalisation au niveau mondial. D'après Osvaldo Sunkel, trois grands principes guident l'entreprise: la diversification des risques, la maximisation des profits par intervention dans les marchés les plus dynamiques, et la maximisation de la puissance financière par la centralisation des contrôles et l'affectation des excédents financiers de chaque unité du conglomerat. Ainsi, dans ses opérations en Amérique latine, le conglomerat transnational a pris une expansion rapide dans les domaines de l'industrie manufacturière et des services, alors que l'industrie extractive connaissait une relative stagnation des investissements.²⁷

Puisque son principal objectif est d'organiser et d'intégrer l'activité économique au niveau international de façon à maximiser les profits globaux, l'EMN constitue une structure organique dans laquelle on s'attend à ce que chaque partie serve au tout; ce qui peut vouloir dire que certaines filiales fonctionnent "à perte", si la croissance du système dans son ensemble l'exige. Les frontières nationales constituent simplement des démarcations administratives entre des entités ethniques, linguistiques et culturelles qui ne définissent pas les besoins du monde des affaires ou les tendances de consommation. Le monde à l'extérieur du pays d'origine est considéré comme l'extension d'un seul marché. La structure de l'entreprise multinationale lui confère une très grande souplesse; elle est capable de déplacer ses sites d'exploitation afin d'obtenir les conditions les meilleures au niveau de la main-d'oeuvre, du capital, des matières premières et des concessions que le gouvernement du pays-hôte

27. Id., "Intégration capitaliste (. . .)", art. cit., p. 677

est prêt à offrir. L'ampleur et le caractère global de ses opérations lui donnent une vue d'ensemble du marché mondial à laquelle ne peuvent aspirer ni les entreprises nationales, si grandes soient-elles, ni les Etats-nations. Le pouvoir de l'entreprise multinationale tient à ce qu'elle peut transformer l'économie politique mondiale, et ce faisant, le rôle historique de l'Etat-nation, parce qu'elle contrôle les instruments de la création de la richesse à l'échelle mondiale (technologie, capital, savoir-faire, et dans une bonne mesure, les conditions d'emploi de la force de travail).

Les EMN sont le produit du processus d'internationalisation du capital qui a débuté à la fin du XIXe siècle; depuis 1945, cependant, leur existence détermine ce même processus et est influencée par lui. Au début du XXe siècle se sont formés les grands monopoles dont l'objet était l'exportation des produits. Lorsqu'ils s'établissaient en pays étranger, ils constituaient des enclaves, produisant pour l'exportation et ayant peu de relations avec l'économie du pays-hôte. Après la seconde guerre mondiale, les investissements, surtout américains, s'orientent définitivement vers les secteurs industriels, à cause des possibilités immenses offertes par la reconstruction en Europe, et la nécessité, pour les Etats-Unis, de reconvertir leur économie de guerre en économie de paix. D'un autre côté, les politiques de substitution des importations et de développement industriel des pays dépendants à partir de la Grande Dépression, ne permettaient plus le contrôle de ces marchés par des exportations. Afin de contourner ces obstacles, de profiter des avantages comme les bas prix de la main-d'œuvre et les hauts prix des produits résultant du protectionnisme, les

grandes compagnies ont mis sur pied dans les pays du Tiers Monde des filiales destinées à la production pour le marché interne.²⁸

On constate aujourd'hui que l'EMN se détourne des activités de production en tant que telles pour s'occuper de plus en plus des décisions financières et d'investissements; ce qui est la contrepartie, à ce niveau spécifique, de la nouvelle division internationale du travail qui se dessine aujourd'hui. Après la seconde guerre mondiale jusque vers le milieu des années '60, les produits finis de consommation ont perdu leur prépondérance dans les exportations des pays développés au profit de deux autres catégories de produits: le matériel et équipement industriel, commercial et de service, et les matières premières transformées. Les pays dépendants voyaient leurs exportations toujours confinées aux secteurs traditionnels des matières premières brutes et des produits agricoles. L'influence de plusieurs facteurs allaient cependant modifier cette situation et amener une nouvelle phase dans l'histoire des investissements étrangers à l'extérieur.²⁹ En effet, dans les économies dépendantes, l'industrie manufacturière, les secteurs d'approvisionnement et les secteurs économiques complémentaires se sont développés, encouragés par les filiales cherchant à obtenir certains produits à des prix moins élevés, tandis que surgissait peu à peu la possibilité de dominer la force de travail au niveau international. Les investissements commencèrent à se diriger vers les secteurs de la fabrication en vue de l'exportation de produits plus sophistiqués destinés aux pays développés. Cet autre domaine d'investissements industriels en vue d'approvisionner

28. Theotonio Dos Santos, "Les entreprises multinationales (. . .)", art. cit., p. 19.

29. Ibid., p. 31.

surtout le marché nord-américain, constitue un énorme champ ouvert aux entreprises multinationales "qui rencontrent ainsi une nouvelle complémentarité, à un niveau supérieur, une nouvelle division internationale du travail."³⁰

Fernando Henrique Cardoso distingue quatre types d'EMNs, qui auront chacun des effets bien différents sur la structure interne et des rapports spécifiques avec le pays-hôte.³¹ Tout d'abord, les "plates-formes industrielles" qui se servent d'une main-d'œuvre abondante à bon marché et qui produisent des biens industriels uniquement pour exportation. En second lieu, des enclaves de production minière et agricole tropicale sous contrôle des EMNs, qui sont issues des anciennes enclaves coloniales. Ensuite, les entreprises produisant pour exportation certains éléments de biens industriels complexes, au moyen d'une main-d'œuvre spécialisée et d'une technologie avancée. Enfin, les firmes multinationales engagées dans la production, pour le marché local, de biens de consommation manufacturés ou de capital. Pour mettre en parallèle la structure de l'entreprise et la division internationale du travail, nous pouvons dire que les pays développés laissent aux pays sous-développés les activités de production comme telle et se réservent les tâches de planification financière, de conception des produits et d'innovation technologique, tout comme la maison-mère laisse à ses filiales le soin de produire des biens qu'elle a conçus et se concentre sur les décisions financières et d'investissements.

30. Ibid., p. 33.

31. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, Dépendance et développement en Amérique latine, Paris, P.U.F., Collection Politiques, 1978, pp. 190-191.

La théorie de la dépendance comme perspective sur la structure interne

Les pays dépendants ont une structure interne caractéristique qui conditionne leurs rapports avec l'extérieur en même temps qu'elle est déterminée par ces mêmes rapports. Les dépendantistes soutiennent qu'il est illusoire et erroné de vouloir étudier les sociétés dépendantes comme des entités autonomes et indépendantes, comme si les frontières pouvaient être fermées à volonté et que les gouvernements nationaux possédaient la pleine maîtrise des instruments de politique économique et sociale; il faut toujours considérer qu'une partie de ces entités est tellement intégrée au secteur international qu'on ne peut comprendre sa nature et son rôle que sous cet angle. Il existe à l'intérieur de la structure "nationale" des éléments qui servent en quelque sorte de courroie de transmission entre l'intérieur et l'extérieur; ils sont internationalisés, mais "nationaux". Aussi, pour saisir comment s'articulent les relations entre pays dominants et pays dépendants, est-il légitime d'étudier quels sont, dans la théorie de la dépendance, ces éléments et quel est précisément leur rôle.

L'espace national est généralement présenté en état de désintégration et de désarticulation: un secteur capitaliste intégré au capital international fonctionnant au moyen d'une technologie très avancée, s'oppose à un secteur "traditionnel" en voie de marginalisation, disposant de techniques "primitives". Les deux ne forment cependant pas des unités superposées et indépendantes; ils sont reliés structurellement et fonctionnellement. Le secteur capitaliste moderne, soumis à des exigences qui lui viennent de l'extérieur, est incapable de répondre à tous les besoins internes et tend à imposer son rythme à toute l'économie qu'il rend ainsi très sensible aux influences externes. Les industries orientées vers le marché interne ont été conçues et mises sur pied pour satisfaire la demande de biens de consommation des élites bien nanties, et ne

visent pas en général la production de biens de consommation de masse, qui profiteraient à l'ensemble de la population. Une partie du secteur "traditionnel," l'agriculture de subsistance, qui fournit au secteur moderne une réserve de main-d'œuvre bon marché presque inépuisable, est voué à une stagnation chronique; les paysans sont écartés du pouvoir politique et économique, isolés et relégués aux oubliettes du développement industriel accéléré. L'autre partie du secteur agricole produit pour l'exportation. L'oligarchie terrienne "traditionnelle" et celle de l'agro-business comptent encore pour beaucoup dans la balance du pouvoir politique de la plupart des pays latino-américains, partageant le pouvoir avec les nouvelles élites industrielles. Sans compter le fait que la survivance des relations traditionnelles à la campagne restreint sérieusement la taille du marché interne, la structure de production même pose des bornes à la croissance de ce marché. Elle soumet la force de travail à des relations d'exploitation intense qui limitent son pouvoir d'achat; parce qu'elle est intensive en capital, la technologie qui est utilisée crée très peu d'emplois, restreignant ainsi la production de nouvelles sources de revenu; une partie du surplus économique généré à l'intérieur du pays n'y est plus disponible parce que rapatrié sous forme de profits par les EMNs.

L'influence du système international sur l'espace national passe par ce que Bodenhimer appelle l'infrastructure de dépendance. Ce sont des mécanismes, institutions, processus qui fonctionnent ou se produisent de façon à répondre aux intérêts ou aux besoins des pays dominants au lieu de répondre aux intérêts ou aux besoins nationaux.³² L'exemple le plus fréquemment utilisé et

32. Suzan Bodenhimer, "Dependency and imperialism: (. . .)", art. cit., p. 336.

analysé est celui des classes clientèles, c'est-à-dire celles qui ont intérêt à ce que le système international existant se maintienne. Il existe un pont entre les élites du centre et celles de la périphérie, car elles sont liées par une communauté d'intérêts et s'opposent à leurs "périphéries" respectives. Selon plusieurs auteurs, les pays du centre comme ceux de la périphérie connaissent une polarisation interne qui oppose un centre et sa périphérie. L'internationalisme qui caractérise aujourd'hui non seulement l'économie, mais la culture, la technologie, la science, rapproche les élites des pays du centre et celles des pays périphériques dans leurs tentatives de maintenir en place le système existant dont elles tirent avantage au détriment des deux périphéries, celle du centre et celle de la périphérie.³³ Pour Osvaldo Sunkel, cette polarisation effectue une coupure au sein même de la structure de classe des pays sous-développés, selon le critère d'appartenance au noyau internationalisé de l'économie nationale.

Le processus d'industrialisation fait aussi partie de l'infrastructure de dépendance. Il s'est effectué plus ou moins en trois étapes. Il a affecté tout d'abord le secteur des exportations traditionnelles, c'est-à-dire les exploitations minières et agricoles; ce qui correspondait à la division internationale du travail alors en vigueur. Puis, pendant les bouleversements du système international occasionnés par la Dépression des années 30 et la seconde guerre mondiale, des industries nationales virent le jour, destinées à approvisionner le marché interne en produits qui étaient jusqu'alors importés. Par la suite, l'industrialisation par

33. Johan Galtung, "A structural theory of imperialism", in Journal of Peace Research, vol. 2, 1971, pp. 81-117.

Theotonio Dos Santos, "La crise de la théorie (. . .)", art. cit., p. 64.

Osvaldo Sunkel, "Intégration capitaliste (. . .)", art. cit., pp. 664-666.

substitution des importations a occasionné un autre changement fondamental de la structure des importations: celles-ci furent désormais essentiellement constituées de biens capitaux destinés à maintenir et à augmenter la capacité de production, afin d'assurer un niveau normal d'activité économique. A partir de 1945, les entreprises multinationales (EMN) pénétrèrent massivement dans le secteur de production destiné au marché interne, et elles s'orientent aujourd'hui de plus en plus vers la production pour exportation de produits manufacturés ou semi-manufacturés.

Selon Osvaldo Sunkel, ces années marquent un changement majeur de la fonction et de la situation du capital étranger dans le développement national. En effet, depuis les débuts de l'industrialisation dans les années 1930, l'immigration et les entrepreneurs locaux avaient fourni le personnel qualifié, le capital et le financement provenaient de sources publiques, nationales et étrangères, alors que la technologie et le savoir-faire étaient obtenus par l'achat de licences et par l'aide technique. La pénétration massive du capital étranger sous la nouvelle forme de subsidiaires eut un impact considérable sur l'industrie manufacturière et les secteurs qui lui étaient reliés. Les firmes étrangères prirent le contrôle du secteur industriel; une grande partie des bénéfices que l'on attendait de l'industrialisation se retrouvèrent à l'étranger sous forme de transfert des profits, de royalties et autres redevances de nature financière, en plus des sommes affectées à l'achat d'équipement. Ainsi, la pénétration des entreprises multinationales

accentuated the uneven nature of development: on the one hand, a partial process of modernization and expansion of capital-intensive activities; on the other, a

process of disruption, contraction and disorganization of traditional labor-intensive activities.³⁴

L'industrialisation, là où elle a eu lieu, n'a pas modifié le fait que l'économie des pays dépendants est toujours extravertie, c'est-à-dire caractérisée par la prédominance des activités exportatrices, et la "dominance du secteur exportateur sur l'ensemble de la structure économique, soumise et façonnée en fonction des exigences du marché extérieur."³⁵

Le développement industriel qui s'est amorcé, ou qui tente de le faire dans les pays dépendants fait face à un certain nombre de contraintes importantes. En premier lieu, le développement industriel est dépendant du secteur d'exportation de produits agro-miniers. En effet, seul le secteur exportateur est en mesure d'obtenir les devises étrangères nécessaires à l'achat de l'équipement et des matières premières semi-transformées. Le développement industriel subit ainsi fortement l'influence des fluctuations de la balance des paiements. Or, les relations de dépendance conduisent inévitablement à un déficit de la balance des paiements. Les relations commerciales dans un marché international hautement monopolisé se caractérisent par une diminution du prix des matières premières et la hausse du prix des produits industriels. De plus, la technologie moderne tend de plus en plus à remplacer les produits primaires par des matières premières synthétiques. Au plan national, le capital étranger garde le contrôle des secteurs les plus dynamiques de l'économie et rapatrie la majeure partie des profits qu'il y réalise, de sorte que la quantité de capital à entrer dans le pays se trouve à être inférieure au montant qui en sort.

³⁴. Osvaldo Sunkel, "Big Business (. . .)", art. cit., p. 518.

³⁵. Samir Amin, op. cit., pp. 175-176.

Pour tenter de régler ce problème de décapitalisation, les pays sous-développés ont généralement recours au financement étranger. Celui-ci sert à la fois à éponger le déficit existant de même qu'à "financer" le développement au moyen de prêts visant à stimuler les investissements et à recréer un surplus économique interne décapitalisé par le rapatriement, sous forme de profits, d'une partie du surplus généré au niveau national. Le monopole technologique exercé par les centres impérialistes limite lui aussi le développement industriel des pays sous-développés car l'équipement et les matières premières ne peuvent être obtenus librement sur le marché international.

Aux prises avec ces problèmes, les gouvernements bourgeois facilitent l'implantation du capital étranger afin qu'il satisfasse la demande d'un marché interne restreint protégé par des barrières tarifaires élevées destinées à promouvoir l'industrialisation; les avantages consentis au capital étranger sont souvent énormes.

La théorie de la dépendance comme perspective sur le conflit entre l'EMN et l'Etat national

Une fois installée, la subsidiaire d'une multinationale influe profondément sur la structure économique du pays qui la reçoit. Lorsqu'elle s'implante dans un pays, l'entreprise

(. . .) doit tenir compte des lois économiques qui régissent l'économie du pays-hôte, la répartition du revenu, les possibilités d'expansion économique des nouveaux investissements; elle doit se lier sous une forme ou sous une autre au marché financier pour obtenir un capital de

roulement; elle doit s'articuler à la réalité politique de ces pays, affectée par la politique économique générale. Elle aura ses effets sur l'inflation, sur la politique de crédit et sur tous les aspects fondamentaux du fonctionnement normal de l'économie des pays dans lesquels l'entreprise déploie ses activités.³⁶

Pour les dépendantistes, le dossier de la contribution du capital privé étranger au développement n'est pas positif.³⁷ Une fois établie, la subsidiaire d'une EMN doit certes se conformer aux règles du jeu. Mais la plupart du temps, l'EMN a elle-même défini ces règles du jeu avant de consentir à investir, en extorquant d'importantes concessions au pays-hôte; ces concessions lui permettront de s'approprier et d'exporter le surplus économique produit.

Le second sujet qui attire l'attention des théoriciens de la dépendance est celui des distorsions créées dans l'économie locale. Les multinationales, en plus d'exporter leurs capitaux, exportent leurs procédés de fabrication, leurs machines, leur technologie, leurs gestionnaires et leur savoir-faire; elles favorisent ainsi une uniformisation des produits et des processus de fabrication et de gestion. Les subsidiaires ne sont habituellement pas autorisées à exporter, en vertu d'accords sur le partage des marchés entre la maison-mère et ses diverses filiales et subsidiaires. L'intérêt de l'entreprise multinationale se

36. Theotonio Dos Santos, "Les entreprises multinationales (. . .)", art. cit., pp. 21-22.

37. Theodore H. Moran, "Multinational corporations and dependency: a dialogue for dependentistas and non-dependentistas", in International Organization, vol. 32, no 1, hiver 1978, pp. 79-100.

trouve ici en conflit avec celui du pays-hôte pour lequel l'expansion des exportations représente un élément important de sa stratégie de développement. En outre, les subsidiaires à l'intérieur d'un pays tendent à former entre elles des conglomérats.³⁸ Elles acquièrent ainsi le contrôle du financement, du crédit, de la publicité, des marchés, ce qui leur permet d'influencer la consommation, l'allocation des ressources dans le secteur public, et de se passer de presque tout apport net de capital étranger pour financer leur expansion. L'exploitation des marchés de l'offre et de la demande par la manipulation des prix et des quantités leur permettent d'obtenir des profits de nature oligopoliste qui sont envoyés à l'extérieur. L'apport de capital neuf est plutôt modeste puisque les filiales s'autofinancent en grande partie ou font largement appel au capital local, même pour l'implantation initiale. De plus, les transferts à l'étranger représentent des montants généralement supérieurs de plusieurs fois aux entrées nettes de capital.

Par les transferts de technologie, les pays sous-développés apprennent à "consommer" les nouvelles techniques plutôt qu'à les adapter ou à en créer. Comme cette technologie implique des processus de production intensifs en capital, l'entreprise emploie peu de main-d'oeuvre et ne contribue en rien à résoudre le problème du chômage. La pénétration du capital étranger divise le système industriel du pays-hôte en deux secteurs: un secteur moderne, contrôlé par des étrangers et modelé sur l'exemple des nations occidentales développées, et un secteur "traditionnel". En outre, puisque les EMNs s'implantent dans les secteurs les plus dynamiques, les dirigeants d'entreprises nationales se marginalisent s'ils ne réussissent pas à s'intégrer en devenant des technocrates ou des

38. Osvaldo Sunkel, "Big Business (. . .)", art. cit., p. 526.

bureaucrates au service de la subsidiaire. L'industrie manufacturière se voit refuser l'ouverture de nouveaux marchés étrangers.

Le pays-hôte se trouve de plus en plus démuni face à la puissance croissante de l'entreprise multinationale. Celle-ci constitue souvent le moyen choisi par un pays pour s'immiscer dans les domaines du droit, de la politique intérieure et extérieure, de la culture d'un autre pays. Les compagnies multinationales réduisent la capacité du gouvernement à contrôler l'économie: leur grande souplesse leur permet d'échapper aux règlements nationaux, modifiant ainsi la nature et l'efficacité des instruments traditionnels de la politique économique. Outre que la recherche et les décisions touchant la vie de l'entreprise sont centralisées dans le pays d'origine, la multinationale occupe souvent une position dominante au sein d'un secteur industriel donné; le pays-hôte voit donc souvent lui échapper le contrôle sur la production, les exportations, et même les prix, en ce qui concerne les matières premières.

Sur le plan international, la stratégie des entreprises multinationales vise à neutraliser les gouvernements nationaux trop "nationalistes". Une des façons consiste à utiliser l'influence de leur propre gouvernement. La seconde s'emploie à structurer des réseaux financiers transnationaux pour répartir le risque d'une nationalisation et en augmenter les coûts pour le pays-hôte qui s'y aventurerait; de plus, l'intégration verticale permet souvent, lorsqu'elle s'accompagne d'une diversification des sources d'approvisionnement, de neutraliser les effets d'une nationalisation et de pénaliser en même temps le gouvernement trop "nationaliste".

C'est ainsi que se développe dans les pays périphériques un capitalisme dépendant, qui reproduit un système de production "national" dépendant et rempli de distortions, ainsi que des relations internationales basées sur

l'inégalité. Comme l'explique Dos Santos, l'entreprise multinationale est ainsi le principal agent de la mise en place et de la perpétuation d'un "capitalisme dépendant". "Le système de reproduction dépendante"³⁹ ainsi que les institutions qu'il crée, font partie d'un système de relations économiques mondiales fondées sur le contrôle monopoliste du grand capital, sur le contrôle qu'exercent certains centres économiques et financiers, sur un monopole de la technologie de pointe qui mène au développement inégal et combiné aux niveaux national et international.

This system is a dependent one because it reproduces a productive system whose development is limited by those world relations which necessarily lead to the development of only certain economic sectors, to trade under unequal conditions, to domestic competition with international capital under unequal conditions, to the imposition of relations of super exploitation of the domestic labor force with a view to dividing the economic surplus thus generated between internal and external forces.⁴⁰

L'émergence de ce capitalisme dépendant modifie cependant les anciens rapports entre l'EMN et l'État national, entre le capital local et le capital étranger, et entre les classes sociales du pays concerné. Fernando Henrique Cardoso souligne les caractéristiques de ce qu'il appelle le "développement

39. Theotonio Dos Santos, "The structure of dependence", in Charles K. Wilber (ed.), op. cit., p. 116.

40. Ibid., p. 116.

dépendant et associé".⁴¹ L'entreprise multinationale est à l'origine de changements dans le système capitaliste international, qui ont à leur tour produit une nouvelle division internationale du travail. Imbriquées comme elles le sont dans les économies périphériques, les entreprises multinationales sont de plus en plus intéressées à une certaine prospérité chez le pays dépendant.

Today, the massive investment of foreign capital aimed at manufacturing and selling consumer goods to the growing urban middle and upper classes is consistent with, and indeed dependent upon, fairly rapid economic growth in at least some crucial sectors of the dependent country.⁴²

Un tel mode de développement requiert l'expansion et la différenciation simultanée de trois secteurs de l'économie: le secteur privé national, le secteur étranger et le secteur public, qui tissent des alliances sur le plan politique.

Dependent development is a special instance of dependency, characterized by the association or alliance of international and local capital. The state also joins the alliance as an active partner, and the resulting triple alliance is a fundamental factor in the emergence of dependent development.⁴³

⁴¹. Fernando Henrique Cardoso, "Associated-dependent development: Theoretical and practical implications", in Alfred Stepan (ed.), Authoritarian Brazil. Origins, Policies and Future, New Haven, Yale University Press, 1973, pp. 142-176.

⁴². Ibid., p. 149.

⁴³. Peter Evans, Dependent Development. The Alliance of Multinationals, the State and Local Capital in Brazil, Princeton, Princeton University Press, 1979, p. 32.

Le capitalisme dépendant produit un développement qui perpétue les conditions nécessaires à son émergence et qui limite par le fait même sa croissance; il reproduit les facteurs qui perpétuent le retard, la marginalisation, la pauvreté de la grande majorité des populations. On peut se permettre de reprendre ici l'énoncé d'Andre Gunder Frank, il s'agit du développement du sous-développement. Et pour quelques pays qui réunissent les conditions d'un tel développement dépendant et associé, la situation de sous-développement reste la réalité du plus grand nombre.

Chapitre II

FERNANDO HENRIQUE CARDOSO, THEORICIEN DE LA DEPENDANCE

La théorie de la dépendance comme perspective sur le développement dans l'économie mondiale

Parmi les auteurs dépendantistes, Fernando Henrique Cardoso est un de ceux chez qui l'on retrouve l'effort théorique le plus poussé. En effet, non seulement nous décrit-il sa démarche méthodologique, mais il situe la dépendance en tant que concept et approche, et tente de préciser son statut théorique par rapport à l'étude du capitalisme, à la théorie de l'impérialisme et à l'analyse du développement et du sous-développement. Ces considérations l'amènent à déterminer les types fondamentaux de dépendance, depuis l'indépendance acquise au début du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui.

Cardoso marque ses distances à la fois face à la sociologie telle qu'elle se pratique actuellement aux Etats-Unis, et à l'analyse du développement proposée par les économistes de la CEPAL. Cardoso qualifie sa propre démarche de dialectique et sa méthodologie d'historico-structurale¹ puisqu'il vise une compréhension globale et dynamique des structures sociales, de même qu'il insiste sur la nature sociopolitique des rapports de production qui donnent naissance à la hiérarchie au sein des sociétés, et sur l'appropriation inégale par les classes sociales de la nature et des produits du travail humain. Démarche dialectique qui reconnaît l'indissociabilité des contraires et leur réunion dans une réalité supérieure par le fait même de leur interaction. Méthodologie historico-structurale parce que selon Cardoso, l'analyse de la vie sociale ne peut aboutir si

1. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, Dépendance et développement en Amérique latine, Paris, P.U.F., Collection Politiques, 1978, p. 11.

elle ne part pas du principe qu'il existe des structures de base relativement stables (classes sociales, rapports de production, institutions politiques, économiques et juridiques, idéologies), en même temps que les structures sociales, étant le produit du comportement collectif des hommes, sont sans cesse modifiées par les mouvements sociaux. Cardoso souligne les deux aspects des structures sociales, soit les mécanismes de reproduction et les possibilités de changement:

Les structures sociales mettent des limites aux processus sociaux et reproduisent des formes de comportement établies. Cependant, elles engendrent aussi des contradictions et des tensions sociales, laissant des portes entrouvertes aux mouvements sociaux et aux idéologies du changement.²

Ainsi, un des problèmes théoriques fondamentaux est d'élaborer des concepts qui puissent expliquer les différentes tendances du changement et rendre compte globalement de comment les forces antagonistes s'articulent entre elles, par la définition des formes de domination et des forces qui les combattent.

Cardoso pose dès l'abord qu'il existe plusieurs formes de dépendance structurelle, mais qu'il serait absurde de vouloir mesurer des "degrés de la dépendance" en faisant des comparaisons formelles entre des situations de dépendance. Chaque situation nouvelle doit être étudiée dans sa spécificité et reliée aux anciennes formes de dépendance en en soulignant les différences, et lorsque nécessaire, les aspects et les effets contradictoires. Il distingue aussi très nettement entre "dépendance structurelle", "dépendance externe" et l'idée d'un clivage dans les économies sous-développées, entre un "secteur national" et

2. Ibid., p. 12.

un "secteur étranger".³ La "dépendance externe" qui est un concept utilisé par des économistes, existe à des degrés variables et se manifeste par des indices économiques comme la relation entre le coefficient d'importation et le PNB, ou l'endettement croissant des pays sous-développés. L'opposition "secteur étranger/secteur national" indique une différenciation entre le mode de comportement des unités de production et le contrôle de ces unités dans chacun des deux secteurs, différenciation qui semble se modifier lorsque l'économie interne s'internationalise. La "dépendance structurelle" est un concept qui met en relief le fait que depuis la fin des années 50, l'articulation des économies périphériques avec le système capitaliste mondial se produit

dans un contexte social et politique dans lequel les solidarités, les alliances entre les groupes et les systèmes normatifs qu'ils partagent commencent à se redéfinir en fonction de la nouvelle coupure structurelle significative: appartenir ou non au secteur internationalisé de l'économie nationale.⁴

Cette formulation laisse entendre que jusqu'à la pénétration massive des EMNs dans les pays dépendants, la coupure structurelle significative était soit l'opposition entre un secteur "national" et un secteur "étranger" sur la base du contrôle actionnaire; soit un alignement sur la structure de classe.⁵

Cardoso identifie et analyse trois types de dépendance: premièrement, lorsque le système productif était contrôlé nationalement; en second lieu, dans

3. Fernando Henrique Cardoso, Politique et développement dans les sociétés dépendantes, Paris, Editions Anthropos, 1971, p. 238.

4. Ibid., pp. 238-239.

5. Ibid., pp. 159 et 160.

les économies d'enclave; enfin, sous le dynamisme des entreprises multinationales. Le point crucial de la dépendance, quelle qu'en soit la modalité, est l'impossibilité pour l'accumulation et l'expansion du capital, de trouver l'essentiel de leurs composantes dynamiques à l'intérieur même du système économique.

Examinons tout d'abord le premier type de dépendance. Dans ce cas, les groupes agro-exportateurs qui ont fait l'indépendance gardèrent le contrôle du système de production interne et réorganisèrent leurs liens avec le marché international en s'orientant vers le centre hégémonique du moment, l'Angleterre. Celle-ci était reliée à la périphérie par la nécessité de s'approvisionner en matières premières dont dépendait son expansion industrielle. Les investissements, sous forme de prêts garantis par l'Etat, s'orientaient vers des secteurs que les économies locales n'étaient pas en mesure de développer. Le centre hégémonique ne se substituait pas à la classe économique nationale. Dans ce type de dépendance, l'accumulation du capital résulte de l'appropriation des ressources naturelles et de l'exploitation de la force de travail par les propriétaires locaux. Le point de départ de l'accumulation est donc interne, de même que la mise en valeur du capital qui a lieu dans le processus local de production. Cependant, le marché international est nécessaire pour compléter le cycle, car les marchandises sont des denrées primaires et des produits alimentaires. Dans ces conditions l'expansion ou la contraction de la production du secteur exportateur dépendent en partie de décisions d'investissements prises au niveau interne. La prédominance des décisions du centre sur celles de la périphérie passe par les conditions de la commercialisation: prix, quotas, etc. Les économies périphériques dépendantes mais en développement s'intègrent au marché international

par la réorientation des liens politiques et économiques externes et internes du secteur lié à l'exportation.

Les groupes exportateurs, planteurs et propriétaires de mines, commerçants et banquiers, jouent un rôle intermédiaire vital entre d'une part les économies européennes et américaine et d'autre part les secteurs agricoles "traditionnels".⁶

Sur le plan interne, on assiste à la consolidation d'un Etat national avec ce que cela comporte d'alliances et de conflits entre ces groupes sociaux. Sur le plan externe, c'est le secteur financier et commercial des économies centrales, par le biais des agents locaux, qui détermine les conditions de négociation,

ce qui voulait dire que l'appareil de commercialisation des économies locales devait être réorganisé de l'intérieur afin d'éliminer "les intérêts coloniaux", au bénéfice des nouveaux centres capitalistes.⁷

A l'intérieur du second type de dépendance, l'économie d'enclave, Cardoso distingue deux modalités: la première, qui constitue le cas le plus fréquent, regroupe les pays dans lesquels la formation d'enclaves fut le résultat de la disparition graduelle des secteurs économiques sous contrôle national incapables d'affronter la concurrence étrangère; l'autre modalité se retrouve dans les pays dont l'intégration au marché mondial était restée marginale, et où le système d'enclaves résulta directement de l'expansion des économies centrales.

Dans les deux cas le développement économique basé sur l'enclave en vint à être l'expression de la vitalité des

6. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, op. cit., p. 86.

7. Ibid., p. 87.

économies centrales et de la nature du capitalisme, indépendamment des activités des groupes locaux.⁸

Il se créa dans ces économies un "secteur moderne" hautement spécialisé bénéficiant d'importants excédents, qui constituait une espèce de prolongement technologique et financier des économies centrales. Comme la rente se concentrait à l'intérieur même de l'enclave et que son niveau de redistribution restait peu élevé par rapport à l'ensemble de l'économie nationale, la croissance du secteur d'exportation n'entraîna pas la formation d'un marché interne. Le circuit du capital débute à l'extérieur, car les investissements incorporés au processus de production local proviennent de l'étranger; une partie de ce capital se transforme en salaires et en impôts; l'exploitation de la force de travail locale accroît la valeur du capital, qui est reproduit par la vente sur le marché extérieur des principaux biens produits. Le secteur d'enclave n'établissait pratiquement pas de liens avec l'économie locale (l'agriculture de subsistance ou le secteur agricole approvisionnant le marché interne) mais, par l'intermédiaire du système de pouvoir, il se liait à la société dépendante dont relevaient les conditions des concessions d'enclaves.⁹

La forme de dépendance que connaissent aujourd'hui les pays latino-américains présente des caractéristiques différentes.

Désormais, la concentration de capital opérée par les entreprises multinationales et le monopole du progrès technologique détenu par des entreprises logées au centre même du système international sont un point de référence obligatoire pour l'analyse.¹⁰

8. Ibid. p. 88.

9. Fernando Henrique Cardoso, Politique et développement (...), op. cit., pp. 88-89.

10. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, op. cit., p. 18.

Dans les économies dépendantes industrialisées, contrôlées par les entreprises multinationales, les investissements étrangers constituent la source de l'accumulation première de capital.¹¹ Mais la production est écoulee sur place dans sa presque totalité; les exportations vers les économies centrales n'ont eu jusqu'à présent que peu d'importance. L'étranger contrôle les flux de capitaux et les décisions économiques, y compris celles concernant le réinvestissement des bénéfices obtenus dans le pays dépendant. Le marché international impose des normes universelles d'organisation du système de production auxquelles il est impossible de se soustraire. De plus, l'unification des systèmes productifs sous le contrôle des entreprises multinationales amène une régulation du marché et une organisation supranationale. Dans ces conditions, l'Etat voit lui échapper partiellement les mécanismes de contrôle de l'économie nationale.

L'existence d'un "marché ouvert", l'impossibilité pour les économies dépendantes de conquérir les marchés des pays les plus développés et le transfert permanent de nouvelles unités de capital étranger sous forme de technologie avancée plus appropriée aux besoins des pays centraux qu'à ceux des pays retardataires constituent les conditions économiques fondamentales de la dépendance.¹²

Au niveau politique, les intérêts nationaux s'expriment dans des alliances politiques ayant leur base dans les populations urbaines, car ils sont de plus en plus enracinés dans le secteur produisant pour le marché interne. L'économie industrielle qui s'est formée au sein de la société dépendante regroupe les classes

11. Il ne faudrait cependant pas minimiser l'importance de la tendance à employer des fonds locaux pour financer les investissements.

12. Ibid., p. 181.

dominantes de même que les groupes sociaux liés à la production capitaliste moderne (salariés, techniciens, hommes d'entreprise, bureaucrates).

L'analyse de la dépendance structurelle pose le problème des interrelations à un double niveau, car elle vise à expliquer les interrelations des classes sociales et des Nations-Etats au niveau international et au niveau national. Puisque dans les pays dépendants, les processus sociopolitiques et l'organisation économique supposent et reproduisent les traits généraux du capitalisme, les concepts et les explications proposés doivent pouvoir

montrer comment les voies générales de l'expansion capitaliste peuvent devenir, dans les économies périphériques, des rapports concrets entre les hommes, les classes sociales et les Etats.¹³

Par définition, les liens de la dépendance économique impliquent des relations entre classes nationales et étrangères, Etats et entreprises. Ainsi la dépendance a une expression interne en même temps qu'elle est une situation de relations structurelles avec l'extérieur, car tout événement "interne" ne peut être complètement expliqué sans référence aux rapports entre groupes nationaux et étrangers. Dans une situation de dépendance nationale, la domination externe repose sur une base interne qui est le résultat de solidarités qui se sont créées, autour d'intérêts économiques communs, entre groupes et classes sociales appartenant aux sociétés dépendantes, et d'autres se situant dans les nations hégémoniques.¹⁴

13. Ibid., p. 19.

14. Fernando Henrique Cardoso, Politique et développement (. . .), op. cit., p. 91.

Par ailleurs, Cardoso souligne que la dépendance

(...) n'est autre chose que l'expression politique, dans la périphérie, du mode de production capitaliste quand ce dernier atteint le niveau d'expansion internationale.¹⁵

Cette affirmation a des conséquences importantes, quoique de nature différente, pour le statut du concept de "dépendance" face à la théorie de l'impérialisme d'un côté, et aux concepts de "développement" et de "sous-développement" de l'autre. D'un côté, l'analyse léniniste de l'impérialisme n'est pas adéquate. Car le premier type de dépendance, où l'on observe le contrôle national de l'économie d'exportation, est antérieur au développement du capitalisme monopoliste exportateur de capitaux. De même, dans la situation actuelle, la division du monde ne s'effectue plus comme à l'époque de Lénine, par la conquête militaire de territoires et par le contrôle politique et économique afin de garantir les approvisionnements en matières premières. Il faut maintenant se servir

de la notion d'internationalisation du marché interne et de formation d'une économie industrielle contrôlée par le capital financier monopoliste dans les situations d'économies industrielles dépendantes sur leurs propres marchés.¹⁶

D'un autre côté, il ne faut pas oublier que pour Cardoso, "la dépendance et l'impérialisme ne sont pas (...) les deux faces d'une même médaille, les aspects

15. Id., "Théorie de la dépendance" ou analyses concrètes de situations de dépendance", in L'Homme et la société, nos 33-34, 1974, p. 115.

16. Ibid., p. 122.

internes étant réduits à la condition d'"épiphénomène,"¹⁷ car les phases du développement des sociétés dépendantes ne découlent pas mécaniquement de la logique de l'accumulation capitaliste.

Le sous-développement a pour naissance avec le capitalisme commercial puis avec l'expansion du capitalisme industriel dans les économies non industrialisées. Il a donc une spécificité historique qui provient du rapport entre les sociétés "périphériques" et les sociétés "centrales".

Le concept de sous-développement, tel qu'on l'emploie communément, fait référence à un type de système économique où prédominent un secteur primaire de production, une forte concentration de la rente, une faible diversification du système productif et surtout un marché extérieur l'emportant sur le marché intérieur. Ce concept ne saurait suffire.¹⁸

Il faut donc trois ensembles de concepts: économie développée / économie sous-développée; économie "centrale" / économie "périphérique"; économie autonome / économie dépendante. Le premier couple de concepts renvoie au degré de diversification du système productif sans s'occuper des formes de contrôle des décisions concernant la production et la consommation. Les notions de centre et de périphérie font référence aux fonctions et aux positions inégales assumées par

17. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, *op. cit.*, p. 17. Il faut remarquer que Cardoso se trouve ici en désaccord avec plusieurs penseurs sur la relation entre "dépendance" et "impérialisme". Voir Suzanne Bodenheimer, "Dependency and imperialism: the roots of Latin American underdevelopment", in *Politics and Society*, vol. 1, no 3, mai 1971, pp. 327-357.

18. *Ibid.*, p. 41.

les économies sous-développées au sein du marché mondial mais passent sous silence les facteurs socio-politiques de la situation de dépendance. Quant à la dichotomie autonomie / dépendance, elle cherche à rendre compte des conditions d'existence du système politique et économique et de son fonctionnement au sein de la structure internationale de production. Que ces ensembles de concepts ne sont pas interchangeables est illustré par le fait que certains pays latino-américains connaissent réellement un processus de développement capitaliste dépendant, et ce, même s'ils se trouvent à la périphérie du système capitaliste mondial.

Il faut toujours garder en mémoire le fait que quand Cardoso utilise le terme "développement" dans ses analyses, il parle uniquement d'une croissance de type capitaliste, qui ne doit surtout pas être confondue avec l'établissement d'une société plus juste ou plus égalitaire. Ce type de développement provoque des cycles de richesse et de pauvreté, d'accumulation et de manque de capital, d'emploi et de chômage; il n'apportera pas dans les économies périphériques de solution au sous-emploi, à la concentration des revenus, à la misère.

Le développement dans ce contexte signifie l'accroissement des forces productives, principalement grâce à l'importation de technologie, à l'accumulation de capital, à la pénétration des entreprises étrangères, à l'augmentation du nombre des salariés. Il signifie aussi une plus grande division sociale du travail. Mais ce que l'on est en droit d'attendre d'un tel développement c'est un renouvellement des luttes de classes et une clarification de l'enjeu des conflits.¹⁹

19. Ibid., p. 24.

Ce n'est pas que Cardoso s'objecte à l'idée de la croissance comme telle, car l'idéologie de la "croissance zéro" adoptée par certains pays riches cache le désir de maintenir une situation qui leur est favorable, et revient à condamner les pays pauvres à un continuel sous-développement. Surtout que la civilisation industrielle contemporaine a créé, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les bases matérielles objectives d'une égalité dans l'abondance.

(...) if it is true that in order to share it is necessary to grow, it is not true that growth in itself will lead to a fair sharing of the fruits of technical progress among classes and nations.²⁰

Et c'est la contradiction qui existe, au sein de l'ordre mondial, entre la possibilité concrète de satisfaire les besoins de tous et la performance lamentable de la civilisation industrielle (tant capitaliste que socialiste) qui mène à définir ce que devrait être "le développement":

In an effort of synthesis to express a more egalitarian style of development, requiring more participation and democratic control over decisions by those who suffer their consequences and, at the same time, substantive social rationality in the use of resources, in the use of space, in the choice of technologies and in the responsible consideration of the negative impacts which the process of economic growth may have on the environment, the term **ecodevelopment** was coined.²¹

Pour Cardoso, développement capitaliste et dépendance ne sont pas des termes mutuellement exclusifs. C'est pourquoi l'interprétation du développement

20. Fernando Henrique Cardoso, "Towards another development", in Marc Nerfin (ed.), Another Development: Approaches and Strategies, Uppsala, The Dag Hammarskjöld Foundation, 1977, p. 30.

21. Ibid., p. 30.

économique et des changements socio-politiques dans les sociétés latino-américaines ne peut se faire du seul point de vue économique; elle doit aussi tenir compte de la façon dont ces sociétés se sont intégrées et s'intègrent au marché mondial, et du système interne d'alliances politiques. Cardoso met cependant en garde contre une tentative pour élaborer une "théorie du capitalisme dépendant". Certes, l'analyse des situations de dépendance requiert une théorie et une méthodologie. Mais "(...) la "généralité reflet" du concept et de la situation de dépendance - puisqu'implicitement rapportés à un autre concept et à une autre situation qui les subordonne - (...) "²² fait qu'on ne peut chercher des "lois du mouvement" spécifiques de situations qui sont dépendantes, c'est-à-dire dont les caractéristiques sont déterminées par les phases et l'expansion capitaliste à l'échelle mondiale. Il s'agirait d'élargir et de préciser les lois de la théorie économique générale du capitalisme.

Cardoso exprime ainsi le coeur du problème posé par le développement national en Amérique latine:

La dialectique entre les tentatives pour affronter le marché d'une façon politiquement autonome et l'existence **de fait** d'une situation de dépendance caractérise l'ambiguïté particulière des nations dans lesquelles l'Etat exprime la souveraineté politique et où la subordination économique est renforcée par la division internationale du travail et le contrôle économique qu'exercent les centres impérialistes, anciens ou nouveaux.²³

C'est dans ce contexte que le "sous-développement national" exprime une situation de subordination économique objective envers d'autres nations alors que

²². Fernando Enrique Cardoso, Politique et développement (...), op. cit., p. 77.

²³. Fernando Enrique Cardoso et Enzo Faletto, op. cit., p. 44.

l'Etat et certains mouvements sociaux se lancent dans des tentatives politiques partielles pour défendre les "intérêts nationaux", afin de préserver l'autonomie politique.²⁴ Cependant, les situations de dépendance ne sont pas stables et permanentes, et on ne doit pas les considérer comme engendrant continuellement et nécessairement plus de sous-développement et plus de dépendance.

La caractérisation des formes contemporaines du développement dépendant pourrait être la contribution des "théoriciens de la dépendance" à la théorie des sociétés capitalistes.²⁵

L'analyse de la "nouvelle dépendance" doit montrer comment une tendance générale comme le capitalisme industriel donne naissance à des situations concrètes de dépendance dont les traits diffèrent de ceux des sociétés capitalistes avancées. La "nouvelle dépendance" a commencé à émerger au début des années 60, lorsque la pénétration des EMNs à la périphérie se fit de plus en plus forte. Elle caractérise les pays à forte industrialisation qui peuvent soutenir des entreprises produisant des biens de consommation durables et/ou des biens de capital, pour le marché interne. Ces pays connaissent alors un processus de "développement dépendant"; "développement" dans le sens d'une croissance économique et de la diversification de la structure de production. Mais la ressemblance avec les pays du centre s'arrête là; car la structure sociale, la propriété des entreprises, les conditions de vie de la population, le contrôle des politiques de développement, les relations internationales sont autant de domaines que ne parvient à cerner aucun des modèles issus de l'expérience des pays "développés" occidentaux.

24. Ibid., pp. 44-45.

25. Ibid., p. 23.

Nous étudierons plus en détail le type de "développement dépendant et associé" proposé par Cardoso lors de la discussion du dernier thème sur "le conflit entre l'EMN et l'Etat national".

La théorie de la dépendance comme perspective sur le développement inégal

Pour Cardoso, il va de soi que les sociétés latino-américaines ont été édifiées à partir de l'expansion du capitalisme européen et nord-américain, et qu'il y a des traits du capitalisme qui sont communs aux pays développés et aux pays dépendants. Ces derniers ne furent jamais des sociétés "féodales", car dès l'établissement de relations avec les pays européens, le processus socio-politique et l'organisation économique ont supposé et reproduit les traits généraux du capitalisme. En fait,

L'existence même d'une "périphérie" économique ne peut pas être entendue sans référence à la voie suivie par les économies capitalistes avancées responsables de la formation d'une périphérie capitaliste et de l'intégration d'économies non-capitalistes au marché mondial.²⁶

Le capitalisme est un système mondial, et presque tous les systèmes économiques nationaux contemporains y sont articulés. Ceci découle de la nature même du capitalisme. L'élargissement du capital, et donc l'expansion, exige la création de nouvelle technologie et une croissance continue de la production de moyens de production, de même qu'un solide système bancaire.

26. Ibid., p. 18.

Certaines économies se trouvent dans l'obligation de se procurer au niveau mondial ces éléments dont elles ne disposent pas et sans lesquels elles ne peuvent poursuivre leur croissance économique.

L'économie capitaliste internationale est caractérisée par des relations d'exploitation. Certaines économies nationales achètent des matières premières fournies par une main-d'oeuvre non qualifiée et des produits industriels fabriqués par une force de travail bon marché, ou encore constituent les prêteurs internationaux. D'autres importent des équipements et des biens de production, ou doivent s'endetter auprès de grands centres financiers internationaux pour financer leur croissance économique. Car le système mondial possède ses leaders qui ont à leur disposition les secteurs les plus importants de la production et de l'accumulation (technologie et secteurs financiers); quoiqu'ils aient besoin d'économies complémentaires, ils contrôlent les éléments essentiels à l'expansion capitaliste à l'échelle mondiale. Une des raisons pour lesquelles ces économies sont aujourd'hui dominantes est qu'elles se consolidèrent en même temps que le marché s'étendait; leurs bourgeoisies créèrent le marché mondial parallèlement au développement.

C'est ce qui fait que les pays en voie de développement ne peuvent reproduire d'aucune façon l'histoire des pays développés. Non seulement les pays latino-américains n'ont cessé d'appartenir au système capitaliste tout au long de leur histoire, mais ils entreprennent leur développement au moment où les relations marchandes capitalistes avec les pays développés sont déjà présentes et que le marché international est divisé entre pays socialistes et pays capitalistes.

Les économies périphériques, même si leur fonction ne se résume plus à la production de matières premières, connaissent une forme très particulière de dépendance:

leur secteur produisant des biens de capital n'ont pas la force suffisante pour assurer une progression continue du système aussi bien sur le plan technologique et financier qu'en termes organisationnels.²⁷

Ces économies se retrouvent dans une position précaire (et subalterne), car elles doivent à d'autres les moyens d'assurer la croissance économique. Et quoi qu'elles tentent pour augmenter leur autonomie, elles doivent sans cesse avoir recours au marché international dans des conditions qui leur sont peu favorables et qui reproduisent la dépendance.

L'expansion du capitalisme au niveau mondial, et donc des relations d'exploitation qui lui sont inhérentes, a placé dès le début les économies latino-américaines dans une position de subordination, et limité structurellement leurs possibilités de développement. Ce processus s'est poursuivi au cours des diverses phases du capitalisme (mercantiliste, industrielle, impérialiste et monopoliste) qui ont chacune imposé des restrictions au développement latino-américain et défini l'intervalle dans lequel il pouvait s'effectuer. Les pays d'Amérique latine n'ont donc pu exploiter tout leur potentiel; et tandis que les pays du centre prenaient leur essor et s'accaparaient des éléments indispensables à la croissance économique, les pays périphériques durent subir ce monopole qui les maintenait dans la dépendance.

27. Ibid., p. 22.

La théorie de la dépendance comme perspective sur l'échange inégal international

Fernando Henrique Cardoso s'intéresse peu au fonctionnement de l'échange inégal en tant que mécanisme fondé sur des niveaux de salaires différents. On pourrait même dire qu'il le prend pour acquis.²⁸ Mais selon Cardoso, on ne doit pas en faire le responsable d'une inéluctable stagnation des pays sous-développés ni d'une nécessaire sur-exploitation croissante de la main-d'oeuvre. Car stagnation et sur-exploitation sont plus le résultat de la lutte de classes et du jeu politique qui en définit les paramètres économiques à l'intérieur de chaque pays, que le résultat de forces externes.

Ces forces externes entrent cependant dans le jeu politique national des pays dépendants, notamment par la division internationale du travail et le "marché" mondial. Cardoso considère le "marché" autant comme le résultat d'une pratique économique que d'une domination sociale et politique. Au niveau des relations internationales, le "marché" s'exprime dans le type particulier de rapports qui se sont établis entre le centre et la périphérie depuis l'accession à l'indépendance des nations latino-américaines.

Ainsi, il y a, parmi les économies développées et sous-développées, une différence non seulement d'étape ou d'état du système productif, mais aussi des différences de fonctions et de positions à l'intérieur même de la structure économique internationale de production et de distribution: les unes produisent des biens industriels et les autres des matières premières. Cela signifie qu'il

28. Fernando Henrique Cardoso et José Serra, "Les mésaventures de la dialectique de la dépendance", in Amérique latine, vol. 1, janv.-mars 1980, p. 32.

faut que les rapports de domination soient insérés dans une structure définie pour assurer un commerce international basé sur la production de marchandise à des niveaux inégaux de technologie et de coût de main-d'oeuvre.²⁹

Ceci constitua la première forme de division internationale du travail, qui ne commença à être remplacée (et ce, seulement dans quelques pays sous-développés qui ont atteint un certain niveau de "développement" dans le sens de diversification de la structure productive et industrialisation) qu'au cours des années 50. Cependant, au cours des différentes étapes du processus de développement capitaliste, les pays latino-américains ont été dépendants de plusieurs pays centraux dont les structures économiques ont influencé la nature de la dépendance.

Lorsqu'au début du XIX^e siècle, les pays d'Amérique latine brisèrent les liens coloniaux, l'Angleterre constituait le centre hégémonique. Puisque celle-ci était une puissance industrielle, le capitalisme sous hégémonie anglaise s'était organisé de façon à instituer une complémentarité avec la production agraire de la périphérie. Le contrôle du centre sur la périphérie s'exerçait au niveau financier, au niveau de la commercialisation et du système de transport. Intéressée par la vente de ses produits industriels sur le marché latino-américain, la Grande-Bretagne tentait de maintenir un commerce actif avec l'Amérique latine en vue d'amasser les capitaux nécessaires aux investissements dans les chemins de fer. Durant cette période, de nombreux pays latino-américains se spécialisèrent dans un seul produit d'exportation, par suite d'une meilleure

29. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, op. cit., pp. 40-41.

intégration au marché international et d'une forte demande de matières premières agricoles de la part des métropoles, alors que la plupart des investissements étrangers s'orientaient vers le commerce et les transports. Cependant, dans la mesure où elles constituaient un marché pour les produits britanniques, les économies latino-américaines durent atteindre un certain degré de croissance et de modernisation de leur production.

A la fin du XIX^e siècle, l'économie nord-américaine s'affirma progressivement comme nouveau centre hégémonique, et en raison de ses caractéristiques, modifia les relations entre le centre et la périphérie du système capitaliste. Les investissements américains, parce que moins liés aux besoins de la consommation métropolitaine, se dirigeaient plutôt vers les marchés locaux, sans diminuer pour autant l'importance des capitaux placés dans des industries liées au marché américain, comme les mines et les plantations de fruits tropicaux. "Le caractère monopoliste et oligopoliste des grandes entreprises américaines commença à dominer l'ensemble de la production."³⁰ En outre, la politique étrangère des Etats-Unis protégeait les intérêts de ces firmes. L'économie nord-américaine jouissait d'un avantage important: elle contenait, à l'intérieur de ses frontières nationales, "un système complet de production qui suffit à ses besoins."³¹ Première conséquence, une marginalisation de la périphérie par rapport au centre. La complémentarité des économies agro-pastorales bien établies perdit de son importance alors que les économies qui étaient restées en marge du grand courant exportateur du XIX^e siècle ne purent s'organiser sur le même modèle, puisque les Etats-Unis ne dépendent pas d'elles pour s'approvisionner. En second

30. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, op. cit., p. 83.

31. Fernando Henrique Cardoso, Politique et développement (. . .), op. cit., p. 83.

lieu, le contrôle économique tendit de plus en plus à être assuré par des investissements productifs du centre dans la périphérie et de moins en moins par le système financier. Ainsi, la production agricole des pays qui s'intégrèrent au système international à ce moment, s'organisa sous forme d'enclave. Enfin,

(. . .) l'élévation du niveau technologique de la production capitaliste, surtout en ce qui concerne la production d'extraction, a limité les effets favorables du rapport direct entre la terre et l'homme, qui avait été la base de l'accumulation initiale et autonome de capitaux dans les pays d'économie périphérique.³²

Il se produisit alors un processus d'"enclavisation", par lequel certains pays virent le contrôle de l'économie d'extraction en vue de l'exportation passer du secteur productif local à des groupes externes, tandis que dans d'autres pays qui s'intégrèrent au marché mondial au XX^e siècle, le secteur exportateur se constitua directement sous l'initiative et le contrôle de l'extérieur.

Si l'on considère le système d'échanges sous l'angle du marché mondial, les relations proprement économiques s'établissent dans le cadre des marchés centraux: ce sont eux qui offrent et qui consomment les marchandises produites sous leur contrôle dans les enclaves périphériques.³³

Sous l'hégémonie des Etats-Unis, la relation de dépendance prit un caractère de contrôle du développement d'autres économies, tant au niveau de la production de matières premières qu'en ce qui concerne la formation possible d'autres centres économiques.

32. Ibid., p. 84.

33. Ibid., p. 89.

Après la seconde guerre mondiale furent posées les bases d'une nouvelle division internationale du travail. Le capital industriel étranger (surtout américain) se lança à la recherche de nouveaux marchés. C'est ainsi que durant les années 1950, les mouvements du capital international se caractérisèrent par une courte période de transfert du centre vers la périphérie, alors que les corporations industrielles se mirent à investir elles-mêmes.³⁴ De leur côté, plusieurs pays latino-américains entreprirent d'accélérer l'industrialisation par le transfert de capitaux étrangers, l'implantation d'une technologie avancée et une réorganisation de la production. L'économie internationale contemporaine s'est alors développée sous l'hégémonie de l'économie américaine, hégémonie incontestée en raison de l'impact de la victoire militaire américaine, de la faiblesse de l'Europe à cette époque et de l'épuisement de l'économie soviétique dû à l'effort de guerre.

Ce processus d'expansion s'appuya aussi sur la dynamique d'une économie de grande entreprise à caractère oligopoliste s'appuyant sur un important développement technologique.

La puissance technologique et la présence croissante sur le marché de nouveaux produits à compétitivité difficile renforcèrent l'avantage initial des Etats-Unis et leur donnèrent le leadership incontestable du monde capitaliste.³⁵

Dans ces nouvelles conditions, les rapports entre les économies dépendantes latino-américaines et le marché mondial s'organisent sous deux principales formes, qui se combinent d'ailleurs souvent. Certains pays s'orientent vers la

³⁴. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, op.cit., p. 165.

³⁵. Ibid., p. 185.

production d'éléments de biens industriels complexes qui exigent une main-d'oeuvre spécialisée et une technologie relativement avancée; cette production est généralement destinée à l'exportation. Dans d'autres pays s'organise la production de biens manufacturés de consommation ou de capital sous le contrôle des entreprises multinationales, production qui vise surtout les marchés locaux. Lorsque ces biens sont exportés, c'est sous la pression des gouvernements locaux soucieux d'améliorer la balance des paiements, car les produits manufacturés exportables sont contrôlés surtout par des entreprises nationales.

La théorie de la dépendance comme critique d'acteurs dans le système international

Fernando Henrique Cardoso n'analyse pas de façon systématique les organisations internationales et les mécanismes d'aide. Les remarques que l'on trouve disséminées dans ses écrits permettent cependant deux observations.

La première est que Cardoso ne se distingue pas des autres dépendantistes lorsqu'il souligne les deux constantes de la politique officielle d'aide américaine: le soutien systématique accordé aux gouvernements de droite et aux groupes anti-guérilla; et l'appui inconditionnel aux politiques économiques destinées à promouvoir le développement capitaliste dans les pays sous-développés.

(...) il est irréfutable qu'au niveau politique les administrations américaines ont appuyé systématiquement, au cours de ces dix dernières années, tous les gouvernements militaires répressifs et autoritaires disposés à mettre en pratique une alliance entre les Etats locaux et les firmes multinationales. (...) la politique générale

des administrations américaines a cherché à assurer le maximum de succès à l'internationalisation du marché avec un minimum de dégâts politiques.³⁶

Cardoso constate aussi que les efforts américains ont porté fruit, lorsque l'on considère la rareté des régimes politiques latino-américains où survit une certaine liberté publique; ou le nombre encore plus restreint de ceux qui mettent en oeuvre de façon suivie des politiques de développement favorables à la majorité de la population.

La seconde observation a trait au rôle que Cardoso attribue à l'aide extérieure dans le processus de développement. Tout comme les autres facteurs "externes", l'aide étrangère n'est pas responsable de la réussite économique de certains pays latino-américains; ce serait faire abstraction des conditions spécifiques de chaque pays. Cependant, s'il dépend des conditions internes que l'aide extérieure aboutisse ou non à une croissance capitaliste (du type de celle qu'a connue le Brésil), il ressort clairement que quel que soit le résultat, cette aide est accordée afin de maintenir le statu quo interne et international et de protéger les intérêts économiques des pays dominants.

36. Ibid., p. 197.

La théorie de la dépendance comme perspective sur l'entreprise multinationale et l'internationalisation du capital

Selon Cardoso, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la pénétration des firmes multinationales est devenue un fait capital non seulement en Amérique latine, mais dans toute la périphérie du système capitaliste mondial. Mais ce phénomène ne peut être compris que dans la perspective plus globale de la réorganisation de l'ordre économique international.

Comme nous l'avons mentionné plus haut,³⁷ l'expansion de l'économie mondiale après le deuxième conflit mondial s'est réalisée sous l'hégémonie de l'économie américaine. Les accords financiers de Bretton Woods, la création du GATT et du FMI assurèrent aux Etats-Unis le contrôle de l'économie mondiale.

Bref, les Etats-Unis devinrent banquiers, actionnaires des entreprises industrielles et de service et gendarmes du monde. En échange ils offrirent au monde occidental la défense contre les soviétiques, une civilisation industrielle-technologique, la sauvegarde des "valeurs de base" (parmi lesquelles le type d'économie qui garantissait aux Etats-Unis l'hégémonie mondiale).³⁸

L'action des entreprises nord-américaines se fit sentir non seulement dans la périphérie du système capitaliste, comme en Amérique latine où elle visait à annuler l'effet des barrières tarifaires, mais aussi dans les pays européens où étaient mises en oeuvre les politiques de reconstruction. Les multinationales accrurent leur contrôle sur les économies locales par des investissements

37. Voir "La théorie de la dépendance comme perspective sur l'échange inégal international".

38. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, op. cit., p. 186.

croissants qui utilisaient surtout l'épargne locale pour acheter les actifs nationaux. Leur succès provoqua certaines difficultés pour l'économie nord-américaine, car le taux de croissance des investissements extérieurs excédait celui des exportations. La pénétration américaine dans les économies capitalistes avancées les avait rendues concurrentielles en permettant une forte productivité et le progrès technologique. Lorsque dans les années 1970, l'économie américaine entra en crise et que diverses mesures furent prises pour contrer la crise du dollar et la "stagflation", l'action des firmes multinationales et du gouvernement américain fut plus complémentaire que contradictoire.

Cardoso estime qu'il existe aujourd'hui trois façons fondamentales de considérer l'entreprise multinationale.³⁹ La première est la théorie libérale exposée dans Sovereignty at Bay de Raymond Vernon dans laquelle les multinationales sont perçues comme le cœur du progrès futur et le principe rationalisateur d'un nouveau marché mondial intégré sous leur contrôle, où l'Etat ne jouerait qu'un rôle marginal. La seconde est proposée par le modèle de la "dépendance", qui attribue aux firmes multinationales le rôle d'acteurs privilégiés sur la scène internationale; loin d'exercer un effet d'équilibre sur la redistribution des richesses et des profits à l'échelle mondiale, les multinationales concentrent le progrès technique et le contrôle financier des résultats de l'expansion mondiale dans quelques centres capitalistes qui poursuivent l'exploitation et le maintien de la dépendance et du sous-développement dans la périphérie. La troisième thèse, le modèle mercantiliste, souligne l'importance de l'Etat-nation en tant qu'entité capable de réorienter l'économie internationale et

³⁹. Ibid., pp. 189-190.

pose que le problème dans l'avenir sera celui d'une définition des frontières, conflits et compromis entre Etat et "société civile mondiale" organisée à partir des multinationales, redéfinition passant par la formation de blocs régionaux sur le marché mondial.

Cardoso exprime clairement sa position à ce sujet:

Nous croyons qu'une perspective qui combine les deux dernières hypothèses est plus apte à expliquer l'action des firmes multinationales en Amérique latine aussi bien par rapport à l'action des Etats-sièges des multinationales que par rapport aux Etats-hôtes.⁴⁰

Toute autre façon d'envisager l'entreprise multinationale conduirait à subordonner les conditions internes aux facteurs "externes" et à diminuer l'importance des facteurs politiques dans l'évolution de l'économie capitaliste tant au niveau mondial que national.

Selon Cardoso, il existe au moins quatre modalités d'insertion des entreprises multinationales dans l'économie du pays-hôte.

Les effets BACKWARD et FORWARD qu'on peut escompter varient selon le type de produits (industriel, minéral, agricole), la technique de production et l'étape de consommation prévue (INPUTS industriels, produits semi-finis destinés à l'exportation, biens de consommation durables).⁴¹

Dans certains pays, les entreprises multinationales cherchent surtout à tirer profit d'"avantages comparatifs" (main-d'oeuvre abondante et peu dispendieuse) afin de fabriquer des produits industriels destinés uniquement à l'exportation.

40. Ibid., p. 190.

41. Ibid., p. 190.

Dans d'autres pays, les multinationales prennent le contrôle des anciennes enclaves coloniales de production minière ou de produits agricoles tropicaux. Si on retrouve quelques cas de ce dernier type en Amérique latine, ce sont les deux situations suivantes qui y sont le plus courantes. En premier lieu, une main-d'oeuvre spécialisée et une technologie relativement avancée permettent la fabrication pour exportation d'éléments de produits industriels complexes. Deuxièmement, les marchés locaux sont alimentés en biens de consommation manufacturés ou en biens de capital pour les entreprises multinationales établies sur place.

Cardoso ne traite pas comme tel du processus d'internationalisation du capital, non plus que de la structure et des stratégies de l'entreprise multinationale. L'EMN est un sujet d'intérêt en autant où elle s'insère dans le cadre des luttes politiques et économiques au niveau national. En autant où elle devient à la fois un facteur conditionnant et un acteur dans la marche des pays latino-américains vers le "développement" (croissance économique).

En ce sens, il ne convient pas de lui attribuer tous les torts du sous-développement ou tous les mérites de la croissance, mais bien d'étudier ses rapports avec l'Etat et les classes sociales, et les réactions de ces derniers aux nouvelles conditions créées par son émergence. Ces questions font l'objet des thèmes qui suivent.

La théorie de la dépendance comme perspective sur la structure interne

L'analyse de la structure interne est de loin la préoccupation la plus importante chez Fernando Henrique Cardoso. Trois aspects retiendront notre attention. En premier lieu, l'étude des classes sociales sous l'angle des pactes de domination qui se sont forgés depuis la consolidation de l'Etat national au milieu du XIX^e siècle. Ensuite, la caractérisation de la structure interne comme un système centre-périphérie. Enfin, la délimitation des diverses étapes du "développement" économique dans les pays latino-américains.

Les classes sociales

Au chapitre de la structure sociale proprement dite, Cardoso s'intéresse de près aux classes et groupes sociaux en tant qu'agents sociaux de transformation et de conservation, car le développement est un processus social d'affrontements et de compromis. Le développement modifie toujours les systèmes sociaux de domination, tout comme il change l'organisation de la production et de la consommation.

Prenant comme point de départ la situation de "dépendance nationale", Cardoso cherche à déterminer les formes générales d'expression des relations internes des classes et groupes sociaux dans les pays périphériques.

Dans les pays en voie de développement mais dépendants, les structures sociales reflètent les deux dimensions du système économique: ses liens avec l'extérieur et ses racines internes. Ainsi, la dynamique sociale et les conflits sociaux expriment généralement deux sortes

d'intérêts et de pressions, les uns provenant d'influences extérieures et les autres d'influences intérieures.⁴²

Dans la première situation de dépendance, qui caractérise les pays dont le secteur exportateur est demeuré sous contrôle interne, le système national se constitue autour d'un axe de domination formé par le secteur d'agriculture et d'élevage pour exportation et par le secteur "moderne" de l'économie marchande. Ces nouveaux groupes hégémoniques, auxquels finiront par se soumettre l'autre partie de la classe dominante (les groupes marchands liés au système colonial et les secteurs latifundiaires liés à l'économie interne), se caractérisent par une "capacité d'entreprise moderne", c'est-à-dire,

par la capacité de mettre en mouvement un mode rationnel-capitaliste de production dès le XIX^e siècle.⁴³

Il n'y avait certes pas possibilité de consensus entre les deux groupes, sur la base d'un même système de valeurs et d'intérêts, mais non plus y avait-il opposition irréductible. Les alliances qui s'établissaient définissaient des sphères d'influences complémentaires: l'élite exportatrice satisfaisait ses tendances à la modernisation "vers l'extérieur", les "groupes traditionnels" obtenaient pleine latitude dans les limites locales du système de propriété et de parenté. Il existait donc une bourgeoisie agro-exportatrice comprenant trois secteurs, purement agro-pastoral, commercial, et financier, qui exerçait de façon non équivoque des fonctions politiques et des fonctions économiques. C'est elle qui servait de lien

⁴². Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, op. cit., p. 50.

⁴³. Fernando Henrique Cardoso, Politique et développement (, . .), op. cit., p. 96.

entre les secteurs externes avec lesquels elle négocie et dont elle dépend, et les secteurs internes qui sont ses alliés (. . .) ou qui dépendent d'elle économiquement, socialement et politiquement (. . .).⁴⁴

Quant à eux, les entrepreneurs urbains constituaient un groupe subordonné aux intérêts d'exportation, sans se révéler en contradiction avec eux.

Le développement de la production destinée à l'exportation entraîna une différenciation du système économique et la formation d'un premier marché interne de consommation. L'importance des groupes d'entrepreneurs industriels qui virent alors le jour restait cependant limitée aux marchés du "développement vers l'extérieur", car leur fonction productive se trouvait subordonnée à l'expansion agro-exportatrice qui constituait soit la base du marché interne, soit la source des capitaux qui soutenaient l'industrie.

Dans le cas des pays où la situation de dépendance nationale eut pour base la formation d'endaves de production sous contrôle extérieur, Cardoso distingue deux modalités structurelles d'alliance des classes sociales entre elles et avec l'extérieur. La première modalité concerne les économies qui étaient restées en marge des grands courants du commerce extérieur du XIX^e siècle. Le pacte de domination interne, de nature oligarchique, s'établit entre parents qui prennent possession de la terre et qui organisent des armées; le secteur exportateur, à cause de sa faiblesse économique, ne réunit pas les conditions pour devenir hégémonique. Les ressources et les revenus des groupes dominants sont assurés par l'exploitation socio-politique des classes subordonnées.

Devant ce système de forces local, la formation d'endaves économiques signifie un compromis, non pas

⁴⁴. Ibid., p. 100.

au niveau de la production, mais au niveau proprement politique, entre le système local de pouvoir et les grandes compagnies étrangères.⁴⁵

Les groupes hégémoniques locaux bénéficient de revenus sous forme d'impôts payés à l'Etat, et souvent d'"affaires latérales" de la production des enclaves, de même que d'un appui politique externe contrebalancé par le rôle d'arbitre entre les groupes internes de pouvoir que s'arrogent les entreprises étrangères au moyen de la représentation politique des pays centraux.

La seconde modalité se présente lorsque la formation d'enclaves extérieures s'est faite parallèlement au maintien d'un contrôle partiel de l'activité exportatrice par des groupes nationaux. Parce que les classes dominantes internes conservent au moins une part de leurs fonctions économiques, on peut parler de l'existence d'un embryon de "bourgeoisie nationale"⁴⁶ capable d'élaborer des politiques de compromis avec les enclaves et de s'orienter vers la production interne.

Dans les deux modalités de dépendance sous forme d'enclave, Cardoso constate une contradiction particulière nouvelle, entre une classe dominante locale "traditionnelle" de vocation et de fonction plus politique qu'économique, et des classes dominées "modernes" dont l'existence est définie par la situation sur le marché.

Ces caractéristiques générales se sont maintenues durant toute la période du "développement vers l'extérieur", c'est-à-dire jusqu'au début des années 1930.

⁴⁵. Ibid., p. 103.

⁴⁶. Ibid., p. 104.

Cependant, comme Cardoso le souligne, chacun des deux types de dépendance nationale a connu des différenciations à l'intérieur de sa structure, car la dépendance n'a pas empêché un certain développement économique. En effet, l'expansion constante de la demande extérieure a permis l'apparition de nouveaux secteurs productifs, liés directement aux activités exportatrices, ou visant à répondre à la consommation intérieure des classes subordonnées. On constate un processus de capitalisation croissante de l'économie d'exportation, qui s'exprime socialement dans l'intensification de la division sociale du travail. On assista au passage graduel de "la période de prédominance indiscutable du pôle extérieur sur le plan économique, à une situation d'adaptation entre lui et les pôles internes de croissance."⁴⁷ Cardoso nomme "transition" le processus historico-social de l'apparition de nouveaux groupes sociaux qui essaieront d'imposer leurs politiques ou de partager les politiques prédominantes.

Dans les pays dépendants caractérisés par le contrôle national du système de production,

la "transition" exprime toujours un processus de redéfinition des politiques économiques, et d'instauration d'un système de domination qui devra résoudre le problème des limites de la compatibilité - possible - entre la pression des nouveaux groupes et les intérêts des anciennes couches rurales financières d'exportation.⁴⁸

Le mode de production capitaliste que l'on avait implanté dans le secteur exportateur en dépassa les limites et dynamisa d'autres secteurs d'activité. Il se créa des pôles de croissance interne qui, quoique subordonnés à l'économie

47. Ibid., p. 110.

48. Ibid., p. 112.

d'exportation, étaient relativement souples, créant les bases de modifications futures et se manifestant par la formation de nouveaux groupes sociaux: extension des secteurs des classes moyennes comprenant les petits commerçants, les petits producteurs, les techniciens, et élargissement des classes salariées, tant urbaines que rurales. Les revendications de ces groupes sociaux s'exprimaient surtout sous forme économique, qui furent satisfaites dans la mesure où le système disposait des ressources internes pour intégrer au système social et au marché une partie au moins de ces groupes.

Dans les cas où la situation de dépendance est fondée sur l'existence d'enclaves étrangères, la "transition" signifie en général un type de révolution:

Devant la rigidité du système de domination et le manque de vitalité des classes dirigeantes internes, les "pressions d'en-bas" ne peuvent être satisfaites par l'expansion et le changement lent du statu quo. Elles exigent de profondes transformations qui puissent permettre la création et la dynamisation de nouvelles bases de soutien économique interne, et qui soient susceptibles de satisfaire - même partiellement - les groupes hégémoniques.⁴⁹

Les pressions des "noyaux de classe moyenne"⁵⁰ prennent un caractère patriotique et xénophobe, car elles sont dirigées directement contre l'ordre établi par les enclaves. Lorsque s'y ajoute la pression des groupes salariés dans les périodes de crise du marché international, les classes dominantes, parce qu'elles ne détiennent pas les éléments de décision économique, ne peuvent répondre que par la

⁴⁹. Ibid., p. 114.

⁵⁰. Fonctionnaires, petits commerçants, groupes d'employés des transports, de l'éducation, de l'armée, cercles de lettrés; Ibid., p. 113.

violence. Pour avoir accès aux décisions, les classes moyennes doivent briser le système d'enclave; elles sont donc révolutionnaires, en se débarrassant de la situation d'enclave et en contrôlant l'appareil de l'Etat en vue de réformes économiques et de la formation d'une nouvelle couche d'entrepreneurs privés qui partagera le système de pouvoir avec les entrepreneurs publics et la nouvelle classe politique.

Au cours de la période du "développement vers l'intérieur" qui débuta avec la crise de 1929, les secteurs financiers, les groupes agro-exportateurs, les classes moyennes et industrielles urbaines se disputèrent et se partagèrent de diverses façons le contrôle de l'Etat.

La réorientation des instruments de politique économique en fonction du nouveau pôle de croissance relié uniquement au marché interne de biens de consommation durable fut le fait d'un ensemble de dirigeants beaucoup plus large que les seuls chefs d'entreprises industrielles; le nouveau schéma de domination qui mit en place les bases de l'industrialisation se caractérisa par la co-existence des anciens groupes agro-exportateurs qui continuaient à contrôler une partie du domaine industriel, et des nouveaux groupes à base industrielle.

Dans les économies d'enclave, où régnaient des conditions de manque de leadership de la part des groupes économiques nationaux, le passage qui s'amorça après 1930, au modèle de développement fondé sur l'industrialisation substitutive nécessitait que le groupe industriel se superpose aux intérêts étrangers qui s'articulaient à l'intérieur d'un schéma purement exportateur, sans relations fonctionnelles importantes avec le secteur semi-industriel local.⁵¹ Les

⁵¹. Fernando Henrique Cardoso, Sociologie du développement en Amérique latine, Paris, Editions Anthropos, 1969, p. 211.

nouvelles élites industrielles se formèrent à partir de classes sociales en ascension politique, c'est-à-dire possédant la capacité de contrôler l'Etat et à travers celui-ci, de promouvoir l'industrialisation.

Les classes populaires (composées de la classe ouvrière, des masses populaires des villes et des masses paysannes)⁵² étaient nécessaires au processus d'industrialisation, comme main-d'oeuvre et comme consommateurs, et devaient être prises en considération par les groupes dominants. Les secteurs populaires ont ceci de particulier que de façon générale, leur influence sur la structure politique ou sur le système économique s'exerce indirectement par la pression ou la dynamisation d'autres groupes sociaux en mesure d'agir de manière organisée ou institutionnelle. On se trouve donc en face d'une "situation de masse" où, contrairement à une "situation de classe", les secteurs populaires urbains et semi-urbains ne possèdent pas d'organisations politiques et sociales propres et d'idéologie exprimant leur spécificité à l'intérieur de la structure sociale.⁵³ Les mouvements populistes représentent la forme la plus courante de mobilisation politique des masses; dans de tels mouvements, les masses sont le plus souvent manipulées par un groupe particulier de l'oligarchie ou un nouveau groupe social en ascension cherchant à élargir le système traditionnel de pouvoir en profitant des nouvelles conditions économiques et sociales. Les masses bénéficient ainsi d'une plus grande participation politique et de plus grandes opportunités de consommation en échange de la perte de leur autonomie idéologique et donc de leur potentiel révolutionnaire.

52. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, op. cit., p. 140.

53. Fernando Henrique Cardoso, Sociologie du développement (. . .), op. cit., p. 57, note *.

Les alliances qui se formèrent permirent l'accommodation des vieilles situations de domination à la nouvelle structure née de l'émergence des classes moyennes, de la bourgeoisie industrielle et des masses urbaines, de même que l'accumulation capitaliste nécessaire à la promotion d'investissements dirigés vers le marché interne et l'accroissement de la consommation des masses urbaines. Il appartient à l'Etat de canaliser les revendications populaires vers un accord favorable au développement. L'incorporation des masses au processus de développement se fit sans l'exclusion des couches et des fractions qui avaient été hégémoniques durant la période du "développement vers l'extérieur".

La nouvelle phase de croissance industrielle sous le contrôle des entreprises multinationales vit se renforcer les liens entre les entreprises nationales et les groupes monopolistes étrangers tandis que s'imposait un nouveau style d'industrialisation: la consolidation du système productif par la création d'un secteur de biens de capital, qui par sa nature, exigeait de fortes concentrations de capitaux et des connaissances avancées. Dans ces conditions, les décisions concernant la politique de développement dépendent d'une pondération complexe entre les intérêts des élites financières et agro-exportatrices, et ceux du secteur industriel, lui-même divisé en trois éléments: le secteur national, le secteur étranger et le secteur de l'Etat.

Ce type de développement accentue la marginalisation des masses et des couches sociales autrefois économiquement importantes qui doivent se contenter d'une position subordonnée à l'intérieur du système monopoliste et de la nouvelle domination politique. Les grandes unités de production internationales et monopolistes

(. . .) s'insèrent là où les vieux secteurs agro-exportateurs (latifundistes, fractions agro-commerciales), les groupes industriels de la phase prémonopoliste, les classes moyennes et les couches populaires (leurs fractions rurales, urbaines et ouvrières) sont toujours présents et tentent de se solidariser avec le nouvel ordre socio-économique de manière à pouvoir tirer quelques avantages du développement.⁵⁴

Le nouveau secteur économique contrôlé par les multinationales et le secteur financier lié au marché intérieur ont réussi, non sans peine, à créer une structure de domination ne s'appuyant plus sur les propriétaires terriens⁵⁵ et les secteurs d'exportation ou sur les secteurs liés aux industries de biens de consommation non durables. Les deux grandes organisations qui contrôlent véritablement et en permanence le pays, les forces armées et la bureaucratie d'Etat, en sont venues à se fusionner partiellement; il s'est donc constitué une techno-bureaucratie qui se fonde sur le potentiel de décision et d'organisation des secteurs modernes de la bureaucratie civile et militaire.

Un système centre-périphérie interne

Au niveau de la structure sociale dans son ensemble, Cardoso avance des idées qui se rapprochent de celles d'Osvaldo Sunkel quand ce dernier parle d'une

⁵⁴. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, op. cit., p. 171.

⁵⁵. "(. . .) "l'oligarchie de la terre" se dissout, soit par l'intégration sur des bases modernes dans la nouvelle situation, soit parce qu'elle joue un rôle secondaire en accord avec les intérêts émergents". Fernando Henrique Cardoso, Sociologie du développement (. . .), op. cit., p. 81.

polarisation interne répondant à la polarisation externe. En effet, Cardoso emploie les termes de "centre" et de "périphérie" pour caractériser les deux faces des sociétés latino-américaines industrialisées.

Il ne se forme pas dans ces sociétés deux secteurs isolés, l'un dynamique et moderne, et l'autre traditionnel et stagnant. Cardoso estime au contraire que c'est à l'intérieur même du secteur urbain-moderne que se forment les groupes marginaux qui ne sont pas incorporés par la dynamique de l'expansion économique:

Tandis qu'autour de la société pré-industrielle se structure rapidement un "centre" policlassiste qui absorbe une partie des nouveaux contingents sociaux, il se constitue dans sa périphérie - urbaine et rurale - et peut-être avec une plus grande rapidité, un secteur massif de population, dont l'existence est fonction directe des transformations dues à l'expansion de la nouvelle structure économique, bien que les lois de ce mouvement ne s'emboîtent pas totalement à l'intérieur des cadres du système urbano-industriel.⁵⁶

Ce "centre policlassiste", tel que nomme Cardoso le secteur moderne, est celui qui détermine les tendances du "mouvement" des sociétés en voie d'industrialisation; la périphérie se constitue en fonction de ce centre et de plus, elle lui est subordonnée, car le "centre policlassiste" possède la capacité de maintenir des formes de contrôle social relativement efficaces.

Le "secteur moderne" se différencie du reste du système économique, et soumet les autres secteurs de l'économie par sa dynamique réglée par des normes de capitalisation, de productivité et de marché semblables à celles que l'on

⁵⁶. Ibid., p. 146.

retrouve dans les économies centrales. Ce secteur moderne, orienté vers un marché de consommation restreinte par opposition à l'industrialisation par substitution des importations qui visait l'élargissement du marché interne provoque

une scission dans la structure sociale, de type vertical, qui s'ajoute à la scission horizontale. Ainsi, non seulement les entrepreneurs se diviseront selon qu'il s'agit d'un groupe s'orientant vers le modèle de développement national ou vers le modèle d'industrialisation restrictive et internationalisée, mais aussi les autres groupes sociaux s'articuleront en fonction de cette coupure; (...)⁵⁷

Cardoso oppose ainsi prolétariat moderne et traditionnel, petite-bourgeoisie technico-professionnelle et classes moyennes traditionnelles; même sont touchées des institutions comme l'Etat, l'Armée, l'Université. La nouvelle coupure structurelle significative est devenue l'appartenance ou l'exclusion du secteur internationalisé de l'économie nationale.⁵⁸

Cardoso ne souscrit pas à la thèse de la société "dualiste" et ce, pour deux raisons. D'une part il estime que les concepts de "traditionnel" et de "moderne" n'ont pas l'ampleur suffisante pour englober toutes les situations sociales, de même qu'ils n'ont pas la spécificité leur permettant de distinguer les structures qui définissent le mode de vie des différentes sociétés. La dichotomie "traditionnalisme/modernisme" ne permet pas toujours d'expliquer la transition d'un type de société à un autre, car celle-ci implique une série de rapports entre

57. Fernando Henrique Cardoso, Politique et développement (...) op.cit., pp. 159-160.

58. Ibid., p. 239.

groupes, forces, classes sociales pour l'établissement d'une domination sur l'ensemble de la société. D'un autre côté, ces concepts n'indiquent pas comment les différentes étapes de l'évolution économique sont reliées aux divers types de structure sociale auxquels on se réfère lorsqu'on parle de société "traditionnelle" ou "moderne". L'analyse purement économique du développement déduit la structure sociale à partir du modèle de distribution de la rente et de la structure de l'emploi; or les changements politiques et sociaux ne peuvent être compris qu'en analysant le processus de formation de cette structure sociale, de même que les forces qui agissent en vue de sa conservation ou de sa transformation.

Cardoso endosse en outre la critique marxiste de l'interprétation dualiste des sociétés latino-américaines.⁵⁹ Cette critique insiste sur le fait qu'il est impossible de continuer à considérer la société latino-américaine comme "retardataire" ou stagnante, car le dynamisme y est assuré par le "secteur moderne" de l'économie. Ce dynamisme ne peut cependant être expliqué sans référence à l'évolution du "secteur traditionnel", car les intérêts de ce dernier ont été subordonnés aux intérêts du "secteur moderne"; il n'y a pas simple juxtaposition, même quand le "secteur moderne" n'a pas pris naissance au sein des "secteurs traditionnels". Parce qu'ils n'ont pas effectué de réforme agraire avant que ne débute l'industrialisation, les pays d'Amérique latine ont pu maintenir les anciennes formes d'exploitation dans les régions rurales, de même qu'un certain "colonialisme interne". Or, cette exploitation et ce "colonialisme" sont nécessaires à l'industrialisation, à l'accumulation du capital, à une relative distribution de revenu dans les milieux urbains, donc à l'existence même d'un "secteur moderne et dynamique" dans sa forme capitaliste actuelle.

59. Id., "Industrialization, dependency and power in Latin America", in Berkeley Journal of Sociology, vol. XVII, 1972-1973, pp. 81-82.

L'étude que fait Cardoso de la société latino-américaine et que nous avons tenté d'exposer tout au long de ce thème, illustre bien cette critique, de même que l'affirmation selon laquelle "développement" et "société moderne", et "sous-développement" et "société traditionnelle"

ne vont pas nécessairement de pair parce que, dans les sociétés développées, les "groupes traditionnels" sont exclus de la domination.⁶⁰

Les phases de l'industrialisation

Comme nous pouvons le constater,

Les changements historiques significatifs du développement latino-américain ont toujours été accompagnés sinon d'une altération radicale des structures de domination, du moins de nouvelles formes de rapports de classe et par conséquent de nouveaux conflits entre classes et groupes sociaux.⁶¹

Cardoso distingue trois grandes périodes dans l'évolution économique des pays d'Amérique latine: la prédominance de l'économie d'exportation ou "développement vers l'extérieur", qu'il associe à la domination oligarchique (1870-1930); la période d'industrialisation par substitution des importations ou "développement vers l'intérieur" caractérisée par une domination de type "populiste" (1930-1960); et enfin l'essor industriel sous le contrôle des entreprises multinationales, qu'il qualifie aussi de modèle d'"industrialisation restrictive" (depuis 1960).

60. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, op.cit., p. 34.

61. Ibid., p. 38.

Selon Cardoso, la croissance industrielle a suivi un double cheminement dans presque tous les pays latino-américains en voie d'industrialisation. D'un côté, il se produisit une lente expansion du système artisanal et manufacturier, favorisée par la croissance "végétative" du marché interne; ce dernier s'élargissait grâce à l'augmentation des exportations de produits primaires et à l'urbanisation. De nouveaux secteurs productifs apparurent, qui étaient soit directement liés aux activités d'exportation soit organisés pour répondre à la consommation intérieure. D'autre part, des moments de conjoncture exceptionnelle du marché amenèrent une rapide évolution dynamisatrice: un protectionnisme de fait favorable à l'industrialisation se trouvait assuré par les guerres, ou des dévaluations destinées à la protection du secteur exportateur. Tout au long du XIX^e siècle, l'expansion continue du secteur exportateur a permis une industrialisation du premier type. C'est cependant le second modèle qui caractérise la période 1930-1960. On a appelé ce processus "l'industrialisation par substitution des importations."

En référence aux trois premières décennies du XX^e siècle, Cardoso parle de "phase" ou de "période" de transition:

Nous entendons par "période de transition" le processus par lequel la diversification de l'économie d'exportation mena à l'émergence d'une classe moyenne.⁶²

Cette classe moyenne était constituée des germes d'une bourgeoisie industrielle, de techniciens, de bureaucrates civils et militaires, de petits commerçants, d'artisans, d'employés des transports, des banques, de l'éducation, de membres des professions libérales.

^{62.} Ibid., p. 92.

Dans les sociétés contrôlant nationalement leur production, l'expansion du système d'exportation entraîna l'accroissement de la demande intérieure, mais comme la force de travail rurale consommait très peu, ce fut la division du travail agricole et non la quantité de main-d'oeuvre employée qui contribua à la demande intérieure. L'exploitation agricole cessa d'être une unité économique d'autoconsommation. Un secteur urbain-industriel, composé d'une bourgeoisie urbaine et d'une classe ouvrière, naquit de la croissance du secteur exportateur et s'identifia à ses intérêts.

Dans les pays dominés par une économie d'enclave, le marché intérieur était rudimentaire en raison de la faiblesse de la bourgeoisie. L'économie intérieure se développa sous la pression des classes moyennes alliées aux fractions capitalistes de la bourgeoisie et/ou aux classes paysannes et ouvrières. Des groupes qui n'étaient pas directement liés au système exportateur entreprirent de créer une infrastructure urbaine et industrielle par l'intermédiaire de l'Etat. Ou alors l'appareil d'Etat fut utilisé comme instrument de formation d'une classe industrielle.

Ainsi, en ce qui a trait aux rapports entre groupes et classes sociales, la période de transition entre le "développement vers l'extérieur" et le "développement vers l'intérieur" (1900-1930) se caractérise par la participation croissante des classes moyennes urbaines et de la bourgeoisie industrielle et commerciale au système de domination. Sur le plan économique, on vit la mise en oeuvre de politiques visant à la consolidation du marché interne et à l'industrialisation.

La crise de 1929 entraîna la réorganisation des marchés et de la production et la seconde guerre mondiale, du fait que les économies nord-américaine et européennes étaient engagées à fond dans l'effort de guerre, protégea le marché interne et favorisa une importante accumulation de devises

étrangères dans les pays latino-américains. Cette situation favorable des marchés internationaux se maintint jusque vers le milieu des années 1950, date à laquelle la fin du boom des exportations provoqua une crise du modèle d'industrialisation par substitution des importations.

(. . .) la phase d'industrialisation par substitution des importations se caractérisa par la convergence de deux mouvements: la croissance du secteur économique privé et la création de nouveaux secteurs d'investissements à large participation étatique, concentrés dans l'industrie de base et les travaux d'infrastructure.⁶³

Les politiques d'industrialisation permirent l'élargissement de la base productive en vue de satisfaire la demande intérieure de produits de consommation et de biens intermédiaires. On assista à un transfert de capitaux des secteurs commerciaux et agricoles vers le secteur industriel ainsi qu'à l'élargissement de la consommation et à la mobilisation politique et sociale des masses urbaines et de la petite bourgeoisie. Cependant, ce modèle de développement vers l'intérieur ne pouvait fonctionner que par le maintien et même l'augmentation des prix à l'exportation, rendant possible le financement de nouveaux secteurs industriels urbains sans nuire aux profits des groupes exportateurs. Les politiques protectionnistes incitèrent les producteurs étrangers à investir dans les économies périphériques, où ils reléguèrent les industries nationales à des positions secondaires, sans pour autant nuire à leur croissance, en raison des effets d'entraînement sur les producteurs nationaux, des investissements étrangers. Ainsi, les deux piliers du modèle de développement vers l'intérieur échappaient, en totalité ou en partie, au contrôle national. Lorsque furent atteintes les limites du

63. Ibid., p. 139.

processus de substitution, l'Etat et l'économie des pays latino-américains durent se réorganiser afin de permettre une plus grande intégration au système capitaliste international, et de mettre en place un modèle d'"industrialisation restrictive."⁶⁴

Cardoso estime que ce modèle d'"industrialisation restrictive" sert de fondement à la modalité de dépendance qui règle actuellement les relations entre le centre et la périphérie. Une des différences fondamentales entre ce type d'industrialisation et celui de la période précédente réside dans la nature du marché que chacun requiert. Pendant la période du substitution des importations, l'expansion industrielle se fait parallèlement à l'expansion du marché, par l'intégration continue au système urbain de populations auparavant marginales, car sont mises sur pied des industries de biens de consommation immédiate et des industries de biens durables de consommation élargie. Le modèle d'"industrialisation restrictive" a besoin d'un petit nombre de consommateurs disposant d'un grand pouvoir d'achat, en raison de l'importance croissante des secteurs de production de biens intermédiaires et de biens de capital.⁶⁵ Il se caractérise par l'adoption d'une technologie moderne qui économise la main-d'oeuvre, par l'émergence de couches sociales ayant une grande capacité de consommation, par l'adoption d'un type de croissance économique qui repose sur

⁶⁴. Fernando Henrique Cardoso, Politique et développement (. . .), op. cit., p. 155.

⁶⁵. Le marché des biens durables de consommation est composé des couches les plus riches et des classes productrices; celui des équipements de base, des entreprises privées et publiques; celui des machines et des "inputs" industriels, du secteur industriel dans son ensemble. Id., "Industrialization, dependency and power in Latin America", art. cit., p. 87 note*.

les grandes unités de production, et par le déplacement des centres de décision économique à l'extérieur du pays.

(. . .): les éléments les plus dynamiques de l'appareil de production dépendent de la demande privilégiée (qui est parfois la seule) des couches de population situées au sommet de l'échelle des revenus.⁶⁶

Ce marché forme finalement un flot de développement dans un environnement de pauvreté.

Ainsi, l'industrialisation périphérique repose sur des produits qui, dans les pays centraux, sont des produits de **consommation de masses**, mais dans les sociétés dépendantes sont des produits de **consommation de luxe**. L'industrialisation dans les pays dépendants accroît la concentration des revenus, augmente les différences dans la productivité et ne s'étend pas à l'ensemble de l'économie (. . .). (Elle) accentue ce que l'on a appelé en Amérique latine "l'hétérogénéité structurelle."⁶⁷

Les secteurs industriels et agro-industriels modernes ne s'étendent que lentement, car le reste de l'économie est sous-développée. De plus, ils ne possèdent pas le dynamisme suffisant pour "moderniser" l'ensemble de la société en raison de la technologie qu'ils emploient et du type de marché qu'ils ont établi. Le processus de croissance tel que réalisé aujourd'hui dans les pays d'Amérique latine ne fait que recréer, au bénéfice de minorités privilégiées, certaines des réussites dans le domaine de la technologie et de la consommation qui, dans les

⁶⁶. Id., "Quels styles de développement?" in Etudes, (Paris), Tome 346, janvier 1977, p. 16.

⁶⁷. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, op. cit., p. 23.

pays développés, "sont le couronnement d'un effort plus radical de transformation industrielle et de maîtrise de l'environnement."⁶⁸

La théorie de la dépendance comme perspective sur le conflit entre l'EMN et l'Etat national

Pour Cardoso, les conflits entre l'Etat et les grandes entreprises ne sont pas antagoniques, contrairement aux contradictions entre les classes dominantes et le peuple. Quoique les pays les plus développés d'Amérique latine tentent d'obtenir une plus grande indépendance dans l'élaboration de leurs décisions, ils n'en demeurent pas moins des pays dépendants dont l'ordre social interne est favorable aux intérêts capitalistes. Dans ce contexte, les entreprises multinationales reçoivent un soutien de la part des Etats où elles opèrent.

Le développement dépendant est fait de conflits, d'accords et d'alliances entre l'Etat et les entreprises; mais il est aussi le produit de la politique poursuivie par l'Etat et les grandes entreprises qui crée des marchés reposant sur la concentration de la rente et l'exclusion sociale des masses. Ces processus réclament une unité de base entre ces deux agents historiques lorsqu'ils sont confrontés à l'opposition populaire que peuvent activer certains mouvements nationalistes ou socialistes qui contestent l'ordre social.⁶⁹

68. Fernando Henrique Cardoso, "Quels styles de développement", art. cit., p. 9.

69. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, op. cit., pp. 201-202.

Au cours des années 1970, l'Etat s'est consolidé et la réorganisation des classes dominantes accentua la fonction répressive de l'Etat en même temps qu'elle en faisait l'instrument de la consolidation de l'ordre économique capitaliste.

Comme nous l'avons vu lors de l'étude de la structure interne,⁷⁰ l'Etat constitue un lieu de rencontre naturel de la lutte des classes et des rapports fondamentaux de dépendance. Et le point crucial de la dépendance, c'est la contradiction d'un Etat qui constitue une Nation sans être souverain. Cardoso estime cependant que plusieurs Etats latino-américains sont "moins dépendants"⁷¹: grâce à une croissance économique raisonnable, à l'expansion du commerce mondial, et une importante industrialisation réalisée en partie par le renforcement du secteur productif étatique, ces Etats ont vu s'accroître leur capacité d'action. L'Etat latino-américain est aujourd'hui une combinaison entre un Etat répressif et un Etat d'entreprise. Son dynamisme provient non pas de son aspect bureaucratique, mais de son caractère d'entreprise qui l'a amené à s'associer, au niveau de la production, avec les firmes multinationales.

Ainsi, l'Etat est devenu un élément stratégique fonctionnant comme une charnière qui ouvrirait les portes des économies périphériques industrialisées au capitalisme.⁷²

70. Voir "La dépendance comme perspective sur la structure interne".

71. Fernando Enrique Cardoso et Enzo Faletto, *op. cit.*, p. 203.

Il faudrait se demander si cela n'entre pas en contradiction avec une affirmation précédente selon laquelle il est absurde de mesurer des "degrés de dépendance", car chaque situation de dépendance est structurellement différente. Voir *Ibid.*, pp. 13-14; à la page 213, Cardoso reconnaît qu'il peut y avoir redéfinition des "formes de dépendance" et/ou "moins de dépendance", avec l'exercice par l'Etat d'une plus grande souveraineté.

72. *Ibid.*, p. 204.

L'Etat devient donc un associé économique et non plus seulement politique des forces impérialistes. Il augmente ses investissements productifs directs dans des secteurs économiquement rentables, comme la pétrochimie, les mines, les biens de consommation non durables; et si l'investissement initial provient des impôts et des taxes, la croissance des entreprises d'Etat est assurée par le réinvestissement de leurs profits. L'Etat national a étendu ses fonctions, et créé ainsi les bases nationales lui permettant de négocier avec les entreprises multinationales, et ce, pour diverses raisons: le manque de potentiel d'investissements privés locaux, la nécessité politique d'empêcher les firmes multinationales de s'accaparer les secteurs-clés de l'économie et les branches les plus dynamiques de l'industrie, ainsi que l'absence occasionnelle d'un flux de capital international suffisant.

La fonction productive assumée par l'Etat vise à assurer l'accumulation du capital. Il crée ainsi une couche d'entrepreneurs publics, et en vient à incarner l'alliance entre le secteur d'entreprise local, le secteur des multinationales et le secteur de production de l'Etat. Par contre, le développement dépendant de l'Amérique latine aujourd'hui présente cette contradiction politique spécifique:

Dans l'exercice de la souveraineté et l'acquisition d'une compétence de manager d'entreprise, ce qui permet une accumulation à la fois locale et internationale, l'Etat d'entreprise répressif se dissocie lui-même de la Nation.⁷³

⁷³. Ibid., pp. 212-213.

En effet, la pénétration des entreprises multinationales exige que l'Etat soit en mesure de leur procurer les ressources nécessaires à l'accumulation, car la richesse nationale est essentielle à l'accumulation étrangère privée. Pour ce faire, l'Etat doit se renforcer et étendre ses fonctions économique et administrative, accroissant par là la recherche de sa souveraineté; il se militarise, et les liens entre l'Etat et sa base sociale peuvent tendre à une relative désarticulation. En Amérique latine, l'Etat est l'expression du dynamisme des entreprises et des classes qui les contrôlent et qui agissent dans un contexte de croissance des bureaucraties et des capacités organisationnelles et régulatrices de l'Etat. Dans la valorisation par l'Etat de la croissance économique et du prestige national, l'exploitation de la force de travail est justifiée par une austérité présente garante de la redistribution future.

Le développement dépendant et associé

Pour décrire le type de "développement" que connaissent aujourd'hui certains des pays latino-américains les plus industrialisés, Fernando Henrique Cardoso a avancé le concept de "développement dépendant et associé".⁷⁴ Contrairement à plusieurs auteurs dépendantistes, Cardoso ne pose pas une opposition a priori entre dépendance et développement (si par ce dernier on entend "croissance économique").

⁷⁴. Fernando Henrique Cardoso, "Associated-dependent development: Theoretical and practical implications", in Alfred Stepan (ed.), Authoritarian Brazil. Origins, Policies, and Future, New Haven, Yale University Press, 1973, pp. 142-176.

La nouvelle division internationale du travail mise en place par les entreprises multinationales a introduit un élément dynamique dans le marché interne des pays périphériques. En prenant le contrôle de la production de biens de consommation durables et de biens de capital destinés au marché interne, les entreprises multinationales ont permis une certaine compatibilité entre leurs intérêts et la prospérité interne des pays dépendants. Ce développement, qui implique une relation bien définie avec le marché international, requiert aussi des capacités technologiques, financières, organisationnelles et commerciales auxquelles seules les EMNs sont en mesure de prétendre.

Ce type de développement est toujours dépendant, car il lui manque un secteur de production de biens de capital complètement développé. L'accumulation capitaliste dans les pays dépendants dépend de l'insertion du capital local dans le circuit du capitalisme international afin de se procurer la technologie indispensable à la croissance du secteur de biens de consommation.

Au niveau interne, le "développement dépendant et associé" s'appuie sur une distribution régressive du revenu; sur la production de biens de luxe de consommation durable et non sur la satisfaction des besoins essentiels; sur l'augmentation de l'endettement face à l'étranger; sur la marginalisation sociale, la sous-utilisation et la sur-exploitation des ressources en main-d'œuvre. Cependant, il permet la croissance économique et une certaine mobilité sociale pour le secteur industriel urbain. On assiste ainsi à une alliance entre l'Etat qui assure la stabilité et l'ordre et qui définit des politiques industrielles, le capital local qui bénéficie à la fois des politiques gouvernementales et de son association avec le capital étranger, et le capital étranger à qui on ouvre tout grand les portes. Les classes moyennes et certains secteurs ouvriers ont accès aux fruits de la

croissance économique et soutiennent en fait tacitement le modèle de développement. Tant que le taux de croissance permettra de satisfaire tous ces intérêts, le modèle de "développement dépendant et associé" survivra.

Chapitre III

"FERNANDO HENRIQUE CARDOSO: UNE EVALUATION CRITIQUE"

Dans ce chapitre, nous nous efforcerons d'évaluer l'oeuvre de Fernando Henrique Cardoso, à partir de trois concepts: "dépendance", "développement" et "industrialisation"; et des principales hypothèses qui y réfèrent. Le choix des deux premiers concepts découle de l'objet même de la recherche et de l'analyse dépendantiste. Celui du troisième se justifie sur plusieurs plans: tout d'abord, Cardoso accorde dans ses écrits une place importante au processus d'industrialisation; en outre, le processus d'industrialisation est souvent présenté comme le moteur des transformations sociales en Amérique latine par des auteurs de filiation intellectuelle très différente; enfin, c'est un concept en relation très étroite avec celui de "développement", et il sera intéressant de noter à quel usage spécifique Cardoso les destine l'un et l'autre.

Nous situerons tout d'abord brièvement Fernando Henrique Cardoso par rapport aux autres auteurs dépendantistes à l'aide des sept thèmes qui nous ont servi dans les deux premiers chapitres. Dans un second temps, après avoir résumé les présupposés de base et les principales hypothèses que l'on retrouve chez Cardoso, nous tenterons une évaluation méthodologique utilisant comme étalon de mesure le concept de "théorie politique". Nous examinerons aussi certaines des critiques qui ont été formulées à l'endroit de Cardoso, à la fois dans les évaluations de ses écrits et dans le contexte plus général des attaques dirigées contre les "théories de la dépendance".

Fernando Henrique Cardoso et les "théories de la dépendance".

Cette première section cherchera à cerner les points significatifs de convergence et de divergence entre Cardoso et les auteurs dont nous avons présenté les écrits au chapitre I.

1. La théorie de la dépendance comme perspective sur le développement dans l'économie mondiale.

Deux points sont ici à noter. Le premier concerne le concept de "développement". Le problème avec ce concept, c'est qu'on peut le considérer soit comme un état, soit comme un processus. Dans le premier cas, on se retrouve avec une énumération descriptive d'éléments représentatifs des pays industrialisés du monde occidental; dans le second, le cheminement historique de ces mêmes pays devient la base de l'analyse et le critère d'évaluation des processus qui ont eu lieu ou qui sont présentement en cours dans les économies latino-américaines.

Comme nous l'avons fait remarquer au chapitre I, la définition que donnent les dépendantistes du concept de "développement" n'est pas toujours très claire, et son emploi n'est pas toujours conséquent. Le fait que les pays latino-américains ne ressemblent pas complètement aux pays industrialisés occidentaux les incite à qualifier ces premiers de "sous-développés". Cependant, certains phénomènes qui se produisent dans quelques pays périphériques, tels l'industrialisation, l'urbanisation, ou la croissance du PNB, ressemblent fort aux caractéristiques économiques en général attribuées au "développement". Le problème devient alors de formuler une définition du concept de "développement" qui tienne compte, d'une part des différences entre pays occidentaux et pays latino-américains; et d'autre part qui exprime aussi la diversité qui existe au sein même

du continent latino-américain entre pays qui s'industrialisent et croissent économiquement et pays où ces processus sont absents ou grandement ralentis. Andre Gunder Frank a résolu en partie le problème en faisant la distinction entre "développement satellite" et "développement du sous-développement", et en considérant le "développement" non plus comme un ensemble de caractéristiques, mais comme un système de relations.

Cardoso aborde la question un peu de la même façon. Reprenons ici sa principale définition:

Le développement dans ce contexte signifie l'accroissement des forces productives, principalement grâce à l'importation de technologie, à l'accumulation de capital, à la pénétration des entreprises étrangères, à l'augmentation du nombre des salariés. Il signifie aussi une plus grande division sociale du travail.¹

Cardoso conçoit manifestement le développement comme un processus, comme une évolution. Ce qui le distingue franchement de certains autres dépendantistes, c'est qu'il nomme "développement" ce qu'eux appellent "sous-développement". Cela lui permet de parler de "développement dépendant", ou "d'économies dépendantes mais en développement"; mais jamais d'économies latino-américaines "développées", car les conséquences du processus de développement y sont tout autres que dans les pays occidentaux en raison de conditions et de mécanismes particuliers à l'Amérique latine.

Ce sont ces conséquences différentes, néfastes pour tous les dépendantistes, qui poussent certains d'entre eux à plaquer le qualificatif de "sous-

1. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, Dépendance et développement en Amérique latine, Paris, P.U.F., collection Politiques, 1978, p. 24.

développés" sur l'ensemble des pays latino-américains. Ce qualificatif cristallise leur jugement de valeur négatif sur les processus économiques, socio-politiques et culturels qui règlent la vie du continent. Chez Cardoso, ce jugement de valeur, pour être plus discret que chez bien d'autres, n'en est pas moins réel et mène à la résolution socialiste des contradictions.²

Le second élément intéressant concerne la périodisation de la dépendance. On remarque que chez Theotonio Dos Santos, les types de dépendance sont qualifiés d'après les transformations du capitalisme dans les économies centrales: "commerciale", "financière-industrielle" et "technologique-industrielle". Certes, son exposé porte sur les caractéristiques de l'économie dépendante, mais c'est pour expliquer comment et pourquoi cette économie réagit de manière définie aux influences extérieures. On pourrait dire que chez Dos Santos, c'est l'aspect de relation fonctionnelle³ qui est mis en évidence. Cet aspect est d'ailleurs clairement présent dans la définition qu'il donne de la dépendance.⁴

Chez Fernando Henrique Cardoso au contraire, la typologie des situations de dépendance se rattache directement aux caractéristiques internes de l'économie des pays latino-américains: dépendance dans la situation où le secteur d'exportation est sous contrôle national; dépendance dans des situations d'enclave; dépendance lorsque le secteur industriel est sous le contrôle des multinationales. D'une certaine façon, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre II, ces types de dépendance se succèdent historiquement à mesure que

2. Ibid., pp. 24-25.

3. Dans le sens qu'on lui attribue dans les sciences mathématiques.

4. Voir infra., p. (14).

le capitalisme international se modifie: en effet, lorsque les Etats-Unis devinrent le pays hégémonique, les nouvelles caractéristiques du système international ne permirent pas l'intégration des économies périphériques sous l'ancienne forme de dépendance. De plus, dans certains pays, les groupes locaux perdirent le contrôle du système d'exportation sous la poussée de la concurrence et des investissements étrangers. Cependant, la modalité de dépendance avec contrôle national de la production a coexisté historiquement avec la modalité de dépendance sous forme d'enclave. Toutes deux ont cédé la place depuis la fin de la seconde guerre mondiale, à la modalité de dépendance due à la pénétration des entreprises multinationales. Mais chacune de ces modalités ne se concrétise que dans la mesure et sous la forme où les conditions nationales le permettent. La dépendance prend ainsi un caractère structurel car elle n'entraîne pas des changements automatiques et nécessaires dans les pays dépendants; elle devient un élément dans le calcul politique des forces sociales qui luttent pour le contrôle de l'Etat et de l'économie; en même temps qu'elle les façonne et définit le cadre global de leur action. Le caractère interne de la dépendance se trouve accentué par le fait que Cardoso considère comme le point crucial de la dépendance, l'impossibilité pour l'accumulation et l'expansion du capital de trouver l'essentiel de leurs composantes dynamiques à l'intérieur même du système économique.⁵ Cette déficience oblige l'économie à s'intégrer au marché mondial. L'intégration se fait bien sûr suivant les conditions internationales, mais il ne s'agit pas d'une détermination unilatérale de l'interne par l'externe.

5. Voir infra., p. (51).

2. La théorie de la dépendance comme perspective sur le développement inégal.

Il existe parmi les auteurs dépendantistes un consensus sur le point suivant: l'expansion du capitalisme au niveau mondial est responsable de la situation actuelle en Amérique latine. Les interactions internationales se présentent ainsi comme un jeu à somme nulle, où le développement capitaliste des pays occidentaux n'a pu se faire que grâce au sous-développement capitaliste du reste du monde. Andre Gunder Frank pose que cette hypothèse est valable pour l'Amérique latine dès la découverte du continent à la fin du XVe siècle.⁶ Mais cette position extrême ne fait pas l'unanimité et a fait l'objet de très vives critiques.

2 Il convient de souligner que pour Cardoso aussi, les sociétés latino-américaines ne furent jamais "féodales", et qu'elles s'organisèrent selon le mode de production capitaliste dès l'établissement des relations avec l'Europe. Il semble certes difficile de nier que l'Amérique latine n'a pas connu le "féodalisme" selon la définition de ce concept établie d'après l'expérience des pays européens. Mais parler de "capitalisme" dès le XVIe siècle pose non seulement le problème d'une périodisation de l'évolution des modes de production en Europe, mais celui plus fondamental de la définition même du mode de production capitaliste.

La position de Fernando Henrique Cardoso semble cependant plus nuancée, et à notre avis, plus en accord avec la définition marxiste du "capitalisme" d'une part, et d'autre part, avec sa définition du "développement"

6. Andre Gunder Frank, Capitalism and Underdevelopment in Latin America: Historical Studies of Chile and Brazil, New York, Monthly Review Press, 1969, p. XII.

et sa conception de la dépendance et du "sous-développement national". Il débute son analyse de la dépendance au moment de l'indépendance des pays latino-américains, au début du XIXe siècle. A cette époque, la Révolution industrielle battait son plein dans le pays hégémonique (l'Angleterre) et dans les autres pays du centre, le mode de production capitaliste finissait de s'imposer en Amérique latine, et la division internationale du travail se consolidait. A partir de ce moment, la dynamique du développement capitaliste dans les économies du centre, et de l'expansion du capitalisme à l'échelle mondiale eut comme résultat la mise en place de mécanismes et de structures internationaux qui limitèrent et limitent encore sérieusement les possibilités de développement des pays latino-américains. Mais ce sont des limites structurelles et l'expérience concrète de chaque pays latino-américain dépend toujours de l'action politique des groupes sociaux.

3. La théorie de la dépendance comme perspective sur l'échange inégal international.

Ainsi que nous l'avons mentionné au chapitre II, Cardoso ne s'intéresse guère à l'échange inégal sur le plan théorique. Il s'oppose cependant fortement à ce qu'on le considère comme un mécanisme amenant nécessairement des résultats prévisibles selon une démarche théorique déductive.⁷ Ceci découle de l'importance qu'il accorde à la fonction politique qui, toute conditionnée qu'elle soit par les relations économiques, permet quand même une certaine marge de manoeuvre et explique en partie la diversité des pays latino-américains.

7. Voir Fernando Henrique Cardoso et José Serra, "Les mésaventures de la dialectique de la dépendance", in Amérique latine, vol. 1, janv.-mars 1980, pp. 25-44.

Cardoso s'attache davantage à analyser la division internationale du travail. Son cheminement peut être résumé comme suit: l'étape de développement du capitalisme détermine quel sera le pays hégémonique; les caractéristiques physiques, géographiques et économiques de ce pays influenceront à leur tour le type d'échanges internationaux, donc la division internationale du travail; finalement, celle-ci obligera les pays périphériques à s'intégrer au marché international sous une forme de dépendance plutôt que sous une autre. Cardoso clarifie le lien entre division internationale du travail et dépendance en expliquant comment et pourquoi le passage de l'hégémonie mondiale de l'Angleterre aux Etats-Unis a conduit à une "enclavisation" des économies périphériques puis, dans une phase ultérieure, à leur ré-insertion dans le marché mondial, sous le contrôle des entreprises multinationales.

4. La théorie de la dépendance comme critique d'acteurs dans le système international.

C'est un thème que Cardoso passe pratiquement sous silence; et à notre avis, il s'agit là d'une grande lacune. Les différents acteurs internationaux dont nous avons traité au chapitre I (FMI, Banque mondiale, programmes d'aide, organismes d'intégration régionale) interviennent non seulement dans la vie économique, mais aussi dans le jeu politique des pays latino-américains. A cet égard, les analyses de Suzanne Bodenheimer⁸ ou de Teresa Hayter⁹ sont

8. Suzanne Bodenheimer, "Dependency and imperialism: The roots of Latin American underdevelopment", in Politics and Society, vol. 1, no 3, mai 1971, pp. 327-357.

9. Teresa Hayter, Aid as Imperialism, Harmondsworth, Penguin, 1971, 222 pages.

intéressantes du point de vue théorique, et bien documentées. Nous serions en droit d'attendre de Cardoso une analyse plus substantielle de l'influence de ces acteurs internationaux, qui soit reliée non seulement à l'évolution du capitalisme mondial et de la division internationale du travail, mais aussi au type de dépendance et aux diverses politiques de développement qui sont adoptées dans les pays d'Amérique latine.

5. La théorie de la dépendance comme perspective sur l'entreprise multinationale et l'internationalisation du capital.

Ce thème ne le cède qu'au précédent pour la brièveté de l'exposé. Cependant, il définit divers types d'entreprises multinationales et pose certaines hypothèses destinées à servir de balises à une recherche plus approfondie. A ce niveau encore, les quelques précisions qu'apporte Cardoso se rattachent directement à la structure interne. Il faut chercher chez d'autres dépendantistes, comme Theotonio Dos Santos et Osvaldo Sunkel, une analyse de la nature de l'entreprise multinationale, de son émergence et de son rôle dans l'évolution du capitalisme international. Mais si, comme tous les dépendantistes, Cardoso considère l'entreprise multinationale comme l'élément fondamental de la nouvelle modalité de dépendance, il n'en fait pas un "deus ex machina", comme l'indiquent ses études sur la structure interne et sur l'Etat et le développement dépendant.

6. La théorie de la dépendance comme perspective sur la structure interne.

C'est à ce chapitre que la contribution de Cardoso est la plus importante, et particulièrement intéressante. Celui-ci s'attache spécialement à analyser les classes et groupes sociaux, ainsi que le processus d'industrialisation. Dans ses

trois ouvrages les plus importants, on perçoit trois façons d'aborder ces deux questions. Dans Dépendance et développement en Amérique latine, Cardoso étudie surtout le problème de l'incorporation au processus politique, des classes moyennes issues de l'expansion économique. Le gros de l'ouvrage porte ainsi sur la période 1900-1960, qui comprend la "période de transition" (1900-1930) ainsi que la période du "développement vers l'intérieur" (1930-1960). L'auteur nous fournit un panorama historique du continent, dans lequel la place de chaque pays est déterminée selon le type de dépendance et selon la réussite ou l'échec des classes moyennes dans leur tentatives de participer au processus politique.

Dans Politique et développement dans les sociétés dépendantes, Cardoso se penche d'abord sur l'Argentine et le Brésil entre la Grande Dépression et le début des années 60. Pendant cette période, ces deux pays ont connu des mouvements populistes qui ont dû s'incliner devant la prise du pouvoir par des gouvernements autoritaires. L'auteur étudie les liens entre d'une part les alliances qui se sont formées entre les divers groupes sociaux et d'autre part la conjoncture économique nationale et internationale. Cardoso tente de démontrer ainsi qu'à l'intérieur d'une même modalité de dépendance, ce sont les conflits sociaux et les pactes de domination en vigueur qui rendent compte du déroulement de l'histoire et des différences que l'on observe entre les pays. Dans cet ouvrage, Cardoso cherche à cerner les idéologies du développement que l'on retrouve chez les entrepreneurs, afin de déterminer si celles-ci expriment les intérêts économiques "objectifs" des entrepreneurs, intérêts déterminées par la situation de dépendance structurelle.

Sociologie du développement en Amérique latine organise la recherche autour des trois grandes phases du "développement" latino-américain: le "développement vers l'extérieur", la "phase de transition" et le "développement

vers l'intérieur". Pour chacune de ces périodes, Cardoso analyse "Les agents sociaux de transformation et de conservation" (chapitre 2), le processus d'industrialisation et ses répercussions sur la structure de l'emploi et la stratification sociale (chapitre 3), et les élites d'entreprises (chapitre 5).

Comme on peut le constater, Cardoso privilégie les élites industrielles dans son analyse de la structure sociale; ce qui ne le différencie guère des autres dépendantistes à ce niveau. Là où Cardoso se distingue cependant, c'est quand il ne refuse pas tout dynamisme à cette "bourgeoisie" industrielle. Celle-ci n'est pas menée passivement et inexorablement par les événements et influences extérieurs. Sa double articulation, interne et externe, lui permet une gamme d'alliances et de compromis favorables à la croissance économique.

La division de la société en classes et groupes sociaux vient se compléter chez Cardoso d'une autre coupure structurelle, entre un centre et sa périphérie, coupure qui a émergé avec la pénétration des EMNs et la nouvelle modalité de dépendance. Cette conception, qui s'apparente à celle d'Osvaldo Sunkel, est offerte en réponse à la thèse dualiste. Elle représente une analyse plus poussée de la structure sociale que celle que l'on retrouve chez maints dépendantistes, et contraste fortement avec la position d'Andre Gunder Frank, chez qui la chaîne "métropole-satellite" présente un caractère plus spatial que classiste ou structurel.

Cette façon d'envisager les sociétés dépendantes pose un problème pour le passage au socialisme. La classe ouvrière, moteur de l'histoire et seule classe révolutionnaire selon la tradition marxiste, se trouve divisée en deux par l'appartenance d'une partie de ses membres au "centre" de l'économie nationale. Ces travailleurs, pour peu nombreux qu'il soient, participent, même si ce n'est

que partiellement, aux bénéfices de la croissance économique (dans les pays où une telle croissance se produit). Ils trouvent donc un intérêt économique immédiat au maintien du système et apportent ainsi un soutien passif et plus ou moins tacite au modèle de développement en vigueur. D'un autre côté, les travailleurs marginalisés peuvent voir leur intérêt dans une alliance avec le secteur de la bourgeoisie nationale non inclus dans le "centre", pour obtenir des politiques plus nationalistes à caractère populiste.

La périodisation que donne Cardoso du processus de "développement" économique et d'industrialisation en Amérique latine suit de près celle élaborée tout d'abord par la CEPAL puis adoptée par les dépendantistes: "développement vers l'extérieur", "développement vers l'intérieur", puis "développement sous le contrôle des multinationales".

Cependant, à la fin mais à l'intérieur de la période de "développement vers l'extérieur", Cardoso délimite une "phase de transition". Cette "phase de transition" apparaît particulièrement importante chez Cardoso. Celui-ci s'en sert comme charnière entre les deux types de développement qui se sont succédés, pour démontrer que les conditions politiques internes sont tout autant, sinon plus, importantes pour diriger concrètement le cours de l'histoire. Il est évident que la Crise de 1929 a bouleversé les économies latino-américaines, et le système capitaliste mondial; cependant, les institutions, structures et alliances de classes établies durant la phase de transition ont déterminé comment chaque pays en particulier a réagi à ce bouleversement.

Cardoso identifie une autre phase de ce genre à la fin de la période du "développement vers l'intérieur", qu'il nomme "Internationalisation du marché

intérieur"¹⁰ et qu'il situe en grès durant les années 50. Durant cette décennie, les Etats latino-américains firent largement appel au capital étranger pour soutenir un processus d'industrialisation par substitution des importations qui s'essouffait, et laissèrent les multinationales prendre graduellement le contrôle des économies nationales. Cette "internationalisation du marché intérieur" posa les bases de la forme d'"industrialisation restrictive" qui soutient le modèle de développement actuellement en vigueur en Amérique latine.

On peut regretter que Cardoso n'étudie pas ce modèle de développement avec autant de minutie que les deux modèles précédents. Ses études les plus récentes qui s'y intéressent ne tiennent compte que du Brésil.¹¹ Nous reviendrons sur ce sujet lorsque nous aborderons le problème du "développement dépendant", dans la discussion du prochain thème.

7. La théorie de la dépendance comme perspective sur le conflit entre l'EMN et l'Etat national.

Contrairement à des auteurs comme Theotonio Dos Santos ou Osvaldo Sunkel, Cardoso ne se penche pas longuement sur cette question, telle que formulée ici. Il semble que pour lui, le problème ne se pose même pas de cette façon, ce qui le distingue profondément des autres dépendantistes.

10. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, op. cit., chapitre 6, pp. 158-177.

11. Fernando Henrique Cardoso, "Associated-dependent development: Theoretical and practical implications", in Alfred Stepan (ed.), Authoritarian Brazil. Origins, Policies, and Future, New Haven, Conn. Yale University Press, 1973, pp. 142-176.

Pour la majorité des dépendantistes, l'entreprise multinationale entraîne la désarticulation de l'économie, la dénationalisation des entreprises et du capital, une recrudescence du chômage et du sous-emploi, et une marginalisation croissante de larges secteurs de la population. Comme ces éléments sont généralement considérés comme caractéristiques d'une situation de sous-développement, ces auteurs nous amènent explicitement à la conclusion que l'activité des multinationales cause le sous-développement. Cardoso ne nie pas ces conséquences de l'implantation du capital étranger dans les pays dépendants; cependant, pour lui, elles sont la manifestation d'un développement capitaliste, selon la définition qu'il en donne.

Une autre remarque concerne la capacité de l'Etat d'influencer le fonctionnement de l'économie. La plupart des dépendantistes déplorent le fait que l'Etat perd de plus en plus le contrôle des instruments de la politique économique traditionnelle, et que par conséquent, l'influence néfaste de l'entreprise multinationale ne peut être contrée. Une telle position implique cependant qu'en l'absence du capital étranger, l'Etat serait en mesure d'agir dans l'"intérêt général", et agirait effectivement en ce sens. Cette supposition, à notre avis, est loin d'être fondée. Elle laisse de côté, en outre, un élément que Cardoso ne fait pas faute de mentionner: l'accroissement des domaines d'intervention de l'Etat et sa participation au processus économique en tant que producteur.

Dans le jeu économique et politique qui s'instaure entre l'Etat, l'entreprise multinationale et le capital local dans la nouvelle modalité de dépendance, Cardoso s'intéresse surtout à l'Etat, au nouveau rôle économique qu'il assume, aux formes différentes qu'il revêt dans divers pays, et à sa dissociation d'avec sa base sociale. L'Etat et l'EMN ont besoin l'un de l'autre; l'EMN représente pour l'instant le seul véhicule de l'élément qui manque au capital des pays dépendants.

pour compléter le cycle d'accumulation et de réalisation: la technologie; de son côté, l'Etat sert à assurer les conditions et les ressources nécessaires à l'accumulation privée. Il est ainsi possible que s'établisse un équilibre favorable aux deux partenaires.

Cette analyse de Cardoso sur la nature de l'Etat dépendant et ses rapports non antagoniques avec l'entreprise multinationale n'est à vrai dire qu'esquissée dans le "Post-scriptum" de Dépendance et développement en Amérique latine.¹² Cependant, les quatre modalités d'insertion des EMNs dans l'économie des pays-hôtes qu'il y décrit pourraient servir de fondement à l'élaboration d'hypothèses de recherche non seulement sur la nature de l'entreprise multinationale et ses conséquences économiques, mais aussi sur les alliances qui s'établissent entre le capital local, l'Etat et les EMNs, ainsi que sur la nature et les fonctions des régimes politiques.

Ce qui distingue peut-être le plus clairement Cardoso des autres dépendantistes, c'est son insistance sur la possibilité d'un "développement dépendant". En associant ces deux termes, Cardoso exprime sans équivoque son opposition à l'idée que la situation de dépendance amène nécessairement plus de sous-développement. En fait, la nouvelle forme de dépendance tendrait plutôt vers l'effet contraire: l'entreprise multinationale imprime un certain dynamisme à l'économie du pays-hôte, dynamisme qui doit être maintenu si l'on veut assurer la viabilité de l'entreprise et du modèle de développement. Quelques pays d'Amérique latine connaissent ainsi un type particulier de développement capitaliste.

12. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, op. cit., pp. 182-216.

Si elle entre en contradiction flagrante avec les idées d'Andre Gunder Frank, pour qui les processus actuels ne peuvent aboutir qu'à la décapitalisation et à la stagnation, la position de Cardoso ressemble assez à celle de Theotonio Dos Santos lorsque celui-ci parle du "système de reproduction dépendante".¹³ Cependant, alors que chez Dos Santos, la reproduction des conditions de dépendance limite inexorablement le développement et ne laisse d'autre alternative que le fascisme ou le socialisme, Cardoso reconnaît une marge de manoeuvre beaucoup plus grande aux acteurs sociaux et soutient que le modèle de "développement dépendant et associé" peut s'accommoder d'une variété de régimes politiques s'échelonnant entre la "démocratie restreinte" et le militarisme le plus répressif.

Cependant, comme le développement dépendant et le type d'industrialisation restrictive qui le soutient ne peuvent résoudre les problèmes existentiels des populations latino-américaines, la recherche de la voie socialiste doit demeurer l'ultime préoccupation de tous ceux qui aspirent à un véritable "développement". Il ressort de la discussion qui précède, que le capitalisme ne permet pas un tel développement, basé certes sur la croissance économique, mais aussi sur l'équité, la participation politique et le respect des ressources humaines et naturelles. Le socialisme demeure la seule alternative.

Conclusion

Nous aimerions terminer cette première partie avec quelques remarques d'ordre plus général. Lorsque nous avons déterminé les thèmes autour desquels gravitaient les écrits sur la dépendance, il nous apparut nécessaire de faire une

13. Theotonio Dos Santos, "The structure of dependence", in Charles K. Wilber (ed.), The Political Economy of Development and Underdevelopment, New York, Random House, 1973, pp. 116-117.

large place à l'élément "externe", "international". Même la discussion sur la structure interne pivote autour de l'influence déterminante des facteurs externes sur les conditions internes. On peut supposer que cela est dû à une volonté, chez les auteurs dépendantistes, de détruire le mythe, que l'on retrouve dans les théories "classiques" du développement économique et de la modernisation, de l'autonomie et presque de l'étanchéité des systèmes et des processus nationaux, qui rend les pays latino-américains seuls responsables de leur situation. Il s'agit là d'une aspiration légitime, comme plusieurs critiques l'ont souligné, et qui a porté fruit.¹⁴

L'oeuvre de Cardoso a révélé un tout autre aspect de l'approche dépendantiste. S'il a été possible d'utiliser les sept thèmes comme grille d'analyse et de présentation, l'exercice a fait ressortir qu'une optique très différente prévalait chez Cardoso. Tout chez cet auteur se structure autour de l'élément interne: il ne s'agit plus de montrer comment l'externe conditionne l'interne, mais plutôt de mettre en évidence comment, une fois ce conditionnement pris pour acquis, les structures internes, les mécanismes et les processus agissent et réagissent. Pour cette raison, les points de comparaison immédiate sont difficiles à établir, mais les analyses de Cardoso viennent compléter, à un niveau différent, celles des autres dépendantistes.

¹⁴. Voir Richard C. Bath and Dilmus D. James "Dependency analysis of Latin America: Some criticisms, some suggestions", in Latin American Research Review, vol. XI, no 3, 1976, pp. 3-4.

Philip J. O'Brien, "A critique of Latin American theories of dependency", in Ivor Oxall et al., Beyond the Sociology of Development, London, Routledge and Kegan Paul, 1975, p. 20.

David Ray, "The dependency model of Latin American underdevelopment: Three basic fallacies", in Journal of Interamerican Studies and World Affairs, vol. 15, no 1, février 1973, p. 6.

Il n'est pas question de chercher à déterminer laquelle de ces deux visions est la meilleure: les deux sont indispensables. Une analyse valable de la structure interne ne peut être entreprise sans une compréhension adéquate, à leur niveau propre, des facteurs "externes". Mais une perception juste des problèmes des sociétés latino-américaines et des solutions à y apporter requiert une étude des facteurs "internes" et de leur dynamique spécifique.

"Dépendance", "développement" et "industrialisation": approche méthodologique

L'objet de cette seconde partie est d'étudier un certain nombre d'hypothèses que l'on retrouve dans les écrits de Fernando Henrique Cardoso, afin de déterminer si elles pourraient former la base d'une théorie. Dans un premier temps, nous définirons le concept de "théorie politique"; à partir d'une telle définition, nous établirons la grille d'analyse. En second lieu, nous résumerons brièvement les pré-supposés méthodologiques et les hypothèses; les hypothèses seront citées en annexe de façon littérale, et numérotées afin de faciliter la consultation. Enfin, nous analyserons ces hypothèses ainsi que les concepts de "dépendance", de "développement" et d'"industrialisation" selon la grille d'analyse élaborée.

I Présentation de la grille d'analyse et des critères d'évaluation

1. Le concept de théorie comme critère d'évaluation

Il nous apparaît nécessaire de décrire ici notre étalon de mesure, avant de présenter la liste de nos critères d'évaluation. La définition la plus simple de

"théorie" la présente comme un ensemble de généralisations se rapportant à un certain sujet ou domaine. A un niveau plus élevé, vers lequel devraient tendre toutes les sciences, une théorie est définie comme

A set of generalizations containing concepts with which we are directly acquainted and those which are operationally defined; but in addition, and more important, theoretical concepts that although not directly tied to observation are logically related to those concepts that are.¹⁵

Une théorie sert en premier lieu à expliquer; expliquer les faits et les événements, mais surtout les généralisations qu'elle contient. Elle organise, systématise et coordonne les connaissances que nous possédons sur un sujet donné. Et sa valeur heuristique vient de ce qu'elle suggère et génère de nouvelles hypothèses. Trois éléments vont retenir notre attention: le concept, la généralisation (hypothèse, et proposition ou loi), et la causalité. Le premier est défini comme un mot descriptif qui se réfère à une classe de phénomènes. La généralisation énonce la relation entre deux ou plusieurs concepts. Une relation de causalité existe entre deux concepts lorsqu'elle affirme qu'un facteur (la cause), est responsable d'un autre facteur (l'effet).

Le concept

Ainsi que la définition citée plus haut l'exprime, une théorie contient trois types de concepts: du premier type, nous avons une connaissance directe, car ces concepts sont immédiatement reliés aux éléments observables auxquels ils correspondent. Le concept opérationnel est lui aussi défini en termes de

15. Alan C. Isaak, Scope and Methods of Political Science. An Introduction to the Methodology of Political Inquiry, Homewood, Ill., The Dorsey Press, 3e édition, 1981, p. 170.

caractéristiques observables, quoiqu'il ne leur corresponde pas directement; il est construit à partir de l'observation de réactions à des situations données. Le concept théorique, de son côté, prend sa signification de sa relation avec les autres concepts. Cette typologie s'inspire des sciences naturelles; dans les sciences sociales, et en particulier en science politique, les concepts théoriques sont pratiquement inexistantes, car ils apparaissent lorsque la théorisation a atteint un degré relativement élevé. Nous nous limiterons donc aux deux premiers types de concepts.

Les concepts servent à classer, en permettant de distribuer les phénomènes que nous observons dans différentes catégories. Ils servent à comparer, dans la mesure où ils comportent des degrés. Enfin, ils peuvent être qualifiés de quantitatifs lorsque l'on peut attribuer une valeur numérique à ces degrés et pratiquer certaines opérations mathématiques.

On peut évaluer les concepts selon trois critères. Pour être valable, un concept doit premièrement être défini, directement ou indirectement, en termes d'éléments observables; de plus, on devrait pouvoir les relier à d'autres concepts.¹⁶ Le second critère est celui de "validité", définie comme le fait, pour un concept, de correspondre véritablement à ce qu'il est sensé représenter. Enfin, un concept doit être fiable, c'est-à-dire que dans des circonstances similaires on doit en obtenir des résultats semblables.

La généralisation

La généralisation exprime une relation empirique entre des concepts. On peut distinguer dès maintenant deux types de généralisations: l'**hypothèse**, qui n'a pas encore été mise à l'épreuve empiriquement; et la **proposition** ou **loi**, qui a été

16. Isaak nomme respectivement ces deux éléments "empirical import" et "systematic import".

confirmé par expérimentation, au moyen de la méthode inductive. La généralisation possède plusieurs caractéristiques. D'abord, elle se présente sous forme conditionnelle: "Si A, alors B". Elle est empirique, dans le sens où ses concepts sont valables empiriquement et ne sont pas définis en fonction l'un de l'autre, et lorsqu'elle est formulée de façon à ce qu'on puisse mener une expérimentation qui l'infirmes. Son champ d'application peut être général ou limité, et elle peut être de nature universelle (applicable à toutes les unités d'une catégorie), ou statistique (applicable à un pourcentage de ces unités).

Galtung décrit dix critères d'évaluation d'une hypothèse.¹⁷ Six d'entre eux nous serviront à déterminer si les écrits de F.H. Cardoso contiennent des hypothèses scientifiques propres à conduire à l'élaboration d'une théorie.

- 1) L'hypothèse doit être réfutable: elle doit être formulée de façon à permettre de prouver qu'elle est fausse.
- 2) L'hypothèse doit être vérifiable, c'est-à-dire qu'il doit être possible, au moyen d'une vérification empirique, de décider si l'hypothèse est confirmée ou infirmée. Sur le plan empirique, une hypothèse devient invérifiable si les concepts ne sont pas mesurables, soit que l'hypothèse se présente sous une forme analytique, si on ne peut spécifier les données à utiliser pour vérifier l'hypothèse, ou si ces données sont hors de notre portée.
- 3) L'hypothèse doit avoir un certain pouvoir de prédiction.
- 4) L'hypothèse doit être transmissible: la signification de l'hypothèse doit être compréhensible, de même que les données et la méthodologie, et l'évaluation de la relation entre données et hypothèse.

17. Johan Galtung, Theory and Methods of Social Research, New York, Columbia University Press, 1967, pp. 315-340.

5) Le processus scientifique doit être reproductible, c'est-à-dire répété avec les mêmes résultats.

6) L'hypothèse doit être soutenable: ceci veut dire qu'elle se trouve confirmée à un degré acceptable lorsqu'on la confronte avec les faits. Une hypothèse soutenable devient une **proposition**.

Les quatre autres critères relèvent plus d'une comparaison entre hypothèses, et nous les utiliserons à cet effet. La **généralité** fait référence au domaine, plus ou moins étendu (field of tenability), à l'intérieur duquel on suppose l'hypothèse valide. Le critère de **complexité** s'intéresse au nombre de concepts qui font partie de l'hypothèse, alors que celui de **spécificité** a trait à la finesse des distinctions qui peuvent être établies à partir de cette hypothèse. Le quatrième critère, celui de **déterminisme**, pose qu'une hypothèse doit arriver à si bien définir les conditions existantes (niveau de complexité), que tous les cas visés par l'hypothèse devraient se trouver confirmés.

La notion de causalité

La notion de causalité pose deux genres de problèmes, un théorique et l'autre empirique; seul le premier nous préoccupe ici. On peut considérer la relation, ou l'hypothèse causale, comme un type particulier de généralisation, qui stipule, outre "Si A, alors B", que A est la cause de B. On y retrouve un élément temporel, un principe de succession, au sens où la cause précède l'effet; il s'agit de plus qu'une simple coexistence ou d'une simple covariation des phénomènes: un des phénomènes est l'origine, ou le principe d'où l'autre tire son existence. La détermination de la causalité est un problème théorique qui ne se résoud pas au niveau de la vérification empirique. On obtient une proposition causale lorsqu'une hypothèse résiste avec succès aux tentatives faites pour la réfuter. La causalité en tant que telle ne se trouve pas vérifiée.

On peut choisir de parler en termes de condition nécessaire et/ou suffisante.¹⁸ Une condition nécessaire est un facteur causal qui se produit toujours avant un autre facteur; ce dernier ne se produira jamais si le premier n'est pas présent. Une condition suffisante est un facteur causal dont l'existence même suffit à faire apparaître un autre facteur, sans que cette présence soit cependant nécessaire.

2. Le concept de théorie politique comme critère d'évaluation

Nous pouvons maintenant considérer quels seraient les attributs d'une théorie politique. En général, les théories politiques sont élaborées dans les moments de crise sociale et politique et font par conséquent référence à une situation assez spécifique. Par contre, le propre d'une grande théorie politique est d'exceller dans l'analyse de la situation en cause, et de se révéler riche en potentiel d'explication d'autres situations.¹⁹ La remarque ainsi que l'analyse suivantes s'appliquent particulièrement bien à une théorie du développement:

There is, then, no such thing as a disinterested political theory, if that word be used to mean literally something that is bred of indifference. For those who are genuinely indifferent about the future do not take the trouble to make political theories, and those who do take that trouble usually care intensely about something.²⁰

18. Alan C. Isaak, op. cit., pp. 130-132; p. 302; p. 304.

19. George H. Sabine, "What is a political theory?", in James A. Gould et Vincent V. Thursby (eds), Contemporary Political Thought. Issues in Scope, Value, and Direction, New York, Holt, Rinehart and Winston Inc., 1969, p. 10.

20. Ibid., p. 11.

Pour George H. Sabine, on retrouve dans une théorie politique trois types d'énoncés, qui sont absolument distincts et qu'on ne peut évaluer selon un critère unique.

- 1) Des énoncés factuels, c'est-à-dire explicitant les conditions existantes; leur vérification vise à montrer que les faits se sont réellement produits tels que stipulés.
- 2) Des énoncés de nature plus ou moins causale, spécifiant que certains éléments sont plus susceptibles d'apparaître ou d'exister, que d'autres. Dans la plupart des ouvrages traitant de méthodologie, on se réfère à cette catégorie comme le "pouvoir de prédiction" d'une hypothèse ou d'une proposition. La mise à l'épreuve empirique ou le calcul des probabilités visent à vérifier ces énoncés, en tentant de les réfuter. C'est ce type d'énoncés causaux que nous étudions dans ce chapitre.
- 3) Des énoncés normatifs qui expriment ce qui serait souhaitable qu'il se produise. La logique n'interdit pas de poser explicitement de tels jugements; ce qui est indéfendable, c'est qu'ils soient présentés comme une éventualité à laquelle on ne peut se soustraire.

En fait, Sabine estime que

(. . .) the only absolute general standard of rational criticism is the rule that a theory must not contain propositions that are mutually contradictory.²¹

Une théorie peut être évaluée à partir des concepts et des hypothèses qu'elle contient, mais aussi à partir de sa structure.²² Une théorie est basée sur

21. Ibid., p. 17.

22. Voir Johan Galtung, op. cit., pp. 451-465.

la relation logique de déduction entre ses hypothèses, ou implication: Si A implique B (où A et B sont des hypothèses), il est impossible d'accepter A sans aussi accepter B, quoique l'inverse ne soit pas vrai. Il faut bien comprendre qu'il s'agit ici d'une relation logique, et non empirique, c'est-à-dire confirmable par confrontation avec les faits. Johan Galtung propose quelques définitions utiles:²³

- 1) une hypothèse est valide si on y arrive par déduction, et on peut alors lui donner le nom de "théorème";
- 2) une hypothèse est soutenable (tenable) si elle est confirmée, et prend alors le nom de "proposition";
- 3) un système d'hypothèses valides est un système déductif;
- 4) un système d'hypothèses soutenables est un système inductif;
- 5) une théorie scientifique est un système inductif-déductif (hypothético-déductif) dans lequel certaines des hypothèses valides sont soutenables et aucune (ou presque) n'est insoutenable.

3. Liste des critères méthodologiques d'évaluation

Avant de poursuivre, il serait opportun de résumer dès maintenant nos critères d'évaluation sur le plan purement méthodologique.

Les concepts: sont-ils

- valables
- valides
- fiables
- définis de façon indépendante

²³. Ibid., p. 453.

- quel type (directs ou opérationnels)
- quelle fonction (classification, comparaison, quantification)

Les hypothèses

- réfutation (falsifiability)
- vérification (testability)
- prédiction
- transmission du savoir
- reproduction (reproductibility)
- sont-elles soutenables (tenability)
- généralité; complexité; spécificité; déterminisme

La théorie

- logique interne (système déductif; validité des hypothèses)
- portée et valeur heuristique

II Analyse des concepts de "dépendance", "développement" et "industrialisation"

1. Présupposés et hypothèses: un résumé

L'analyse de Cardoso part de deux principes. Tout d'abord, l'existence de structures de base relativement stables, qui résultent du comportement collectif des acteurs sociaux et qui conditionnent à leur tour la vie sociale. En second lieu, l'organisation de la société sur la base de rapports d'exploitation hiérarchisés et contradictoires. Chaque situation contient ainsi les forces qui oeuvrent à son maintien et les forces qui cherchent à la modifier à leur avantage propre. L'histoire se fait et se vit au rythme de ces luttes. Cardoso reconnaît que l'organisation matérielle de la société (mode de production, rapports de production, forces productives) détermine le reste de la vie sociale; mais il insiste aussi sur le fait, que lorsque les forces de conservation et de transformation en

arrivent à une espèce d'équilibre, la fonction politique est seule en mesure de permettre le dépassement ou le maintien de la situation.

Un second ensemble de présupposés a trait au capitalisme. Tout d'abord comme mode de production qui connaît des cycles de croissance et de stagnation. Mais surtout comme système mondial auquel presque toutes les économies sont aujourd'hui intégrées. L'expansion du capitalisme au niveau international a créé un centre et une périphérie, et posé les bases du sous-développement. A cause de cela, et parce que les conditions actuelles diffèrent de celles qui prévalaient lorsque les pays européens et nord-américains ont entamé leur processus de développement, les pays qui tentent aujourd'hui de se développer ne peuvent espérer suivre la voie des économies industrialisées du monde occidental.

Dans une recension du livre de Cardoso et Faletto, Dépendance et développement en Amérique latine, James A. Caporaso²⁴ souligne la conception particulière qu'ont les dépendantistes de la notion d'histoire. L'histoire est conçue comme une succession d'époques ou de périodes qui se superposent, chacune étant différente de la précédente, tout en contenant encore certains éléments de l'histoire des périodes antérieures. L'idée de "progrès" ou de "développement" se retrouve à l'intérieur de chaque période car celles-ci connaissent un processus de maturation qui conduit à leur dépassement; ainsi qu'entre les périodes qui, quoique qualitativement différentes, sont reliées par le mouvement des forces productives, qui est un mouvement d'accumulation. Ainsi, une "période" est un intervalle temporel à l'intérieur duquel les facteurs contextuels demeurent relativement constants.

²⁴. James A. Caporaso, "Dependency theory: Continuities and discontinuities in development studies", in International Organization, vol. 34, no 4, automne 1980, pp. 605-628.

Thus, when a dependency theorist speaks of mercantile capitalism, industrial capitalism, financial capitalism, or the "new dependency era"; we should take this as more than a labelling exercise, but rather as an effort to establish the conditions under which a historical generalization holds.²⁵

Ces observations sont pertinentes lorsque l'on considère les concepts de "dépendance", de "développement" et d'"industrialisation". La définition que donne Cardoso de la dépendance ne prend véritablement tout son sens qu'à partir du moment où il la qualifie selon les formes de contrôle de la production, selon l'étape du capitalisme mondial et selon les conditions internes. De même, "développement vers l'extérieur", "développement vers l'intérieur", "développement sous le contrôle des entreprises multinationales" (ou "développement dépendant") viennent souligner la spécificité de chaque étape du processus de développement en Amérique latine, en incluant dans leur définition un ensemble de variables contextuelles historiques, sociales, politiques et économiques. Le concept d'industrialisation est traité de façon similaire, avec l'usage de l'industrialisation "primitive" liée au "développement vers l'extérieur"; de l'"industrialisation par substitution des importations" durant la période de "développement vers l'intérieur"; et de l'"industrialisation restrictive" qui soutient le nouveau modèle de "développement dépendant".

Une telle conception a des répercussions importantes pour l'élaboration d'une théorie et sa vérification empirique, comme le fait remarquer Caporaso:

In short, what we mean when we say "historical" is that generalizations may be temporally limited, that cases for analyses may not always be drawn from any

25. Ibid., p. 625.

historical time period, and that indicators and strategies of measurement may change across periods.²⁶

Le passage d'une période à une autre ne se fait pas par une évolution graduelle harmonieuse; il représente une discontinuité, l'accès à une étape qualitativement différente, résultant de l'affrontement des forces sociales en présence.²⁷ Mais en Amérique latine, la dépendance fait que ce sont aussi les crises internationales qui rythment le développement: première guerre mondiale, Crise de 1929 et la Dépression, seconde guerre mondiale, fin du boom des exportations après la Guerre de Corée.

Le caractère structurel de l'analyse de Cardoso cherche à mettre en évidence à la fois l'agencement particulier à un certain nombre d'éléments, et l'ensemble des rapports entre ces éléments. C'est ainsi que l'on peut parler par exemple de la structure de classe, et de la dépendance comme un phénomène structurel.

Il faut aussi souligner l'aspect dialectique qui régit les processus de développement et d'industrialisation: chacune des étapes ou des périodes naît de la précédente, et donne naissance à son tour aux conditions qui permettent son

26. Ibid., p. 626.

27. José J. Villamil. "Introduction", in José J. Villamil (ed.), Transnational Capitalism and National Development. New Perspectives on Dependence, Hassocks (Sussex, Eng.), The Harvester Press Limited, 1979, p. 3.

Oswaldo Sunkel, "The development of development thinking", in José J. Villamil (ed.), op. cit., p. 29.

Richard R. Fagen, "Studying Latin American politics: some implications of a dependencia approach", in Latin American Research Review, vol. 12, no 2, 1977, p. 9.

dépassement. Nous reviendrons sur ce point lorsque nous discuterons des concepts de "dépendance", de "développement" et d'"industrialisation".

Les concepts de "dépendance", de "développement" et d'"industrialisation" sont reliés entre eux, et avec d'autres concepts, de façon complexe, et souvent réciproque. La dépendance est née avec l'expansion du capitalisme. Historiquement, la dépendance se présente sous diverses modalités, selon le pays hégémonique et la phase dans laquelle se trouve le capitalisme. Mais les relations de dépendance sont maintenues, modifiées ou rompues par l'action des classes sociales nationales qui s'allient ou s'opposent aux intérêts étrangers. La formation et le comportement des acteurs sociaux diffèrent cependant selon le type de dépendance. La dépendance ne nie pas la possibilité de transformations structurelles et n'implique pas nécessairement la stagnation économique, mais elle pose des limites structurelles au développement. Cardoso détaille ensuite ces propositions pour chacune des trois modalités de dépendance qu'il identifie.

Au niveau le plus général, le développement résulte du comportement des forces sociales qui tissent des alliances ou entrent en conflit pour maintenir ou changer une situation structurelle donnée. A chaque moment, les limites du développement seront certes déterminées par des conditions comme les caractéristiques physiques de l'économie, les relations de dépendance et la conjoncture internationale, mais le type de développement et son ampleur dépendent dans chaque pays de décisions politiques. Le "développement vers l'extérieur" a occasionné une plus grande division sociale du travail, une diversification de la structure de production et une différenciation accrue de la structure sociale; dans certains pays, il a donné naissance à un début d'industrialisation. Ce faisant, il créait les fondements du "développement vers l'intérieur". Lequel, à

cause de la contradiction entre les politiques d'accumulation capitaliste nécessaire à la poursuite du développement, l'accroissement des exportations indispensable à l'obtention des devises étrangères, et les politiques de redistribution tout aussi nécessaires à la croissance du marché interne, finit par ouvrir la porte à l'investissement étranger. Celui-ci amena le dépassement de l'ancien modèle de "développement vers l'intérieur" par un modèle de "développement dépendant" où s'associent l'Etat, le capital local et le capital étranger.

Les phases de l'industrialisation suivent de près celles du développement. Si l'industrialisation "primitive" fut une conséquence de la croissance durant la période de "développement vers l'extérieur", au cours des périodes suivantes, elle devint le moteur de la croissance. De palliatif contre la Crise de 1929 et la dépression qui s'ensuivit, l'"industrialisation par substitution des importations" devint l'élément principal de la stratégie de développement. Lorsque ses limites furent atteintes à la fin des années 50, elle avait posé les bases de l'"industrialisation restrictive" qui prit la relève. Les deux modes d'industrialisation contribuent à la diversification de la production et à la différenciation sociale, ainsi qu'à la croissance économique; mais surtout à la marginalisation politique, économique et sociale des masses, et, en ce qui concerne l'"industrialisation restrictive", de certains autres groupes sociaux qui occupaient une place importante dans le processus d'"industrialisation par substitution des importations".

2. Analyse des concepts

Le concept d'"industrialisation" est celui des trois concepts que nous étudions qui présente le moins de difficulté. C'est un concept opérationnel, parce que, non directement observable, il doit être défini en termes de caractéristiques directement observables; tel la présence d'usines de transformation, ou d'établissements produisant des biens de consommation ou de capital en grande quantité au moyen de machines. A partir de ces éléments, on peut créer une dichotomie servant à classer. Le concept d'"industrialisation" se prête aussi à une comparaison. En utilisant en plus des variables comme la part du PNB attribuable au secteur industriel, et le pourcentage de la population active engagée dans des activités industrielles, il est possible de placer les pays sur un continuum, selon un ordre croissant d'industrialisation. Si la classification répond à la question "oui ou non", et la comparaison à celle de "plus ou moins", la quantification permet de déterminer "combien plus". Les données quantitatives auxquelles on a recours pour déterminer le degré d'industrialisation possèdent ce potentiel: on peut déterminer la différence entre le degré d'industrialisation de deux pays. Le problème qui se pose à ce moment-là, non seulement pour le concept d'"industrialisation", mais pour tous ceux qui se prêtent à des opérations statistiques, est de déterminer à quel moment l'écart entre les résultats devient significatif, ainsi que la portée de l'intervalle qui sépare les cas analysés.

Le concept d'"industrialisation" nous semble valable, valide et fiable. Il est défini de manière opérationnelle, et comme on peut le constater dans l'annexe, des hypothèses le relient à un certain nombre d'autres concepts: développement, structure sociale, marginalité, marché mondial. Les indicateurs qui servent à opérationnaliser le concept jouissent d'un large consensus et sont utilisés dans la plupart des études sur l'industrialisation; on peut donc soutenir qu'ils mesurent

bien ce qu'ils doivent mesurer. La fiabilité du concept apparaît raisonnable, même compte tenu des différences qui existent entre les pays et pour diverses périodes, dans les sources statistiques au niveau de la classification et de la recension des données.

Cardoso identifie trois moments du processus latino-américain d'industrialisation. Chacun d'eux forme un nouveau concept, en ajoutant à la définition du concept général des caractéristiques particulières. Celles-ci sont sujettes aux mêmes critères d'évaluation. L'industrialisation "primitive" met en évidence le remplacement graduel d'entreprises artisanales par des activités industrielles du même type, et sur l'apparition de nouveaux secteurs de production de nature industrielle. L'"industrialisation par substitutions des importations" insiste sur le fait que, grâce à des politiques délibérées, des biens de consommation, puis de capital, qui devaient auparavant être importés, sont maintenant produits sur place, pour répondre à la demande d'un marché interne en expansion numérique. Le concept d'"industrialisation restrictive" met en relief la diversification et l'augmentation de la production de biens de consommation durable et de biens de capital sophistiqués pour un marché interne où ce n'est plus le nombre de consommateurs qui compte, mais leur pouvoir d'achat.²⁸ Ces définitions opérationnelles rendent les concepts valables. Leur emploi systématique par d'autres chercheurs attesté de leur validité et de leur fiabilité, surtout en ce qui concerne le concept d'"industrialisation par substitution des importations". Envisagés séparément, chacun se prête, tout comme le concept d'"industrialisation" et pour les mêmes raisons, à la comparaison et la quantification. Dans leur fonction de classification, on peut considérer ces concepts à la fois comme des types distincts permettant une répartition dichotomique, et comme des

28. Les définitions sont présentées dans l'annexe I.

étapes quantitativement et qualitativement différentes du même processus, selon que l'on met en lumière les caractéristiques spécifiques ou les caractères communs à l'"industrialisation".

Cardoso utilise la démarche dialectique pour expliquer le passage d'une étape à une autre. Ainsi, l'industrialisation "primitive" que certains pays latino-américains ont connue a donné naissance à des classes sociales à base économique urbaine et industrielle qui ont pris de plus en plus d'importance dans la vie économique et politique, s'opposant ainsi aux anciennes formes de domination. Lorsque les conditions internationales nécessitèrent une redéfinition des politiques économiques, ces classes et groupes sociaux purent imposer leurs intérêts à l'ensemble de la société, et poursuivre le processus d'industrialisation comme réponse à l'interruption des importations de biens de consommation. Certains autres pays commencèrent leur industrialisation à cette étape de substitution. L'expansion industrielle engendra des contradictions qui se heurtèrent rapidement aux limites structurelles inhérentes à ce type d'industrialisation: expansion du marché interne ou poursuite de l'accumulation de capital, et nécessité de mettre en place une production de biens de capital. L'ouverture des économies au capital étranger pour atténuer ces problèmes non seulement n'empêcha pas, mais permit à l'"industrialisation restrictive" de devenir la force motrice du développement.

Le concept de "développement" pose un certain nombre de problèmes. Il doit être opérationnalisé, mais personne ne semble s'entendre sur les caractéristiques à inclure dans la définition. Il existe deux manières d'envisager la formation du concept de "développement". L'une d'elle consiste en une notion plus ou moins intuitive du progrès dans les arts et la science et d'augmentation du bien-être matériel et spirituel des peuples. Cet idéal diffère à bien des points

de vue de l'autre conception du "développement" qui se base sur l'expérience effectivement vécue de certains pays capitalistes qui occupent aujourd'hui une position internationale dominante. La première notion cherche à dégager l'essence du développement et ne peut être acceptée dans une démarche scientifique.

Science has no place for real meanings and essential characteristics. Concepts are used to describe the world as we observe it, and so the very notion of essentiality is foreign to science.²⁹

Cardoso s'efforce de donner une définition opérationnelle du concept de "développement" qu'il entend utiliser.

Sociologiquement, le développement, tout comme la transformation d'un type de structure (dans le sens le plus large: non seulement l'intensification de la division sociale du travail, de la spécialisation des professions et de l'utilisation d'une technologie scientifique, mais aussi la formation correspondante de nouveaux ordres sociaux, la redistribution du pouvoir et la transformation des institutions et des représentations sociales garantes de l'ordre ancien) en un autre type de structure économico-social doit être compris en termes de "mouvement social".³⁰

Il précise ainsi la définition du concept pour la période actuelle:

Le développement dans ce contexte signifie l'accroissement des forces productives, principalement grâce à l'importation de technologie, à l'accumulation de capital, à la pénétration des entreprises étrangères, à l'augmen-

29. Alan C. Isaak, op. cit., pp. 75-76.

30. Fernando Henrique Cardoso, Sociologie du développement en Amérique latine, Paris, Editions Anthropos, 1969, p. 46.

tation du nombre des salariés. Il signifie aussi une plus grande division sociale du travail.³¹

Cardoso prend soin de préciser qu'il s'agit d'un développement capitaliste. L'ajout du terme "capitaliste" est important, car il implique que le processus en question s'effectue dans un contexte de tensions et de conflits sociaux, et de rapports de classe contradictoires basés sur l'exploitation et la domination, ainsi que sous forme de cycles successifs d'expansion et de contraction de l'activité économique. Et parce qu'il est relié de manière significative à un grand nombre d'autres concepts en science politique, en économie et en sociologie, le concept de "développement" peut être déclaré valable.

Il convient de souligner aussi que chez Cardoso, le concept de "développement" englobe celui de "sous-développement":

(...) le sous-développement n'équivaut pas au "sans développement" en général, mais (...) au contraire c'est une façon de définir un type de développement sans référence à celui vers lequel tend une notion abstraite.³²

Une telle position ne soulève pas de problème des frontières entre les deux phénomènes, si comme Cardoso, on accepte que les déterminants universels du développement sont un système productif de base technico-scientifique, et un accroissement de la division et de la spécialisation du travail qui résulte d'une augmentation de la richesse nationale (revenu national brut).³³ Si l'on songe aux

31. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, op. cit., p. 34.

32. Fernando Henrique Cardoso, Sociologie du développement (...) op. cit., p. 44.

33. Ibid., p. 48. Cette définition pose cependant un problème d'indépendance entre les concepts de "développement" et d'"industrialisation".

pays exportateurs de pétrole par exemple, ces deux déterminants ne sont pas inconciliables avec

(...) la prédominance du secteur primaire de production, une forte concentration de la rente, une faible diversification du système productif et surtout un marché extérieur l'emportant sur le marché intérieur³⁴

qui sont les caractéristiques que Cardoso énumère comme la définition communément acceptée du concept de "sous-développement". Lorsqu'on examine l'usage qu'il fait du terme "développement", il semble qu'à des moments différents Cardoso mette l'accent sur des connotations distinctes: croissance économique, augmentation en général, transformations structurelles, progrès ou amélioration, et même, société plus équitable ou pays plus autonome.

Un autre problème relié à l'usage des concepts de "développement" et de "sous-développement" est que Cardoso part du principe que l'Amérique latine a connu et connaît encore un processus de développement, alors que la plupart des autres dépendantistes ainsi que des chercheurs d'obédience marxiste cherchent à expliquer le sous-développement, la stagnation et la pauvreté de ce continent.³⁵

Le "développement" se prête à une périodisation, ce qui donne naissance à trois autres concepts, "développement vers l'extérieur", "développement vers l'intérieur" et "développement dépendant". Ce qui différencie chacune de ces

³⁴ Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, op. cit., p. 41.

³⁵ Andre Gunder Frank constitue un bon exemple des premiers. Pour une critique de l'approche dépendantiste par les seconds, voir Raul A. Fernandez et José F. Ocampo, "The Latin American revolution: A theory of imperialism, not dependence", in Latin American Perspectives, vol. 1, no 1, pp. 30-61.

étapes, c'est la nature du secteur qui dynamise l'ensemble de la société. Dans le "développement vers l'extérieur", c'est l'expansion de la production de produits primaires pour exportation qui rend possible le développement. Le "développement vers l'intérieur" se réalise par la satisfaction de la demande interne de biens de consommation élargie, par des industries nationales. Le "développement dépendant" tire son dynamisme d'un secteur contrôlé par des intérêts étrangers produisant pour le marché interne des biens de consommation durable et des biens de capital. Chacune de ces modalités de développement évoque un intervalle temporel et un contexte historique national et international précis, car ces concepts ont été élaborés à partir de l'expérience latino-américaine; mais il serait possible de les employer pour analyser des réalités différentes. On peut envisager, par exemple, l'emploi du concept de "développement vers l'extérieur" dans une étude de certains pays africains; ou du concept de "développement vers l'intérieur", dans le cas de l'Inde.

Les concepts d'"industrialisation" et de "développement" entretiennent des rapports très étroits. L'industrialisation progresse parallèlement au développement, en trois étapes, selon une même périodisation, et Cardoso leur attribue souvent des conséquences communes. Si les frontières sont relativement aisées à établir entre les deux concepts en ce qui concerne la période de "développement vers l'extérieur" et d'industrialisation "primitive", elles se brouillent considérablement pour ce qui est des deux périodes suivantes. En effet, le "développement vers l'extérieur" s'appuie sur la croissance des exportations, et l'industrialisation primitive répond aux besoins d'un marché interne naissant créé par le secteur extérieur. Avec le début du développement vers l'intérieur, l'industrialisation devient la condition du développement, et les deux concepts se recourent

par leur référence commune au marché interne. Pour ce qui est du "développement vers l'intérieur" et de l'"industrialisation par substitution des importations", l'usage de l'un ou l'autre concept amène à l'esprit un même ensemble de conditions et de conséquences. Une définition du "développement vers l'intérieur" comme "(...) l'utilisation du marché interne créé pendant la période précédente pour servir de base à l'industrialisation et au développement (...)"³⁶ englobe ainsi en partie celle d'industrialisation par substitution des importations". Le même phénomène se produit avec l'"industrialisation restrictive" et le "développement dépendant". Il devient alors difficile de formuler des hypothèses de nature causale sans énoncer une tautologie.

Le concept de "dépendance" est le concept le plus controversé de tous ceux qu'utilisent les dépendantistes. La raison la plus évidente, que les critiques soulignent à satiété, est non seulement le manque de consensus sur une définition, mais bien souvent l'absence de toute définition claire.³⁷

Cardoso ne pêche pas sur ce point précis. Dans ses ouvrages, il prend bien soin de préciser ce qu'il entend par "dépendance".

36. Fernando Henrique Cardoso, Sociologie du développement (...), op. cit., p. 202.

37. Philip O'Brien, "A critique of Latin American theories of dependency", in Ivor Oxall et al. (eds), op. cit., p. 24.

James A. Caporaso, "Dependence, dependency and power in the global system: A structural and behavioral analysis", in International Organization, vol. 32, no 1, hiver 1978, p. 22.

Raymond D. Duvall, "Dependence and dependencia theory: notes toward precision of concept and argument", in International Organization, vol. 32, no 1, hiver 1978, p. 52.

la dépendance, telle que nous la caractérisons, n'est autre chose que l'expression politique, dans la périphérie, du mode de production capitaliste quand ce dernier atteint le niveau d'expansion internationale.³⁸

Au niveau économique, un système est dépendant lorsque l'accumulation et l'expansion du capital ne peuvent trouver l'essentiel de leurs composantes dynamiques à l'intérieur même du système.³⁹

Il s'agit donc d'une relation structurelle avec l'extérieur, où la subordination économique objective au marché international se double de tentatives d'autonomie dues à la souveraineté politique.⁴⁰ C'est en fonction de cette définition que Cardoso identifie trois situations différentes de dépendance: dépendance avec contrôle national du système de production, dépendance sous forme d'enclave, dépendance due à la pénétration des entreprises multinationales. Dans le premier cas, l'intégration au marché mondial par l'exportation de marchandises est nécessaire pour la reproduction du capital; dans le second, la source du capital est externe, de même que la reproduction; quant à la dernière situation, la dépendance provient de la nécessité d'acquérir à l'extérieur la technologie indispensable à l'expansion.

Si l'on étudie la définition générale que donne Cardoso de la dépendance, il semble que nous soyons en présence d'un concept théorique. Alan C. Isaak définit ainsi un concept théorique:

38. Fernando Henrique Cardoso, "Théorie de la dépendance' ou analyses concrètes de situations de dépendance", in L'Homme et la société, nos 33-34, 1974, p. 115.

39. Fernando Henrique Cardoso en Enzo Faletto, op. cit., p. 21.

40. Ibid., pp. 44-45.

A theoretical concept is not defined independently but within a theory. (...) Its meaning depends upon the other concepts in the theory and their interrelationship. (...) A theoretical concept has no separable set of observables which defines it (... they) act as connective links between the other two kinds of concepts.⁴¹

On ne peut pas dire que "accumulation du capital" et "expansion du capital" soient des caractéristiques directement observables; ce sont des concepts qui doivent être opérationnalisés. De plus, Cardoso lui-même paraît abonder dans le même sens lorsqu'il écrit:

Théoriquement, le concept de dépendance est un "reflet" c'est-à-dire, émerge de l'instauration d'un mode de production qui suppose l'accumulation par le biais de monopoles et d'une répartition du monde entre nations impérialistes, comme dirait Lénine. Il peut être expliqué par des concepts qui constituent la théorie du capitalisme dans la phase impérialiste (...)⁴²

Et ailleurs,

La caractérisation des formes contemporaines du développement dépendant pourrait être la contribution des "théoriciens de la dépendance" à la théorie des sociétés capitalistes.⁴³

Plus loin, il estime que sa contribution va dans le sens d'une précision et d'un élargissement des lois de la théorie économique générale du capitalisme.⁴⁴

⁴¹. Alan C. Isaak, op. cit., p. 82.

⁴². Fernando Henrique Cardoso, "'Théorie de la dépendance' ou (...)", art. cit., p. 116.

⁴³. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, op. cit., p. 23.

⁴⁴. Ibid., p. 23.

Les trois "situations de dépendance" peuvent par contre être considérées comme des concepts opérationnels, c'est-à-dire définis empiriquement. L'exportation de produits primaires, l'investissement étranger, l'importation de technologie sont directement observables, de même que les formes de contrôle du système productif et les politiques économiques.

La "dépendance" est un concept qui sert uniquement à la classification. C'est un point sur lequel Cardoso insiste beaucoup, et qui fait d'ailleurs l'objet de vives critiques.

The model repeatedly suggests that dependency/non-dependency is a dichotomous variable, thereby implying that nondependency (which is left carefully undefined) is a potentially achievable alternative. By failing to recognize dependency/nondependency as a continuous variable, the model ignores many policy alternatives which would significantly reduce dependency.⁴⁵

On pourrait cependant envisager de mesurer chacune des modalités de dépendance, non dans le but de les comparer entre elles, mais avec l'espoir de mieux comprendre la forme spécifique de dépendance elle-même ainsi que les pays qui y sont soumis. C'est peut-être une façon de résoudre l'ambiguïté de Cardoso qui déclare qu'il est absurde de vouloir mesurer des degrés de dépendance, mais qui ailleurs parle d'une moins grande dépendance dans les pays où l'Etat prend une

45. David Ray, "The dependency model of Latin American underdevelopment. (...)", art. cit., p. 7.

Voir aussi John W. Sloan, "Dependency theory and Latin American development: Another key fails to open the door", in Inter-American Economic Affairs, vol. 31, no 3, hiver 1977, pp. 32-336.

Richard C. Bath and Dilmus James, "Dependency analysis of Latin America: (...)", art. cit., p. 30.

part active au processus de production.⁴⁶ Nous doutons que Cardoso sanctionne l'idée d'une comparaison quantitative entre pays à l'intérieur d'une même modalité de dépendance. Lorsqu'on s'arrête à l'étude qu'il fait, dans Politique et développement dans les sociétés dépendantes, du Brésil et de l'Argentine durant les années 1930-1960,⁴⁷ on s'aperçoit que ces deux pays ne peuvent être comparés en termes de "plus ou moins dépendant", parce que leurs conditions internes font qu'ils sont différents, et donc non comparables, même s'ils sont soumis au même type de dépendance. Par contre, on pourrait "mesurer" l'évolution temporelle du degré de dépendance, pour un même pays et une même situation de dépendance. Cela signifierait non pas une réduction ou une augmentation absolue de la dépendance, mais probablement l'émergence d'une nouvelle modalité de dépendance.⁴⁸

Le concept de "dépendance" est valable, dans le sens que nous avons donné à cette notion, car il est rattaché à un grand nombre d'autres concepts; et il est défini empiriquement, indirectement dans le cas du concept général par le biais de concepts qui eux sont opérationnels, et directement dans le cas des "situations concrètes de dépendance". Le concept théorique de "dépendance" détient une certaine validité dans la mesure où les concepts qui le définissent sont considérés comme valides. La validité des modalités de dépendance dépend en partie de

⁴⁶. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, op. cit., pp. 13-14; p. 179; p. 212.

⁴⁷. Fernando Henrique Cardoso, Politique et développement dans les sociétés dépendantes, Paris, Editions Anthropos, 1971, chapitre 3, pp. 119-163.

⁴⁸. A moins qu'une révolution socialiste ne rompe brusquement la relation de dépendance.

celle du concept théorique et en partie de celle des différents indicateurs qui les composent. Tout autant les chercheurs de tradition empiriciste déplorent l'ambiguïté du concept et la difficulté d'en tirer une définition opérationnelle, tout autant les dépendantistes reprochent aux premiers de ne pas comprendre la nature de la dépendance et d'élaborer des indicateurs qui ne saisissent pas le phénomène de manière adéquate.⁴⁹ De plus, même les études empiriques qui ont été menées par divers chercheurs aboutissent à des résultats différents ou à des résultats qui ne sont pas concluants.⁵⁰ Ces remarques laissent planer un doute substantiel quant à la validité et à la fiabilité des concepts de "dépendance".

L'analyse de Raymond Duvall sur le concept et la théorie de la dépendance⁵¹ cherche à diminuer l'écart qui sépare la conception dépendantiste et la conception empiriciste, et à déterminer comment une mesure du concept et une mise à l'épreuve des hypothèses pourraient s'effectuer d'une manière satisfaisante pour les deux traditions. Nous nous préoccupons ici de la définition du concept de "dépendance".

Duvall souligne tout d'abord qu'il existe un consensus dans l'usage du terme "dépendance" pour faire référence à des caractéristiques asymétriques de

49. Voir en particulier Fernando Henrique Cardoso, "Consumption of dependency theory in the United States", in Latin American Research Review, vol. 12, no 3, 1977, pp. 7-24.

50. Christopher Chase-Dunn, "The effect of international economic dependence on development and inequalities: A cross-national study", in American Sociological Review, vol. 40, décembre 1975, p. 720.

51. Raymond D. Duvall, "Dependence and dependencia theory: (...), art. cit., pp. 51-78.

la structure des relations entre entités sociales, et dans l'acceptation du terme en tant que concept ou catégorie utile à l'analyse des relations internationales contemporaines. Le problème fondamental provient de ce que différents auteurs parlent différents "langages" qui donnent au terme "dépendance" des connotations conceptuelles et théoriques très différentes. Dans le "langage" dépendantiste, "(...) the term dependence is intended to connote a general 'frame' rather than a precise 'data container'".⁵² Les éléments de définition donnés par la tradition dépendantiste servent à établir le contexte général délimitant le champ d'application des propositions factuelles ou causales, et non à définir un concept analytique précis pouvant être utilisé dans des énoncés théoriques. "Dépendance" est un terme scientifique valable en ce qu'il délimite très clairement le contexte de la théorie; non parce qu'il est un concept empirique à l'intérieur de la théorie, où il apparaîtrait comme une variable.

Selon Duvall, l'usage qui est fait du terme "dépendance" par les chercheurs nord-américains dénote une profonde incompréhension de sa signification chez les dépendantistes, et dénature la théorie de la dépendance.

Precision is provided by, and meaning is captured in, operational criteria. (...) A construct intended to refer to general referential contexts, to delimit the bounds of theory, becomes in this "language" tradition a concept to be measured, a variable property of countries (or other entities). In particular, dependence here refers to the extent to which value attainment is controlled externally and especially as the control is concentrated in a single entity, rather than to a situation of structured asymmetry in the consequences of international processes of capitalist production and reproduction.⁵³

52. Ibid., p. 57.

53. Ibid., p. 59.

Ces deux concepts sont de nature différente, même s'ils sont apparentés.

Un autre aspect du concept de "dépendance" est sa base conceptuelle. Les dépendantistes utilisent le concept dans le sens de "relation conditionnante", de relation de contingence, par opposition à une relation de subordination dans laquelle un élément tire la base même de son existence d'un autre élément. Ainsi, chez les dépendantistes, les énoncés portant sur la dépendance sont des énoncés au sujet des conditions dans lesquelles se produisent certains phénomènes; ils appartiennent plus à l'aspect logique de la théorie qu'à son contenu conceptuel particulier, même s'ils servent à délimiter un certain contenu théorique. Si on prend un énoncé comme:

(...) les différenciations qui se produisent à l'intérieur
d'une structure dépendante sont conditionnées par les
modes fondamentaux de dépendance énumérés (...) ⁵⁴

on peut dire que la situation de dépendance A implique X, où X est un ensemble d'énoncés décrivant ou expliquant une transformation; et que la situation de dépendance B implique Y, où Y est un ensemble différent d'énoncés descriptifs ou causaux. Sur le plan logique, rien n'est spécifié du contenu de X ou de Y.

Quelquefois cependant, le concept de "dépendance" devient un concept particulier à l'intérieur de la théorie. Ceci se produit lorsqu'une caractéristique de la relation conditionnante constitue elle-même un phénomène à expliquer, ou un élément d'explication d'un autre phénomène.

⁵⁴. Fernando Henrique Cardoso, Politique et développement (...), op. cit., p. 107.

III. Analyse des hypothèses

Nous examinerons ici les hypothèses causales relevées dans les textes de Cardoso, au moyen des dix critères d'évaluation proposés par Galtung.⁵⁵ L'annexe II présente sous forme de tableau les résultats de cette analyse.

1. Réfutation.

Cette exigence pose qu'il puisse exister, à priori, des situations qui infirment l'hypothèse. Dans une analyse comme celle de Cardoso, où la perspective historique joue un rôle important, l'hypothèse doit faire référence à des événements, à des situations ou à des conditions qui se sont réellement produits, et non partir d'une négation hypothétique de leur existence.⁵⁶ Une seule hypothèse (no 72) présente un problème à ce niveau. Dans cette hypothèse, Cardoso énumère les conséquences de l'ouverture des économies latino-américaines au capital étranger lorsque la première phase de l'industrialisation par substitution des importations atteint ses limites. La première partie de l'hypothèse, "Ce qui aurait pu être une forme modernisatrice de développement social et politique", n'est clairement pas réfutable. Mais le coeur de l'hypothèse réside plutôt dans la seconde partie, "la modernisation au prix d'un autoritarisme croissant et la misère comme trait typique d'un développement accompagné de marginalité". Aussi peut-on lire l'hypothèse de la manière suivante: l'ouverture

55. Johan Galtung, Theory and Methods (...), op. cit., pp. 315-339.

56. Une hypothèse non réfutable pourrait prendre une des formes suivantes: Si la condition A ne s'était pas présentée ...; Si la condition B avait été présente plutôt que la condition A ...; L'événement A aurait pu avoir la conséquence X plutôt que la conséquence Y. Dans de telles circonstances, il est a priori impossible de prouver quoi que ce soit.

de l'économie n'a pas conduit à la modernisation sociale et politique, mais à "la modernisation au prix ...".

2. Vérification.

La vérification d'une hypothèse peut s'avérer plus ou moins facile, une fois que l'on s'est assuré qu'elle est réfutable, qu'elle ne constitue ni une tautologie ni une contradiction, et qu'elle donne un sens aux données ou aux événements. Quelques-unes des hypothèses chez Cardoso s'avèrent non-vérifiables (hypothèses nos 2, 51, 57, 90). Dans le cas de l'hypothèse no 2, le manque de précision de la variable indépendante (action des groupes sociaux) et la division de ses conséquences en trois dimensions qui s'excluent partiellement et présentées comme également plausibles, font qu'il est impossible de relier rigoureusement les deux termes de l'hypothèse. L'hypothèse no 57 se présente sous la même forme: si "condition" pour la formation d'un marché interne est un terme relativement neutre par rapport à "stimulation", ces deux concepts sont incompatibles avec celui d'"obstacle". Sans préciser quels éléments du schéma de développement vers l'extérieur est relié à chacun de ces termes, l'hypothèse n'est pas vérifiable.

L'hypothèse no 90 pose aussi un problème logique. Si le système économique peut fonctionner avec le simple maintien des prix à l'exportation, une augmentation de ces prix n'infirme pas l'hypothèse, car celle-ci implique celui-là. De plus, seule une diminution des prix couplée au bon fonctionnement du système économique constitue un cas parfaitement clair de non-confirmation de l'hypothèse. Par contre, si une augmentation des prix est nécessaire, leur maintien à un même niveau ne sera pas suffisant pour faire fonctionner le système; ce qui agrandit le domaine de non-confirmation. Il faut choisir entre les deux: maintien ou augmentation. Une façon peut-être peu orthodoxe de sortir de ce

dilemme serait de considérer la quantité de capital nécessaire pour "financer de nouveaux secteurs industriels sans nuire aux profits des groupes exportateurs". Sous cet angle, le maintien des prix joint à une augmentation du volume des exportations aurait à peu près le même effet qu'un accroissement des prix qui compenserait la stabilité ou même la diminution du volume des exportations.

Nous avons basé le critère de difficulté de la vérification sur un indice indiquant l'aisance avec laquelle on pouvait concevoir une méthode d'analyse ou des indicateurs, ainsi que sur l'accessibilité des données. La très grande majorité des hypothèses sont de vérification facile ou moyennement difficile, surtout en ce qui concerne les hypothèses sur l'industrialisation et le développement. Celles sur la dépendance, par contre, se retrouvent aux deux-tiers lorsque l'on combine les degrés moyen et élevé de difficulté; la moitié des hypothèses sur la dépendance ont été classées de difficulté moyenne. Cela est dû en partie au fait que des chercheurs de différentes disciplines et de différentes écoles de pensée ont beaucoup étudié le processus d'industrialisation, et en partie au fait que chez Cardoso, le concept d'industrialisation est relié à d'autres concepts qui se prêtent à une opérationnalisation relativement facile (productivité, salaires, chômage, croissance économique). Les hypothèses sur le développement et la dépendance font souvent appel au jeu politique entre les diverses classes sociales et en ce sens, leur vérification devient plus délicate et plus sujette à controverse. En outre, plusieurs sont exprimées en termes si généraux (hypothèses no 1, 39, 41, 42, 50, 52, 58, 59, 74, 80 et 87) qu'elles ressemblent parfois à des professions de foi ou à des conclusions regroupant des observations faites à partir d'un certain nombre d'hypothèses d'un niveau moins élevé. L'hypothèse no 1, qui explique l'existence des rapports de dépendance par le réseau d'intérêts et de coercitions qui relie certaines classes sociales entre elles; ou l'hypothèse no 42,

qui met en relation le type de dépendance, le développement vers l'extérieur, les particularités économiques et le cadre socio-politique, sont des exemples.

3. Pouvoir de prédiction.

Cette caractéristique exige seulement la correspondance entre l'hypothèse et les observations futures. Elle ne suppose pas l'existence d'une explication ou d'une bonne théorie, car l'"explication" s'obtient au niveau logique, par déduction. Dans le processus de formation d'une hypothèse, il existe une différence entre une "prédiction" et une "description" qui tient au moment auquel un chercheur prend connaissance des données pertinentes. Si l'hypothèse est élaborée avant que toute recherche empirique ait eu lieu, il s'agit d'une prédiction. Au contraire, lorsque le chercheur est en possession des données, qu'il s'agisse de faits historiques, de statistiques, de résultats d'expériences ou de recherches antérieures, et qu'il construit une hypothèse qui rend compte de leur existence ou de la relation qui existe entre elles, il propose une description. En réalité, toute hypothèse représente une combinaison particulière de ces éléments. Elaborer une hypothèse qui ait quelque chance de résister à la mise à l'épreuve nécessite un certain degré de connaissances préalables. De même, même un processus de recherche empirique très rigoureux n'épuise pas toutes les possibilités, et l'hypothèse est toujours sujette à un raffinement et à une généralisation plus poussés.

Chez Cardoso, les hypothèses sont de type plus explicatif que prédictif. Comme tous les dépendantistes, c'est l'échec de la théorie "classique" du développement qui a poussé Cardoso à chercher une explication à la réalité latino-américaine, qui ne cadrerait manifestement pas avec les théories de la modernisation et du développement par étape. Il serait plus juste de spécifier:

de la réalité particulière de chaque pays latino-américain. Car Cardoso se refuse à toute généralisation. Chaque cas analysé est un cas d'espèce, et son ouvrage Dépendance et développement en Amérique latine illustre bien son approche. Les modalités de dépendance, les phases du développement et de l'industrialisation servent de cadre d'analyse, imposent des limites et ouvrent des possibilités, mais le développement se produit par l'action concrète et donc unique dans chaque situation, des classes sociales. Cardoso tente de ré-écrire l'histoire de l'Amérique latine, pays par pays. Nous ne nous sommes pas attardés aux hypothèses présentes dans ces analyses historiques, étant donné leur faible niveau de généralité. Il est rare que Cardoso tente de généraliser une hypothèse construite d'après un cas précis. Un exemple frappant cependant, est l'hypothèse no 91, explicitant la relation entre le degré d'industrialisation et le type d'industrialisation, et le développement et la stabilité politique, à partir de trois cas typiques (Argentine, Brésil et Mexique).

4. Transmission du savoir.

Règle générale, cet aspect pose certaines difficultés chez Cardoso, même si on est familier avec le langage marxiste et un certain nombre de postulats d'une approche matérialiste et dialectique. Ainsi, pour comprendre une hypothèse comme le no 87, qui met en cause "la concordance entre le rôle de l'Etat et celui de la bourgeoisie industrielle", il est nécessaire d'avoir une idée des concepts marxistes de l'Etat et des classes sociales dans le mode de production capitaliste.

Les hypothèses qui emploient des concepts comme "dépendance", "autonomie", "développement", ainsi que celles qui font appel aux divers groupes, classes, fractions, secteurs, etc. sociaux et à leurs alliances, sont celles qui

présentent des problèmes de compréhension, car la définition de ces concepts n'est pas parfaitement claire, et leur usage pas toujours uniforme. Nous estimons que le niveau de transmission de la connaissance est faible pour un certain nombre de raisons. Quoique dans chacun de ses ouvrages, Cardoso pose toujours l'objet de son étude, le cadre général d'analyse et la méthodologie utilisée, il développe son argumentation de façon tellement extensive qu'on peut parfois lui reprocher la profusion des détails qui tend à masquer la logique de la démonstration.

Lorsque l'on examine les hypothèses une à une, dans leur contexte, elles semblent compréhensibles de même que leur démonstration logique. Beaucoup d'hypothèses sont explicitées au niveau théorique. Ceci est particulièrement clair dans Sociologie du développement en Amérique latine, et dans Politique et développement dans les sociétés dépendantes. Dans Dépendance et développement en Amérique latine, chaque début de chapitre fournit une justification théorique avant de présenter la recherche historique. Cependant, l'analyse historique a peine à relier l'expérience concrète aux hypothèses. Les hypothèses que nous avons retenues sont de nature très générale, et la réticence de Cardoso à faire des généralisations empêche l'élaboration d'hypothèses de niveau intermédiaire qui relieraient les hypothèses étudiées ici aux cas concrets qu'il propose comme démonstration.

Il faut noter cependant que les hypothèses sur l'industrialisation se situent à un niveau plus acceptable, en général parce qu'elles s'adressent à des phénomènes facilement mesurables, déjà mesurés et vérifiés dans une large mesure.

Les controverses qui abondent au sein même de l'école dépendantiste, en plus des polémiques qui l'opposent aux autres approches, témoignent de la

difficulté qu'éprouvent Cardoso et les autres chercheurs à se faire comprendre.

Une partie de ce problème vient des différentes notions du concept de dépendance qui sont utilisées par les chercheurs, ainsi que le souligne Raymond Duvall.⁵⁷ Nous pouvons dire que les concepts de "développement" et de "sous-développement" se retrouvent dans la même situation. Quant à l'analyse des classes sociales, plusieurs critiques soulignent la faiblesse de son cadre théorique.⁵⁸

5. Reproduction.

Les difficultés éprouvées au niveau de la transmission des hypothèses se répercutent dans le domaine de la reproduction du processus scientifique. Ce critère signifie qu'à partir des mêmes données, et en utilisant le même procédé méthodologique, d'autres chercheurs arrivent aux mêmes conclusions. Cette exigence est difficile à satisfaire dans le cas de la plupart des hypothèses chez Cardoso, si on examine le niveau de compréhension, et l'acceptation du point de vue de l'auteur. Ce qui se passe en général, c'est que le lien entre l'analyse historique et les hypothèses n'est pas suffisamment défini pour que la reconnais-

57. Raymond D. Duvall, "Dependence and dependencia theory (...)", art. cit., p. 53.

58. Richard C. Bath et Dilmus D. James, "Dependency analysis of Latin America (...)", art. cit., pp. 14-16.

J. Samuel Valenzuela et Arturo Valenzuela, "Modernization and dependence: Alternative perspectives in the study of Latin American underdevelopment", in José Villamil (ed.), op. cit., p. 53.

Augustin Cueva, "A Summary of 'Problems and perspectives on dependency theory'", in Latin American Perspectives, vol. 3, no 4, automne 1976, p. 14.

sance des faits et des événements amène l'acceptation de l'hypothèse. Et inversement, le manque de clarté de plusieurs concepts, l'imprécision des liens entre eux n'assurent pas des conclusions identiques à partir d'une même hypothèse. L'hypothèse no 67 constitue un exemple extrême de ce type de problème.

En réalité, les possibilités de voir le progrès économique-social et la participation croissante des masses urbaines se développer sur un rythme raisonnable dans les phases de la croissance économique, et aussi la possibilité de voir s'établir un équilibre tolérable dans les moments de stagnation, dépendent, en dernière analyse, du fait que les masses rurales demeurent absolument exclues des bénéfices obtenus par l'industrialisation et le développement.

Les questions qui se posent immédiatement sont: qu'est-ce qu'un rythme raisonnable? un équilibre tolérable? que signifie "en dernière instance"? que faut-il entendre par "possibilités"? Comment l'existence de ces "possibilités" nous apprend-elle quelque chose sur la réalité latino-américaine et nous aide-t-elle à comprendre le processus historique?

Beaucoup d'hypothèses sont construites sur ce modèle, particulièrement celles sur la dépendance comme facteur conditionnant des possibilités de développement et des possibilités d'action des acteurs sociaux; ainsi que celles expliquant l'origine du processus d'industrialisation et des politiques industrielles.

La reproduction du processus scientifique exigerait une définition claire des concepts, le choix judicieux et la justification des indicateurs, et une démonstration qui ne soit pas une simple ré-écriture de l'histoire. Il reste un travail théorique et méthodologique important à faire avant que les hypothèses choisies puissent satisfaire à ces exigences.

6. L'hypothèse doit être soutenable (tenability).

Lorsqu'une hypothèse a été élaborée à partir des faits ou des données afin de rendre compte de leur existence, on peut dire qu'elle est déjà soutenable à un certain degré. Cette remarque s'applique aux hypothèses chez Cardoso, dans la mesure où celui-ci a fait une lecture correcte de l'histoire. Cependant, dans la mesure où elles présentent un certain degré de généralité, les hypothèses que nous étudions ici doivent subir une mise à l'épreuve. Or la majorité des critiques qui se sont adressés à la "théorie de la dépendance" soulignent, d'une manière où d'une autre, le manque de preuve empirique.⁵⁹ James Caporaso fait remarquer, quant à lui, un autre genre de problème:

While much of the dependency literature is a rich source of hypothesis and conceptualization, the ideas are assessed for the most part with illustrative rather than systematic evidence. Recognized or not, the spirit of this orientation embodies an effort to show **how** hypotheses are true rather than **whether** they are true.⁶⁰

En ce sens, on ne peut pas dire que les hypothèses chez Cardoso aient subi une vérification empirique qui détermine si elles sont soutenables ou non. La majeure partie de celles qui font exception s'intéressent au processus d'industrialisation en relation avec les salaires, la diversification de la structure de production, la croissance économique et la pauvreté des masses.

⁵⁹. Philip O'Brien, "A critique of Latin American theories of dependency", in Ivor Oxall et al. (eds), op. cit., p. 19.

⁶⁰. James A. Caporaso (ed.), Préface à "Dependence and dependency in the global system", in International Organization, vol. 32, no 1, hiver 1978.

7. Généralité.

Nous avons déterminé les degrés de généralité par rapport aux éléments suivants. La généralité historique provient de ce que l'hypothèse couvre plus qu'une modalité de dépendance, et/ou plus d'une étape de développement et d'industrialisation. Plus la période visée est limitée, moins l'hypothèse est générale. Le degré sera faible aussi lorsque l'hypothèse ne s'intéresse qu'à un nombre restreint de pays, ou à un secteur particulier de la structure sociale ou de la structure de production. Le niveau moyen regroupe des hypothèses de plusieurs types: une étape d'industrialisation ou de développement par rapport aux diverses modalités de dépendance; le passage d'une modalité de dépendance à une autre; la totalité des pays latino-américains en relation avec une forme de dépendance, ou une étape de développement et d'industrialisation.

Les hypothèses de généralité élevée sont peu nombreuses, et on les retrouve surtout parmi celles qui ont trait à la dépendance. Le fait que la dépendance soit considérée comme une relation conditionnante contribue à cet état de choses. La majorité des hypothèses sur le développement se situent à un niveau faible; ceci tient sans doute à ce que Cardoso analyse le développement pays par pays, étape par étape, et presque secteur social par secteur social, selon chacune des formes historiques de dépendance. La moitié des hypothèses sur l'industrialisation sont du niveau moyen, en général parce qu'elles s'intéressent à l'ensemble des pays latino-américains où ce processus se vérifie. Dans l'ensemble, sans tenir compte de celles qui sont de généralité élevée, les hypothèses se partagent à peu près également entre le niveau moyen et faible, avec une légère prédominance de ce dernier.

8. Complexité.

Nous avons retenu ici comme niveau de complexité le nombre de relations causales qui constituent l'hypothèse, indépendamment des concepts qui définissent le contexte historique ou structurel. Galtung explique ainsi la différence entre les niveaux de complexité.⁶¹ Au premier niveau, une seule variable est utilisée; ainsi, on étudie le degré de pénétration du capital étranger. Le second niveau comporte une relation entre deux variables; par exemple, le développement est relié à la pénétration du capital étranger. Au troisième niveau, une troisième variable est introduite et on étudie l'impact de cette nouvelle variable sur la relation entre les deux autres, ou elle est prise comme fonction de la relation au niveau précédent; en poursuivant notre exemple et en ajoutant comme variable le marché intérieur, on obtient une hypothèse du genre du no 96:

(...) lorsque les capitaux étrangers entraînent un certain développement industriel dans les économies dépendantes, on assista à l'expansion de certains marchés intérieurs (...)

Au niveau 4, une quatrième variable est introduite afin d'étudier les relations développées au niveau 3 (hypothèse no 103), ou une paire de variables sert à analyser l'interrelation entre deux autres variables (hypothèse no 110). Et ainsi de suite.

Les hypothèses de type causal se retrouvent nécessairement à partir du deuxième niveau. Des hypothèses que nous avons sélectionnées, légèrement plus de la moitié se situent à ce niveau, et la presque totalité des autres sont du troisième niveau. Le niveau 2 regroupe les deux-tiers des hypothèses sur le développement, un peu moins de la moitié des hypothèses sur la dépendance et le

⁶¹. Johan Galtung, op. cit., p. 399.

tiers de celles sur l'industrialisation. Au niveau 3, on retrouve le reste (sauf une) des hypothèses sur la dépendance, à peu près le quart de celles sur le développement, et la moitié de celles sur l'industrialisation. Peu d'hypothèses se situent au niveau 4 et, au-delà, et ce sont surtout des hypothèses sur l'industrialisation.

Si la dépendance était considérée comme une variable plus souvent que comme une situation structurelle donnée au départ, le nombre d'hypothèses du troisième niveau augmenterait considérablement, car la dépendance chez Cardoso est un élément de différenciation très important. Ainsi, la plupart des hypothèses sur le développement et l'industrialisation s'ordonnent selon le mode de dépendance qui conditionne ces processus dans chaque pays.

9. Spécificité.

Le degré de spécificité est très faible, en ce que les hypothèses ne relient pas une modalité ou une variation particulière de la variable dépendante à un changement ou à un type déterminé de la variable indépendante. Les hypothèses soulignent qu'il y a modification, augmentation, influence ou détermination, mais leur ampleur n'est pas précisée exactement. Certaines hypothèses spécifient "amplification considérable" (hypothèse no 95), ou "rythme raisonnable de développement" (no 67), alors que d'autres se contentent de parler d'"encouragement" (no 83, 89). La seule hypothèse qui présente une spécificité un peu plus intéressante est le no 91, qui utilise un ordre de grandeur rudimentaire pour le degré d'industrialisation et un type spécifique d'industrialisation pour les relier à une évaluation tout aussi rudimentaire du développement économique et de la stabilité politique.

Le niveau d'abstraction des hypothèses que nous avons choisies est en partie responsable de cet état de choses. Mais même à un niveau plus concret, la situation ne s'améliore pas beaucoup, car Cardoso, se refusant à la généralisation et déniait toute valeur à une détermination des "degrés de dépendance", empêche que soit menée une expérimentation visant à mesurer les concepts et à établir des généralisations plus rigoureuses et plus précises.

10. Déterminisme.

Le déterminisme est en quelque sorte une fonction inverse de la spécificité. Plus l'ampleur ou la nature de la relation entre les variables-concepts est vague, plus grandes sont les chances que tous les cas soient vérifiés et que la relation causale se trouve confirmée. Et en effet, chez Cardoso, les hypothèses ne sont pas de nature probabiliste: la dépendance détermine le type et le degré de développement. Que les types soient différents et que le degré de développement atteint varie ne change rien au fait que le conditionnement existe. Pourtant, on rencontre des hypothèses où le déterminisme est moins rigoureux. Ainsi, l'hypothèse no 6:

Il faut dire aussi que la notion de dépendance, telle que nous l'employons, n'exclut pas la possibilité d'un développement (...)

Ainsi, la relation entre dépendance et développement est indéterminée; développement et sous-développement peuvent se vérifier dans une situation de dépendance. Dans une hypothèse comme celle-ci, l'élément à vérifier est la "possibilité", non le "développement", et cette vérification ne peut se faire qu'au niveau théorique, par l'élaboration d'hypothèses intermédiaires déduites logiquement, qui elles pourront être soumises à l'épreuve empirique et "confirmées".

C'est ce que Cardoso a fait avec l'hypothèse no 10, où il pose les limites de l'autonomie de l'action des classes dominantes lors de l'indépendance nationale.

L'hypothèse no 18 constitue un rare cas où Cardoso reconnaît que la relation entre les variables ne s'est pas toujours vérifiée, en posant que les secteurs productifs et commerciaux se sont "souvent" alliés avec les latifundiaires marginaux au secteur d'exportation.

Un autre cas est l'utilisation du terme "tendre à" ou "tendre vers" que l'on retrouve dans l'hypothèse no 76. En général, cette expression se retrouve dans l'interprétation de données statistiques qui établissent des coefficients de corrélation. Comme nous n'avons pas considéré ce genre d'hypothèses dans notre analyse, nous pouvons conclure que chez Cardoso, les hypothèses de niveau très abstrait sont de nature déterministe.⁶²

IV. La théorie

Lorsqu'il s'agit de déterminer s'il existe ou non une "théorie" de la dépendance, les avis sont partagés. Les critiques soulignent le fait que les écrits sur la dépendance ne sont pas organisés sous forme de théorie causale, mais fournissent plutôt une nouvelle perspective.⁶³ Samuel et Arturo Valenzuela résument ainsi cette position:

62. Voir en particulier Fernando Henrique Cardoso, Politique et développement (...), op. cit., chapitre 5, "Dépendance, développement et idéologies", pp. 231-274.

63. Philip O'Brien, "A critique of Latin American theories of dependency", in Ivor Oxall et al. (eds), op. cit., p. 12; p. 26, note 34.

Raymond D. Duvall et Bruce M. Russett, "Some proposals to guide empirical research on contemporary imperialism", in The Jerusalem Journal of International Relations, vol. 2, no 1, automne 1976, p. 5.

Richard R. Fagen, "Studying Latin American politics (...)", art. cit., p. 7.

The dependency perspective is above all a historical model with no claim to "universal" validity. This is why the dependency perspective has paid less attention so far to the formation of precise theoretical constructs such as those found in some of the modernization literature. Its emphasis has not been on the elaboration of inter-relationships between conceptual assumptions, but on providing guidelines through a specification of historical phases. The description of these phases is an integral part of the framework.⁶⁴

Certains cependant dénoncent l'opposition des auteurs dépendantistes à toute tentative de théorisation par crainte que se perde la richesse et la diversité des expériences latino-américaines.

A very legitimate part of Cardoso's fear of empirical testing of imperialism theory, (...) is that no attention will be paid to the different consequences of relational asymmetries in different societies that are due to different forces and interests expressed essentially by different state actions.⁶⁵

Les auteurs qui défendent l'utilité d'une théorie soulignent qu'après tout une théorie n'est qu'une explication de l'existence de certains phénomènes, qui offre plus qu'un résumé ou que l'expression sous une autre forme, des faits que l'on utilise pour la développer. Selon James Caporaso, la "théorie" de la dépendance possède une structure. D'une part, on retrouve un ensemble de facteurs généraux

64. J. Samuel Valenzuela et Arturo Valenzuela, "Modernization and dependence: Alternative perspectives in the study of Latin American underdevelopment", in José Villamil (ed.), op. cit., p. 47.

65. Raymond D. Duvall et Bruce M. Russett, "Some proposals (...)" art. cit., p. 14.

décrivant les changements qui se produisent au sein du système capitaliste mondial; et de l'autre, un ensemble de facteurs spécifiques ou contextuels se référant aux cas individuels, que ceux-ci soient des pays ou des périodes historiques. Ensemble, les deux ordres de facteurs produisent des conséquences qui peuvent varier de pays à pays; ces conséquences sont explicables au moyen d'une théorie incorporant des énoncés au sujet du système international tout autant que des sociétés nationales.⁶⁶

De son côté, Raymond Duvall souligne, ainsi que nous l'avons mentionné lors de la discussion du concept de "dépendance", que l'usage du terme dans son sens de "relation conditionnante" n'implique rien du contenu conceptuel particulier de la théorie; cependant, dans le cas des dépendantistes qui l'utilisent de façon plus restrictive pour spécifier un type particulier de relations conditionnantes, le terme "dépendance" sert aussi à délimiter un contenu théorique général.⁶⁷ En ce sens, la "dépendance" se rapproche du concept mathématique de "fonction", et de l'usage de termes comme "variable dépendante" et "variable indépendante".

Ces deux points de vue nous permettent de tenter une évaluation des écrits de Cardoso. Il est aisé de retrouver, dans les hypothèses que nous avons retenues, le sens de contingence. Toute modification dans le mode de l'intégration au marché mondial des pays dépendants entraîne un changement dans les phénomènes étudiés. Il s'agit d'une relation formelle du genre $Y=f(X)$ où Y

66. James A. Caporaso, "Dependency theory: Continuities and discontinuities in development studies", art. cit., p. 626.

67. Raymond D. Duvall, "Dependence and dependency theory: notes toward precision of concept and argument", art. cit., p. 63.

pourrait être, comme dans l'hypothèse no 14, la présence active et les idéologies des bourgeoisies nationales, et X, le type de dépendance. De même, la nature des relations avec le marché mondial dépend d'un certain nombre de facteurs (cf. les hypothèses no 11, 12, 16); et à l'intérieur d'une modalité de dépendance particulière, la même relation s'établit entre, par exemple, les possibilités d'actions politiques des bourgeoisies (variable dépendante) et leur système d'alliance (variable indépendante) tel qu'énoncé dans l'hypothèse no 15. Les mêmes remarques sont valables aussi pour les hypothèses sur le développement et celles sur l'industrialisation. Est intéressante à cet égard l'hypothèse no 42, où sont reliés le mode de dépendance, les particularités économiques, le cadre socio-politique et les effets économiques du développement vers l'extérieur. En ce qui a trait à l'industrialisation, les hypothèses no 86 et 88 en sont des exemples.

D'après les hypothèses que nous avons étudiées, lorsque Cardoso utilise ce lien formel (marqué par l'emploi des termes "dépend de", "tient à", "ont des répercussions différentes"), c'est qu'il nous propose une typologie, où les distinctions se font en termes de caractéristiques exclusives et non à partir de la quantification d'une variable. Ainsi, on peut tout aussi bien mesurer le degré d'industrialisation de façon statistique, que parler des différences entre l'industrialisation restrictive et l'industrialisation par substitution des importations et subdiviser cette dernière en "industrialisation libérale", "nationale-populiste" et "développementiste" (hypothèse no 91).

Plusieurs des hypothèses ne font pas partie de cette catégorie. Certaines déterminent les causes ou les conséquences d'un phénomène ou d'un processus (cf. les hypothèses no 20 et 21 sur l'enclavisation; no 47 et 48 sur le développement vers l'extérieur; ou no 88 et 89 sur l'industrialisation). D'autres encore sont

formulées de façon à permettre une quantification immédiate ainsi qu'une interprétation valide dans ces mêmes termes. Parmi celles que nous avons retenues, ce type d'hypothèse se rencontre peu: comme exemple, les hypothèses no 100 à 103, qui relient le processus d'industrialisation à des modifications dans le niveau de l'emploi, de la productivité, des salaires.

La structure de la "théorie" est relativement facile à saisir. L'annexe III présente la distribution des hypothèses selon la modalité de dépendance, et l'étape de développement.⁶⁸ Comme nous l'avons signalé dans le chapitre II et au début du présent chapitre, Cardoso ne s'attarde pas à décrire l'évolution du système capitaliste mondial. Quelques énoncés et hypothèses sont explicités, les autres sont sous-entendus. Certains font partie des présupposés que nous avons cités au début de l'annexe I. Mais pour n'être pas totalement spécifié, cet ensemble de facteurs n'en existe pas moins. Ce que Cardoso précise des diverses transformations du système capitaliste et des caractéristiques des pays hégémoniques durant chacune des phases du capitalisme sert de toile de fond à l'action des pays dépendants.

Les hypothèses que nous avons retenues se rapportent presque toutes à un contexte précis, qu'il s'agisse de la modalité de dépendance ou de la phase de développement et d'industrialisation. Dans le cas de la période de développement vers l'extérieur, le contrôle du secteur dynamique, c'est-à-dire le secteur exportateur, peut être soit sous le contrôle d'étrangers, soit sous contrôle national. C'est pourquoi la distinction est faite très nettement entre la

⁶⁸. Comme historiquement en Amérique latine, les étapes du développement et celles de l'industrialisation se superposent, les hypothèses sur l'industrialisation ont été réparties selon l'étape du développement à laquelle elles correspondent.

dépendance sous forme d'enclave et la dépendance avec contrôle national du secteur exportateur; les hypothèses soulignent tout d'abord la différence dans les conséquences qu'elles entraînent et d'autres explicitent ces différences. Durant la phase de développement vers l'intérieur, la divergence est déjà moins nette, car le secteur dynamique de l'économie, le secteur industriel orienté vers le marché interne, se trouve entre les mains d'entrepreneurs nationaux. La différence entre les deux modalités de dépendance s'estompe devant la dynamique de la croissance industrielle obtenue par les diverses politiques de substitution des importations et devant les limites de ce modèle de développement que tous les pays devront affronter tôt ou tard. Pour ce qui est de la période actuelle de développement dépendant, les pays industrialisés d'Amérique latine sont soumis à une même modalité de dépendance lorsque les entreprises multinationales prennent le contrôle du secteur dynamique produisant pour le marché interne. L'analyse historique qui suit ces hypothèses dans les ouvrages de Cardoso devrait en principe s'aligner sur l'argumentation théorique, de façon à systématiser les données et à démontrer comment elles constituent une vérification de l'hypothèse.

Mais la structure théorique est à peine ébauchée,⁶⁹ et les arguments présentés en faveur des hypothèses sont de nature illustrative plutôt que systématique. En fait, chez Cardoso, le lien qui existe entre les hypothèses, et entre celles-ci et les études de cas, relève plus de la typologie que d'un processus déductif. Un bref examen de l'ouvrage Dépendance et développement en Amérique latine est instructif à cet égard. Par exemple, le chapitre sur la

69. James L. Dietz, "Dependency theory: a review article", in Journal of Economic Issues, vol. 14, no 3, septembre 1980, p. 757.

période de transition (1900-1930), "Développement et changement social: le rôle politique des classes moyennes",⁷⁰ laisse l'impression d'une ramification toujours croissante (voir le tableau à la page suivante). De distinction en distinction, Cardoso nous amène à l'étude des cas particuliers, laquelle aboutit à l'hypothèse suivante (no 60):

(...) plus que la diversification économique elle-même atteinte durant la période d'expansion vers l'extérieur, c'est la différenciation sociale et l'équilibre du pouvoir entre les divers groupes sociaux qui expliquent le type de développement de tel ou tel pays.

sans que soient explicitées les implications reliant chaque ensemble de spécifications. Comme le fait si bien remarquer Johan Galtung à propos des sciences sociales en général, Cardoso n'est pas un cas unique:

(...) all one has to do is to examine almost any piece of social science theory presented in ordinary prose. One finds half-stated hypotheses linked by half-assertions of deductibility, in an unorderedly mess.⁷¹

Cet état de choses, qui met en question la validité des hypothèses (qui se vérifie au niveau logique par un processus de déduction) diminue la probabilité que les écrits de Cardoso constituent effectivement l'expression d'une théorie.

Dans certains cas cependant, les chemins d'implication sont latents chez Cardoso. Un lien déductif qu'il est possible de reconstruire concerne les hypothèses no 16, 17 et 18, la définition de la forme de dépendance avec contrôle national du secteur de production pour exportation, et la première partie de

70. Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto, op. cit., pp. 92-137.

71. Johan Galtung, op. cit., p. 461.

ENCLAVE

- perte du contrôle national: Pérou, Chili, Mexique
- investissement étranger: Vénézuéla
- enclave minière: Chili, Bolivie, Mexique, Vénézuéla
- hégémonie de l'oligarchie foncière: Mexique, Bolivie, Vénézuéla
- hégémonie englobant des secteurs bourgeois: Chili, Pérou
- Incorporation des classes moyennes après la fin de l'hégémonie oligarchique: Mexique, Bolivie, Vénézuéla
- l'accès des classes moyennes à la domination oligarchique-bourgeoise: Chili (succès), Pérou (échec)
- les classes moyennes face aux propriétaires terriens et à l'enclave: l'Amérique centrale

CONTROLE NATIONAL

- hégémonie du secteur agro-exportateur: Argentine
- pas de secteur hégémonique; domination de l'oligarchie latifundiste: Brésil, Uruguay, Colombie
- monoculture d'exportation et non-diversification du secteur interne: Colombie, Amérique Centrale
- système d'exportation peu diversifié, mais création d'un secteur interne: Argentine, Uruguay
- incorporation des classes moyennes à l'hégémonie de la bourgeoisie exportatrice: Argentine
- incorporation des classes moyennes "traditionnelles" et crise de la domination oligarchique-bourgeoise: Brésil
- incorporation des classes moyennes dans l'alliance au pouvoir: démocratisation de l'Uruguay
- domination de l'oligarchie et faiblesse des classes moyennes: Colombie

l'hypothèse no 13 sur le rôle de l'oligarchie terrienne. Ce cheminement pourrait être illustré à peu près de cette façon:

DEF. La définition de la dépendance stipule que la formation et l'accumulation du capital se font au niveau national.

17. or, cette formation et cette accumulation dépendent de l'abondance de terre et de main-d'oeuvre

16. donc, la dépendance a besoin de ces deux facteurs

18. mais la disponibilité de la terre et de la main-d'oeuvre tient à une alliance avec l'oligarchie terrienne

13. donc, dans la dépendance avec contrôle national de la production, l'oligarchie terrienne joue un rôle important dans l'alliance au pouvoir.

Un raisonnement semblable peut être élaboré pour expliquer pourquoi le processus d'industrialisation par substitution des importations a conduit à l'ouverture des économies latino-américaines au capital étranger, en utilisant la définition de ce type d'industrialisation, ainsi que les hypothèses no 68 et 92.

Si les hypothèses qui donnent lieu à des typologies faisaient l'objet d'une généralisation et étaient présentées de manière plus systématique, il serait possible de déterminer les liens d'implication entre les hypothèses et de reconstituer schématiquement la structure logique de la théorie.

Si on reprend la définition que donne Johan Galtung d'une théorie, c'est-à-dire un système hypothético-déductif dans lequel quelques-unes des hypothèses valides sont soutenables, et aucune n'est insoutenable,⁷² nous ne pouvons pas dire qu'il existe dans les écrits de Cardoso une théorie bien développée. Car le point central de la définition est la nature déductive du système d'hypothèses et cet

⁷² Ibid., p. 453.

aspect est relativement faible. D'un autre côté, comme il est difficile de relier l'analyse historique aux hypothèses de façon systématique, et bien que la recherche empirique menée par d'autres chercheurs soit considérable, il reste à comparer cette recherche avec les hypothèses de Cardoso. Il est donc prématuré d'affirmer que certaines hypothèses valides sont effectivement soutenables et qu'aucune n'est insoutenable.

Pour terminer ce chapitre, nous aimerions dire quelques mots sur la portée et la valeur heuristique de la "théorie de la dépendance". Toutes les critiques ont souligné l'apport important des dépendantistes à la compréhension de la réalité latino-américaine. Richard Bath et Dilmus James font remarquer que les dépendantistes ont apporté une critique bienvenue des théories existantes du développement; qu'ils ont fait comprendre qu'il était impossible de discuter du système politique et économique des pays latino-américains sans se référer à leurs relations avec les conditions externes; et qu'ils avaient mis l'accent sur la nécessité de combiner l'analyse politique et économique.⁷³ En posant le problème des inégalités au niveau international, ils ont remis en question les théories néo-classiques du commerce et du développement international; et en posant celui des inégalités au niveau interne, ils ont forcé les chercheurs à considérer autre chose que les performances économiques. Et en considérant, comme le fait Cardoso, le développement comme un processus social global qui ne se produit pas et ne s'explique pas simplement au niveau économique (hypothèse no 38), ni uniquement au niveau interne, ils ont ouvert la porte à une

⁷³. Richard C. Bath et Dilmus D. James, "Dependency analysis of Latin America (I)" art. cit. pp. 3-4.

série de concepts et d'hypothèses visant à définir et expliquer des phénomènes qui étaient jusque là cloisonnés et supposément indépendants. Par contre, comme le fait remarquer Philip O'Brien:

Obviously in unsophisticated hands the danger with total viewpoints is that dependency can easily become a pseudo-concept which explains everything in general and hence nothing in particular.⁷⁴

In the correct desire to avoid illegitimate isolation (... the dependency theorists) tend to loose the parts in the totality. Everything is connected to everything else, but how and why, often remain obscure.⁷⁵

La quantité d'ouvrages qui ont été écrits sur la dépendance, et les nombreuses tentatives d'en utiliser les concepts et les principales hypothèses dans des situations spatiales et temporelles différentes attestent de l'attrait que l'approche dépendantiste exerce. Les études menées sur l'Afrique, l'Asie, la Chine, tentent de déterminer jusqu'à quel point la "théorie" de la dépendance est apte à expliquer d'autres réalités. Par contre, certains critiques soulignent le fait que l'approche dépendantiste, élaborée dans les années 60 et 70, n'est déjà plus adéquate pour analyser la réalité latino-américaine d'aujourd'hui,⁷⁶ et que l'attention doit maintenant se diriger vers une analyse de l'économie politique du

74. Philip O'Brien, "A critique of Latin American theories of dependency", in Ivor Oxall et al. (eds), op. cit., p. 12.

75. Ibid., p. 23.

76. Gonzalo Arroyo, "A propos de la dépendance. Notes sur le débat Cardoso-Serra/Marini", in Amérique latine, no 4, octobre-décembre 1980, p. 34.
Martin Godfrey, "Is dependence dead?", in IDS Bulletin, vol. 12, no 1, décembre 1980, pp. 1-4.

système mondial. Mais si la dépendance est morte, elle laisse un héritage qu'il n'est pas possible d'ignorer.

Tous les pays sont solidaires et les pays dépendants et sous-développés n'ont pas à assumer seuls la responsabilité de leur situation. Il faudra de profonds changements dans le système international avant que les populations du monde entier puissent accéder aux fruits de la croissance économique et du développement. La conclusion qu'en tirent la majorité des dépendantistes, dont Cardoso, est que seul l'établissement du socialisme permettra de réunir les conditions menant au bien-être des peuples.

CONCLUSION

Une première lecture des ouvrages sur la dépendance nous avait permis de délimiter les questions qui intéressaient plus particulièrement les dépendantistes: le développement dans l'économie mondiale, le développement inégal, l'échange inégal international, les acteurs internationaux, l'entreprise multinationale et l'internationalisation du capital, la structure interne, et le conflit entre l'Etat national et l'entreprise multinationale.

Dans chacun de ces domaines, l'approche dépendantiste conteste ouvertement les théories "classiques". La situation actuelle des pays sous-développés n'est pas le résultat d'un simple retard dans une progression que connaîtraient toutes les économies, vers cet état de développement caractéristique des pays occidentaux industrialisés. Au contraire, le processus d'expansion du capitalisme a créé un centre et une périphérie dont les interrelations, basées sur la division internationale du travail et l'échange inégal, ont favorisé le développement des économies centrales, et limité celui des économies périphériques. Aujourd'hui, les divers acteurs internationaux poursuivent des politiques visant au maintien de ce système de relations internationales inégales. Le plus puissant d'entre eux, l'entreprise multinationale, régit les règles de production au niveau mondial, s'immisçant, par le biais des normes universelles qu'elle impose, au coeur de la pratique politique, économique et sociale des pays dépendants. La structure interne possède ainsi une dynamique qui ne se contrôle pas entièrement de l'intérieur, ce qui y introduit des distortions importantes. A mesure que le capital étranger accentue sa pénétration, l'Etat voit lui échapper peu à peu les

mécanismes de contrôle de l'économie et voit ainsi s'accroître son impuissance à ordonner le déroulement de son propre développement.

L'intérêt de Cardoso se porte plutôt sur la structure interne. Ce qu'il lui importe d'expliquer, c'est le jeu politique qui a permis à la situation actuelle des pays latino-américains de se concrétiser. La dialectique, la méthode historico-structurale et la perspective marxiste l'amènent à une analyse concrète de "situations de dépendance" qui, si elle s'aligne sur les sept thèmes généraux communs à tous les dépendantistes, privilégie de façon marquée l'aspect interne. Les classes sociales, leurs alliances et leurs idéologies sont perçues comme le moteur du développement, dans une interaction constante entre les facteurs externes de conditionnement, et les conditions internes.

Les dépendantistes nous proposent une vision du monde différente de celle des théories "classiques". Quelle que soit notre opinion sur leurs mérites respectifs, l'acceptation de l'une ou l'autre doit se faire d'après leur correspondance à la réalité qu'elles entendent expliquer; elles doivent être soumises à une forme quelconque de mise à l'épreuve empirique. Cette vérification exige un processus scientifique relativement rigoureux avant qu'un certain système d'hypothèses soit considéré comme une explication adéquate des phénomènes étudiés, et devienne une théorie.

Nous avons posé au départ que les écrits de Cardoso contenaient les rudiments d'une théorie politique, et que nous pouvions donc les analyser selon un certain nombre de critères pertinents. Nous nous sommes arrêtés aux hypothèses de nature causale car ce sont elles qui proposent une explication, quels que soient leur portée, leur niveau de généralité et de spécificité. L'examen de ces hypothèses nous amène à penser qu'il n'existe pas en principe d'empêchement à

ce que la dépendance devienne le point de départ d'une théorie. Quoique souvent malaisées à vérifier, les hypothèses sont réfutables. Les niveaux de transmission du savoir et de reproduction du processus scientifique bénéficieraient d'une plus grande précision des concepts et des liens qui les unissent, ainsi que d'un consensus sur la signification de la "dépendance". Il est possible de mesurer la dépendance, ainsi que nous l'avons souligné lors de la discussion sur ce concept, non en termes de degrés, mais selon les différentes formes qu'elle adopte durant des étapes historiques spécifiques. Une fois cette mesure obtenue, et décrites explicitement les implications qu'elle comporte pour chacune des formes déterminées, une évaluation empirique des hypothèses pourrait se faire selon un processus plus compatible avec les exigences des chercheurs de tradition empiriciste.

Sur le plan formel, la structure déductive de la théorie n'est pas très explicite. Il est probable qu'à l'aide d'hypothèses que nous n'avons pas considérées ici parce qu'elles ne relevaient pas directement des concepts de "dépendance", "développement" et "industrialisation", il soit possible de reconstituer les sentiers d'implication que Cardoso enfouit sous l'abondance des détails historiques. On peut soutenir, comme Johan Galtung, que

One may have to face the fact that there are stages of development of any science, and that at certain stages it would be a disservice to the science to force on it more clarity in theoretical structure than corresponds to the level of insight and knowledge actually found.¹

¹. Johan Galtung, Theory and Methods of Social Research, New York, Columbia University Press, 1976, pp. 461-462.

Cependant, à mesure que la vérification progresse, la structure théorique se précise et s'affine. La richesse des hypothèses et des concepts laisse à présager, à notre avis, une structure théorique relativement complexe.

Si la gamme de phénomènes reliés par la "théorie" de la dépendance lui donne une portée étendue, il est possible que sa généralité se restreigne aux pays latino-américains de l'Indépendance au début des années 1970. Les dépendantistes eux-mêmes soulignent l'importance toute particulière qu'il faut assigner au contexte historique et géographique. Ceci pourrait sérieusement diminuer sa valeur heuristique si on entend par celle-ci la possibilité d'expliquer d'autres situations que la situation initiale à partir des mêmes hypothèses. Par contre, si on considère qu'une théorie sert aussi à générer des hypothèses par un processus déductif, la perspective dépendantiste possède un riche potentiel. A notre avis, c'est dans cette direction, à la fois de formalisation du système d'hypothèses déjà existant, et de recherche de nouvelles hypothèses, que les efforts théoriques doivent être entrepris. Il va sans dire que la mise à l'épreuve empirique doit s'effectuer parallèlement, car en dernière analyse, une théorie politique est élaborée pour expliquer le monde qui nous entoure. Et si, comme les dépendantistes, on désire changer une situation politique donnée, il importe de bien saisir les mécanismes et les forces qui la maintiennent en place, afin d'élaborer des stratégies de changement susceptibles d'aboutir au résultat souhaité.

ANNEXE I: PRESUPPOSES, HYPOTHESES, DEFINITIONS

PRESUPPOSES

1. "(...) la société est constituée de rapports contradictoires et hiérarchisés (...)" Politique et développement, p. 61.
2. "Dire que l'analyse de la vie sociale n'est fructueuse que si elle part du principe qu'il existe des structures de base relativement stables est fondamental". Dépendance et développement, p. 11.
 - les structures sociales sont le produit du comportement collectif des hommes.
 - conditionnement de la vie sociale par les structures.
 - les structures reposent sur les disparités sociales et sur des types d'organisation sociale d'exploitation.
 - deux aspects des structures sociales: les mécanismes de reproduction et les possibilités de changement.
3. "Aux moments décisifs de l'histoire, la fonction politique -qui comprend l'organisation, la volonté et les idéologies- est nécessaire pour renforcer ou pour changer une situation structurelle". Dépendance et développement, p. 13.
4. "Les faits significatifs sont ceux qui éclairent de façon nouvelle les tendances du changement et les processus naissants de l'histoire". Dépendance et développement, p. 15.
5. "Mais c'est la diversité dans l'unité qui explique le processus historique (...) Il est donc nécessaire d'élaborer des concepts et des explications capables de montrer comment les voies générales de l'expansion capitaliste peuvent devenir, dans les économies périphériques, des rapports concrets entre les hommes, les classes sociales et les Etats". Dépendance et développement, p. 19.

- luttes de classes, mouvements politiques, idéologies, établissement de formes de domination et forces qui s'y opposent.

6. Les différences entre pays latino-américains "ne proviennent pas seulement de la diversité des ressources naturelles ou du fait que ces économies ont été incorporées au système international à des périodes différentes, bien que ces facteurs aient joué un rôle important. Il faut rechercher le pourquoi de ces différences en analysant les moments où des secteurs des classes sociales, alliés ou opposés aux intérêts étrangers, ont organisé différentes formes d'État, soutenu diverses idéologies, tenté d'implanter différentes politiques, défini des stratégies de rechange pour répondre aux défis impérialistes". Dépendance et développement, p. 18.
7. "Ainsi, les thèmes qui nous intéressent sont les facteurs économiques qui conditionnent le marché mondial, la structure des systèmes de production nationaux et la forme de leurs liens avec le marché mondial, la configuration historico-structurelle de ces sociétés, avec leur forme de distribution et de conservation du pouvoir et, par-dessus tout, les mouvements politiques et sociaux ainsi que les processus qui exercent des pressions en faveur du changement, leurs objectifs et leurs orientations". Dépendance et développement, p. 39.
8. "Ce développement (capitaliste) provoque, au fur et à mesure, et aussi bien dans les pays périphériques que centraux, des cycles de richesse et de pauvreté, d'accumulation et de manque de capital, d'emploi pour les uns et de chômage pour les autres". Dépendance et développement, p. 24.
9. "(...) il est trompeur de prétendre que dans le processus de développement des pays périphériques se répètent les étapes qui caractérisent l'évolution des pays développés, dont l'industrialisation se fit de façon autonome". Sociologie du développement, p. 100.

10. Le capitalisme est un système mondial et "Presque tous les systèmes économiques nationaux contemporains sont articulés au système mondial". Dépendance et développement, pp. 21-22.
11. "Evidemment, les sociétés latino-américaines ont été construites à partir de l'expansion du capitalisme européen et nord-américain. Nul doute à cela". Dépendance et développement, p. 16.
12. "Mais il est clair que, depuis ses origines, le processus capitaliste implique une inégalité de rapports entre économies centrales et périphériques". Dépendance et développement, p. 46.
13. "La dépendance est née historiquement avec l'expansion des premières économies capitalistes". Dépendance et développement, p. 41.
14. "L'existence même d'une 'périphérie' économique ne peut pas être entendue sans référence à la voie suivie par les économies capitalistes avancées responsables de la formation d'une périphérie capitaliste et de l'intégration d'économies non capitalistes au marché mondial". Dépendance et développement, p. 18.
15. "Le succès des économies nationales dans les pays de 'croissance originelle' est dû en partie à ce qu'elles se consolidèrent en même temps que le marché mondial s'étendait; ces pays occupèrent ainsi une position de leaders au sein du système international de domination". Dépendance et développement, p. 46.
16. "En tout cas, la situation de sous-développement est apparue avec le capitalisme commercial puis l'expansion du capitalisme industriel dans les économies non industrialisées qui passèrent alors à occuper des positions diverses dans la structure d'ensemble du système capitaliste". Dépendance et développement, p. 40.

HYPOTHESES SUR LA DEPENDANCE

1. "Nous avons repris la tradition d'une pensée politique qui veut qu'il n'y ait pas de rapports métaphysiques de dépendance entre une nation et une autre, entre un Etat et un autre. Ces rapports existent parce qu'il y a un réseau d'intérêts et de coercitions -liant certains groupes sociaux à d'autres, certaines classes sociales à d'autres". Dépendance et développement, pp. 178-179.
2. "C'est par l'action des groupes, classes, organisations et mouvements sociaux des pays dépendants que (les liens avec les pays hégémoniques) sont perpétrés, modifiés ou rompus". Dépendance et développement, p. 179.
3. "Dans la 'dépendance nationale', il y aura toujours une base interne de domination externe, non seulement comme résultat d'une supériorité technico-économique des économies centrales, mais comme résultat d'un processus politico-social de formation d'alliances et de légitimations, qui arrivent à créer des solidarités -évidemment autour de centres d'intérêts économiques communs- entre groupes et classes sociales situés dans le cadre des sociétés dépendantes et ceux qui se situent dans les nations hégémoniques". Politique et développement, p. 91.
4. "Au cours des différentes étapes du processus de développement capitaliste, les pays latino-américains ont été dépendants de plusieurs pays centraux dont les structures ont influencé la nature de la dépendance". Dépendance et développement, p. 47.
5. "Il est vrai, et il serait presque nécessaire de le répéter, que le conditionnement économique du marché international pèse sur les possibilités générales qu'ont les différentes classes sociales des nations dépendantes de canaliser et de mobiliser les ressources culturelles, sociales et économiques en fonction d'une 'politique propre'. Cependant -c'est notre thèse- ce conditionnement n'est que général; il n'explique pas le cours

concret des événements, et ne refuse pas -étant donné les particularités de la dépendance nationale- la possibilité d'une dynamique, particulière aux sociétés dépendantes (...)" Politique et développement, p. 92.

6. "Il faut dire aussi que la notion de dépendance, telle que nous l'employons, n'exclut pas la possibilité d'un développement -cette hypothèse rendrait impossible l'existence d'un secteur industriel inséré dans le monde dépendant et soutenant une situation de dépendance. Au contraire, il existe une possibilité de formes de 'développement dépendant'". Politique et développement, p. 72.
7. "Mais la combinaison de ces conditions (économiques fondamentales de la dépendance) avec les idéologies et les formes juridiques des rapports entre les groupes sociaux rend possible la présence d'économies industrielles au sein de sociétés dépendantes". Dépendance et développement, p. 181.
8. "La thèse que nous soutenons -et qui a été analysée dans d'autres travaux- affirme cependant que les différenciations qui se produisent à l'intérieur d'une structure dépendante sont conditionnées par les modes fondamentaux de dépendance énumérés dans les pages précédentes, et que les possibilités de développement sont limitées par le type de situation et de crise politique particulier à chacune des modalités de dépendance". Politique et développement, p. 107.
9. "En effet, le passage d'une situation coloniale typique à une situation de dépendance nationale, s'il est vrai qu'il suppose, comme on l'a dit, la formation d'un Etat et la délimitation de frontières (de douanes), résulte de mouvements sociaux qui altèrent essentiellement les relations de pouvoir, internes et externes". Politique et développement, p. 89.
10. "Mais, comme les liens économiques sont toujours définis objectivement en fonction du marché extérieur, ils limitent les possibilités d'action et de décisions autonomes: il s'agit, en fait, de gagner un nouveau point d'appui extérieur (qui, chronologiquement et en termes de séquence causale, se

présente comme donné dans le panorama international avant même les mouvements d'indépendance) pour empêcher que la coupure des liens coloniaux ait pour conséquence immédiate la désarticulation des bases économiques des classes dominantes internes". Politique et développement, pp. 94-95.

11. La nature des relations avec le marché mondial dépend de:
 - les différentes étapes du processus capitaliste (phase marchande ou monopoliste)
 - le contrôle national ou étranger de l'économie nationale
 - la conformation physique de l'économie nationaleDépendance et développement, p. 48.
12. La manière dont les nouvelles nations latino-américaines s'insèrent dans le système économique mondial se fait "(...) conformément à deux variables fondamentales: l'importance du secteur agraire, dérivée du degré de pénétration que le produit essentiel de l'économie locale aurait gagné dans le marché mondial pendant la période coloniale et la capacité de rénovation du secteur de commercialisation". Sociologie du développement, p. 181.
13. "Il semblerait donc que le poids relatif des deux branches des groupes traditionnels en Amérique latine dépende du type de situation de sous-développement: dans le cas des économies d'exportation contrôlées par des producteurs locaux, l'oligarchie de la terre joue un rôle prépondérant, dans le cas des économies d'enclave, le secteur local dominant doit économiquement plus au commerce qu'à l'économie rurale". Sociologie du développement, p. 79.
14. "Pour commencer, il faut dire clairement que la présence active dans le passé, et aujourd'hui encore, des 'bourgeoisies nationales' en Amérique latine, de même que les idéologies qu'elles ont soutenues, se sont exprimées différemment dans les divers pays, selon le type particulier de

dépendance qu'il est possible d'identifier". Politique et développement, p. 81.

15. "(...) dans le contexte d'une même modalité de dépendance, les possibilités politiques d'action des bourgeoisies locales ont varié en fonction de systèmes d'alliance qu'elles avaient établis". Politique et développement, p. 119.
16. "Le fondement objectif de la formation d'une situation de dépendance nationale qui garantit le contrôle local du secteur de production d'exportation réside, comme on l'a dit, dans la disponibilité de deux facteurs fondamentaux; terre et main-d'oeuvre". Politique et développement, p. 94.
17. "La main-d'oeuvre et la terre furent les deux facteurs essentiels de la formation d'un capital direct, car elles permettaient aux capitalistes d'accumuler du capital indépendamment des 'décisions d'épargne' (... par) l'exploitation intensive de la main-d'oeuvre (...)" Dépendance et développement, pp. 85-86.
18. "Cette nécessité (d'assurer la propriété de la terre et le contrôle de la main-d'oeuvre) permet de comprendre pourquoi l'axe hégémonique, constitué par les secteurs productifs et commerciaux liés à l'exportation, s'est souvent allié avec les latifundiaires marginaux au système exportateur (...)" Politique et développement, p. 98.
19. "Cependant, même dans les situations du premier type, le commerce et les finances ont servi de pont entre le secteur interne et le secteur externe et par la suite, dans les moments d'expansion 'vers l'intérieur', ils jouèrent le rôle de mécanismes de réintégration des secteurs traditionnels dans les nouvelles conditions de développement". Sociologie du développement, p. 79.

20. "L'«enclavisation» est un processus plus tardif dans l'histoire des nations indépendantes et aura pour résultat la perte de contrôle de la part du secteur productif national (comme dans le cas du Chili ou du Pérou) face à des groupes externes non-métropolitains, ou alors la subordination économique de secteurs marginaux au secteur exportateur devant la constitution de celui-ci directement sur l'initiative et le contrôle de l'extérieur (comme dans le cas du pétrole vénézuélien ou la production de fruits de l'Amérique centrale)". Politique et développement, p. 85.
21. "Dans l'autre cas, soit parce que la formation des états nationaux s'est faite plus en fonction des intérêts politiques des puissances hégémoniques, soit parce que les groupes nationaux qui contrôlaient le secteur exportateur n'avaient pas eu les conditions techniques et économiques pour maintenir l'activité de production (Les mines exigeaient un coefficient élevé de capital et un développement technologique avancé), la période d'expansion économique orientée vers le marché extérieur s'est réalisée à travers l'investissement direct de capitaux étrangers qui contrôlaient le système de production". Politique et développement, pp. 81-82.
22. "Il faut ajouter que toute dépendance sous forme d'enclave crée une contradiction particulière nouvelle. (...): classe dominante locale 'traditionnelle' imprégnée de caractéristiques 'estamentais', de vocation plus politique qu'économique, et classes dominées 'modernes', c'est-à-dire dont la raison d'être est définie par la situation sur le marché. Politique et développement, p. 105.
23. "Dans le cas des économies d'enclave, on doit distinguer les situations où l'entreprise étrangère contrôle des entreprises créées et agrandies par des entrepreneurs locaux (par ex. les mines de cuivre au Chili) de celles mises en place par l'investissement étranger. Ces deux formes ont des conséquences différentes quant à la formation, au rôle et à l'influence politique des classes sociales". Dépendance et développement, note 3 de la Préface, p. 217.

24. Lorsque les groupes nationaux perdent le contrôle du secteur exportateur, "Les possibilités d'autonomie relative des secteurs internes par rapport aux secteurs externes" sont plus grandes: les groupes nationaux se replient vers d'autres secteurs de production et mènent une politique plus agressive; les groupes commerciaux et financiers servant de relais au secteur externe jouent un rôle encore plus important; les planteurs et propriétaires de mines perdent de leur importance du fait que leur action se limite à satisfaire la demande interne. Dépendance et développement, pp. 90-91.

25. "(...) quand le secteur exportateur de l'économie s'organisera sous contrôle externe, les groupes locaux auront comme base économique une structure agraire peu différenciée et acquerront de la force, plus par la capacité qu'ils démontrent à exercer la violence et à imposer un ordre interne leur assurant les conditions nécessaires à la négociation des concessions avec les enclaves que par leur capacité d'action économique". Politique et développement, p. 86.

26. "L'incorporation du système d'exportation latino-américain au marché mondial par le biais des enclaves exigea la création d'un 'secteur moderne' qui était une sorte de prolongation technologique et financière des économies centrales". Dépendance et développement, p. 89.

27. "La petite marge de manoeuvre que la situation d'enclave permet aux groupes dominants locaux, fait que ceux-ci essaient de limiter de différentes manières la participation populaire; ils peuvent même arriver finalement à son exclusion totale". Sociologie du développement, p. 66.

28. "Dans n'importe quelle hypothèse, la 'structure de la situation' n'offre pas de possibilités d'incorporation de type populiste, c'est-à-dire dans lequel l'alliance d'un secteur hégémonique avec les masses populaires se fait par l'expansion des possibilités de consommation (car le système national de production ne dispose pas de ressources nécessaires) (...)" Politique et développement, p. 115.

29. "(...) et une transition sous contrôle de l'ancienne bourgeoisie d'exportation qui se modernise en partie n'est pas possible, parce que le système d'enclave limite l'ampleur et le poids de cette couche sociale". Politique et développement, p. 115.
30. "Il serait en effet erroné de croire qu'une fois créé un secteur capitaliste avancé dans les économies dépendantes la vie politique peut trouver son explication immédiate à partir des déterminations économiques. Le concept de dépendance est toujours fondamental pour caractériser la structure de cette nouvelle phase de développement et la politique reste donc un moyen rendant possible la détermination économique". Dépendance et développement, p. 158.
31. "Bien que la nouvelle forme de dépendance puisse s'expliquer par des facteurs externes (elle reflète l'expansion des firmes industrielles au niveau mondial), ce sont les rapports entre les classes sociales de chaque pays qui l'ont rendu possible et lui ont donné forme". Dépendance et développement, p. 49.
32. Etant donné la crise politique interne qui sévissait alors (fin des années 50), l'aspect politique entre centre et périphérie fut renforcé. La structure même du système productif ainsi que le caractère de l'Etat et de la société civile furent réorganisés afin d'ouvrir la voie à un capitalisme industriel pouvant se développer à la périphérie du marché mondial tout en s'y intégrant". Dépendance et développement, pp. 158-159.
33. "De plus, avec la participation de l'Etat et le financement du secteur public à partir de la rente provenant des enclaves, les nouvelles classes moyennes en ascension et la bourgeoisie nouvellement constituée (ou, comme au Chili et à un moindre degré au Pérou, les secteurs bourgeois nationaux les plus anciens) tentèrent de changer les modèles du développement en renforçant le secteur urbain industriel. (...); la dépendance y prit une forme différente, (...)" Dépendance et développement, pp. 136-137.

34. "La réponse des groupes dominants latino-américains aux influences extérieures sur la croissance économique et au besoin de se préserver des tentatives pour transformer l'ordre existant est une combinaison entre un Etat répressif (souvent sous contrôle militaire) et un Etat d'entreprise". Dépendance et développement, p. 204.
35. "Naturellement, dans les pays latino-américains industrialisés comme le Brésil ou le Mexique, où le secteur public participe à la régulation de l'économie et à la formation de nouveaux capitaux, les décisions internes peuvent être plus autonomes". Dépendance et développement, p. 170.
36. "En effet, dès l'instant où le système capitaliste international de production industrielle s'internationalise dans les nations dépendantes, il cesse d'exister un rapport nécessaire entre 'développement, indépendance nationale et bourgeoisie industrielle'. Politique et développement, p. 273.

HYPOTHESES SUR LE DEVELOPPEMENT

37. "La levée ou le maintien des 'barrières structurelles' au développement sera donc déterminé par la manière dont ces conditions économiques (fondamentales de la dépendance) seront utilisées dans des conjonctures politiques plutôt que par les particularités des conditions économiques elles-mêmes". Dépendance et développement, p. 181.
38. "(...) le développement est un processus global qui possède des foyers de dynamisme étrangers à l'économie de l'entreprise et qui dépend d'une politique relative à la société dans son ensemble (...)" Sociologie du développement, p. 72.
39. "Le développement résulte donc de l'interaction et des conflits entre groupes et classes sociales qui entretiennent entre eux des rapports spécifiques. La structure politique et sociale se modifie dans la mesure où de nouvelles classes et groupes sociaux parviennent à accommoder ou à

imposer leurs intérêts aux anciennes classes dominantes". Dépendance et développement, pp. 37-38.

40. "Nous mettrons donc l'accent sur les particularités de la situation latino-américaine, car elles sont le facteur principal du développement. Dans cette approche, 'l'effet de démonstration' est incorporé à l'analyse en tant qu'élément d'explication secondaire". Dépendance et développement, p. 36.

41. "Les modifications des formes que prend la dépendance, du point de vue interne, sont assez importantes pour la compréhension des transformations en profondeur de la structure de la dépendance, mais le sont moins pour la compréhension des possibilités de 'développement économique' qui s'ouvrent, dans chaque situation typique de dépendance". Politique et développement, p. 107.
 - il est sous-entendu: que la situation interne. Voir l'hypothèse no 8.

42. "Dans chacun des deux modes distincts de fonctionnement de structures de dépendance, les effets économiques de l'expansion du commerce extérieur et la capitalisation croissante de la production d'exportation (qui a son expression sociale dans l'intensification de la division sociale du travail) se sont redéfinis en fonction de leurs particularités économiques (degré de différenciation économique-sociale des activités d'exportation), et du cadre politico-social des activités d'exportation), et du cadre politico-social créé (formes de relation entre le secteur exportateur et la production locale)". Politique et développement, p. 108.

43. "D'un point de vue économique, le succès des économies nationales dépendait de plusieurs choses: 1) la disponibilité de matières premières assurant, transformant et développant le secteur d'exportation hérité de la colonie; 2) une offre abondante de main-d'oeuvre; et 3) la disponibilité de terres à distribuer pour en faire des propriétés privées". Dépendance et développement, p. 85.

44. "Cette meilleure intégration au marché mondial accompagnée d'une forte demande conduisirent de nombreux pays à se spécialiser dans un seul produit d'exportation. En même temps, on assista à l'expansion du secteur financier". Dépendance et développement, p. 75.
45. "Comme il a été signalé, la rupture du pacte colonial dans la phase où le capitalisme était sous la prédominance de l'Angleterre a permis le renforcement des secteurs nationaux de production". Politique et développement, p. 97.
46. "Au cours de cette période (fin du XIXe siècle), le nouveau centre de l'hégémonie mondiale, les Etats-Unis, limita, en raison de la poussée de ses investissements et de sa production de matières premières relativement autonome, l'expansion des économies latino-américaines liées au commerce mondial à travers le marché américain". Dépendance et développement, p. 89.
47. "En effet, économiquement, la situation de dépendance n'a pas empêché que, pendant le XIXème siècle, l'expansion continue de la demande extérieure (jouant dans ce cas en tant que 'variable indépendante') ne se répercute à l'intérieur, rendant possible la création de nouveaux secteurs productifs, soit directement liés aux activités d'exportation, soit organisés pour répondre à la consommation intérieure des classes subordonnées". Politique et développement, pp. 107-108.
48. "(...) avec le succès du modèle exportateur intégré à l'économie mondiale, de nouveaux groupes vinrent compléter l'économie de certains pays: les secteurs industriels urbains, les secteurs commerciaux et le tertiaire". Dépendance et développement, pp. 86-87.
49. "Les oppositions et différences entre ces deux groupes (élite exportatrice et groupes de domination latifundiste) s'accroîtront à mesure que, depuis le XXème siècle, le succès du modèle d'exportation d'intégration à l'économie mondiale fait en sorte que, dans certains pays, l'économie

nationale se différencie en deux nouveaux secteurs, le secteur urbano-industriel et le secteur des services". Politique et développement, p. 99.

50. "Quand le contrôle du système de production est national, l'instauration du mode capitaliste de production dépasse les limites du secteur exportateur et rend dynamiques d'autres secteurs d'activité créant une économie interne subordonnée au succès de l'économie d'exportation, mais relativement souple". Politique et développement, pp. 108-109.
51. "Il est évident que dans le cas des économies d'enclave, le rôle dynamisateur du secteur d'entreprise provient 'du dehors' et par définition ne dépasse pas, en tant que processus innovateur, les limites du 'secteur moderne' de l'économie". Sociologie du développement, p. 74.
52. "Dans les deux cas, le développement économique basé sur l'enclave en vint à être l'expression de la vitalité des économies centrales et de la nature du capitalisme, indépendamment des activités des groupes locaux". Dépendance et développement, p. 88.
53. "La croissance de ce secteur d'exportation n'entraîna pas toujours la création d'un marché intérieur. Il conduisit plutôt à une concentration de la rente à l'intérieur même de l'enclave". Dépendance et développement, p. 89.
54. "Cependant, avec l'expansion de l'économie d'exportation, sauf dans des situations exceptionnelles, non seulement l'appareil administratif de l'Etat augmente -et, dans des cas extrêmes, se confond aussi avec le cercle des serviteurs fidèles des familles dominantes- mais il y a aussi une possibilité de formation de 'noyaux de classe moyenne', composés de fonctionnaires, de petits commerçants, de groupes d'employés des transports, de l'éducation, de l'armée elle-même, etc. et, notamment, de cercles de lettrés". Politique et développement, p. 113.

55. "Dans le cas des économies d'enclave, principalement quand il s'agit de 'plantations', l'expansion économique conduit directement à l'augmentation des tensions rurales et, en conséquence, à l'accroissement des pressions urbaines". Sociologie du développement, p. 85.

56. "Ainsi, la forme que prend le processus historico-social de la transition (c'est-à-dire l'apparition de nouveaux groupes sociaux qui tenteront d'imposer leurs politiques ou de partager les politiques prédominantes) ne sera pas le résultat immédiat de la 'crise extérieure', mais sera conditionnée en partie par la situation interne, et exprimera en réalité la manière dont les classes et groupes sociaux internes réagiront aux conjonctures du marché international, et proposeront des objectifs spécifiques en vue desquels ils établissent certaines alliances politiques". Politique et développement, p. 110.

57. "(...) le schéma de 'développement vers l'extérieur' qui a servi de condition, de stimulation et d'obstacle pour la période postérieure de formation d'un marché interne pour les marchandises de production locale". Sociologie du développement, p. 182.

58. "Notre argumentation reconnaît naturellement que les facteurs économiques jouèrent un rôle important dans le nouveau type de développement caractérisé par l'industrialisation et la formation d'un marché intérieur". Dépendance et développement, p. 113.

59. "Le degré de complexité de la division sociale du travail lors de la période d'expansion vers l'extérieur eut aussi un rôle dans la forme prise par le développement car il imposait des limites structurelles à l'émergence de nouveaux groupes sociaux et à leurs possibilités d'action". Dépendance et développement, p. 115.

60. "(...) plus que la diversification économique elle-même atteinte durant la période d'expansion vers l'extérieur, c'est la différenciation sociale et l'équilibre du pouvoir entre les divers groupes sociaux qui expliquent le

type de développement de tel ou tel pays". Dépendance et développement, p. 113.

61. "Là où la domination oligarchique put englober d'autres classes, la transformation du développement s'intensifia et il apparut que la crise économique, qui précéda l'industrialisation, avait été la cause du renforcement du marché intérieur et donc de l'échec partiel de l'hégémonie oligarchique". Dépendance et développement, p. 114.

62. "En raison de la faiblesse de leur bourgeoisie, les pays dominés par une économie d'enclave n'avaient qu'un marché intérieur rudimentaire. (... Dans les cas où se poursuivirent des politiques d'expansion du marché intérieur), l'économie intérieure se développa sous la pression de classes moyennes alliées aux fractions capitalistes de la bourgeoisie ou aux classes paysannes et ouvrières, ou aux deux". Dépendance et développement, pp. 135-136.

63. "Les exportations restèrent un élément indispensable au développement car c'étaient elles qui permettaient le financement industriel et l'accumulation de capital; mais elles dépendaient du marché international et non du contrôle national". Dépendance et développement, p. 163.

64. "Le modèle latino-américain de 'développement vers l'intérieur' comptait sur la conjoncture favorable des termes de l'échange et sur une participation limitée de la population aux bénéfices du développement". Dépendance et développement, p. 162.

65. "(...) la pression simultanée des masses rurales et des masses urbaines pour obtenir une augmentation dans sa participation économique, met en péril l'accord politique en vigueur et met en relief un problème fondamental pour la croissance: l'excédent créé par une économie 'en développement' ne suffit pas à maintenir un taux élevé de consommation des classes traditionnelles, un haut degré d'irrationalité des entreprises (comme il en

existe souvent) et des rémunérations raisonnables pour les classes salariées en général". Sociologie du développement, p. 85.

66. Le dynamisme économique est "insuffisant pour incorporer -comme nous l'avons démontré- l'ensemble de la population au système économique en expansion, mais (...) permet un processus de mobilité sociale ascendant suffisant pour, d'un côté obliger les classes traditionnelles à 'partager le commandement' avec les nouveaux secteurs politiquement ou économiquement puissants (...) et d'un autre côté pour permettre jusqu'à un certain point l'ascension sociale dans les classes populaires". Sociologie du développement, p. 142.
67. "En réalité, les possibilités de voir le progrès économico-social et la participation croissante des masses urbaines se développer sur un rythme raisonnable dans les phases de la croissance économique, et aussi la possibilité de voir s'établir un équilibre tolérable dans les moments de stagnation, dépendent, en dernière instance, du fait que les masses rurales demeurent absolument exclues des bénéfices obtenus par l'industrialisation et le développement". Sociologie du développement, p. 82.
68. "Mais lorsqu'on voulut satisfaire les revendications de participation majeure des paysans et des secteurs populaires urbains, la capacité d'accumulation diminua; un maillon important de l'alliance au pouvoir s'en trouva brisé". Dépendance et développement, pp. 162-163.
69. "La perte de vitesse de la croissance économique est due en partie à ces faits".
 - déclin du commerce extérieur après le boom de la Guerre de Corée
 - la détérioration continue des termes de l'échange
 - la non-réalisation des tentatives pour redéfinir les termes de l'aide internationale.Dépendance et développement, p. 31.

70. Les diverses solutions intermédiaires entre l'étatisation croissante de l'économie et l'investissement énorme de capitaux étrangers, adoptées lors de la crise du modèle de 'développement vers l'intérieur' "se traduiraient en partie par la limitation du rôle de l'Etat dans l'exercice d'importantes fonctions régulatrices et dans le contrôle des investissements fondamentaux (pétrole, sidérurgie) et elles encouragèrent l'association des entreprises nationales avec des entreprises étrangères, en général dans des conditions qui octroyaient un rôle minoritaire aux groupes nationaux". Sociologie du développement, p. 216.

71. "Cependant, cette forme de développement conduisit au renforcement lent mais continu d'un nouveau type d'oligarchie qui se servait de l'appareil d'Etat à son propre bénéfice et pour consolider son propre modèle de développement en association avec les capitaux étrangers". Dépendance et développement, p. 161.

72. "Ce qui aurait pu être une forme modernisatrice de développement social et politique déboucha sur ce cul-de-sac que semble être aujourd'hui le développement capitalist en Amérique latine: la modernisation au prix d'un autoritarisme croissant et la misère comme trait typique d'un 'développement accompagné de marginalité'. Dépendance et développement, pp. 161-162.

73. "A partir de 1950, les investissements étrangers se feront dans les secteurs produisant pour le marché interne, imposeront de nouvelles limites à la croissance et ouvriront de nouvelles possibilités de développement national". dépendance et développement, p. 137.

74. "Mais même dans ce cas, ce n'est ni la nouvelle technologie en elle-même, ni l'afflux de capitaux étrangers qui encourage ou guide le cours du développement. Il faut des accords politiques pour que se produise l'évolution économique et dynamique des sociétés". Dépendance et développement, p. 169.

75. "Mettre l'accumulation du capital faite par les entreprises publiques et placer toute la richesse nationale (mineral, prélèvement des impôts, terres, routes, etc.) à la disposition du capital privé sont la condition fondamentale pour qu'un capitalisme associé-dépendant puisse progresser". Dépendance et développement, p. 211.

76. "(...) la forme de développement adoptée, avec une croissante participation des grandes unités productives à caractère de monopoles, orientée par une politique de développement de 'capital intensif', (est) incompatible avec une participation des masses et (tend) nécessairement vers des formes autoritaires de l'Etat". Sociologie du développement, pp. 91-92.

77. "Le développement dépendant est fait de conflits, d'accords et d'alliances, entre l'Etat et les entreprises; mais il est aussi le produit de la politique poursuivie par l'Etat et les grandes entreprises qui crée des marchés reposant sur la concentration de la rente et l'exclusion sociale des masses. Ces processus réclament une unité de base entre ces deux agents historiques (...)" Dépendance et développement, p. 201.

78. "Mais pour grossir l'accumulation et les capacités financières de ces 'producteurs-consommateurs', il faut freiner les revendications des masses et donc, par conséquent, toute politique de distribution visant à augmenter la consommation finale s'oppose à ce type de développement basé sur le dynamisme des grandes entreprises". Dépendance et développement, p. 171.

79. "Etant donné la situation latino-américaine, ce processus, tout en assurant la croissance économique, l'urbanisation et la richesse, a redéfini, mais sans les faire disparaître, et quelquefois même en les aggravant, les problèmes sociaux, économiques et existentiels de la majorité des populations". Dépendance et développement, pp. 203-204.

80. "Ainsi, le développement accentue l'exclusion sociale des masses et des couches sociales qui furent autrefois économiquement importantes et se

virent obligées de se contenter d'une place subordonnée au sein du système monopoliste et de la nouvelle domination politique". Dépendance et développement, p. 171.

81. "La situation actuelle du développement dépendant va au-delà de la traditionnelle dichotomie entre 'développement' et 'dépendance', car elle permet d'accroître le développement et de conserver, tout en les redéfinissant, les liens de dépendance". Dépendance et développement, p. 180.

HYPOTHESES SUR L'INDUSTRIALISATION

82. "Au contraire, la phase d'industrialisation par substitution des importations se caractérisa par la convergence de deux mouvements: la croissance du secteur économique privé et la création de nouveaux secteurs d'investissements à large participation étatique, concentrés dans l'industrie de base et les travaux d'infrastructure. Ces deux nouvelles bases économiques de développement exigeaient de profonds changements dans la division sociale du travail. Les pays dont la croissance se fit dans cette direction connurent une transformation démographique et écologique à mesure que dans les villes se développaient un prolétariat et un secteur urbain non ouvrier". Dépendance et développement, pp. 138-139.
83. "L'industrialisation de l'Amérique latine avait été renforcée durant la crise mondiale de 1929 et encouragée par des forces sociales internes; elle ne pouvait donc être le résultat d'une expansion industrielle du centre". Dépendance et développement, p. 167.
84. "Tout au long de cette période, les difficultés d'importation et le manque de devises conduisirent à des politiques d'industrialisation 'par substitution d'importations'. Elles permirent d'élargir la base productive par rapport à la période précédente afin de répondre à la demande intérieure de produits de consommation et de biens intermédiaires. Le rôle de l'Etat se fit plus important et changea de caractère". Dépendance et développement, p. 139.

85. Le développement fut une sorte de résultat imprévu en Amérique latine. "Par exemple, plusieurs pays qui avaient décidé de planifier la défense de leur principal produit d'exportation proposèrent une politique de dévaluation conjoncturelle, ce qui indirectement et sans le vouloir vraiment, entraîna la création de conditions favorables à la croissance industrielle. (...) De tels stimulants ou de tels mécanismes de défense de l'économie ne peuvent qu'amorcer un processus d'industrialisation; sa poursuite exige que des changements favorables au développement se produisent sur le marché international et, ce qui est plus important encore, que l'échiquier sociopolitique dans les pays en voie de développement comporte des éléments en faveur d'une autonomie plus grande". Dépendance et développement, pp. 42-43.
86. Les différences dans les politiques d'industrialisation "tenaient en général aux modes de formation de ces économies et de ces sociétés nationales".
- les fonctions de l'Etat et les caractéristiques des fractions industrielles sont différentes selon qu'il s'agit d'une enclave ou non
 - les particularités des masses populaires.
- Dépendance et développement, p. 140.
87. "Les traits distinctifs des politiques d'industrialisation dans chaque pays dépendaient de la concordance entre le rôle de l'Etat et celui de la bourgeoisie industrielle". Dépendance et développement, p. 142.
88. "En considérant les effets de l'industrialisation et de la modernisation de l'économie latino-américaine, nous nous trouvons une fois encore avec l'image d'un mouvement contradictoire: la formation rapide et notable du point de vue numérique de germes d'une structure de classes -relativement intégrée, dynamique, et peut-être ouverte à d'intenses processus de mobilité sociale- à côté de la formation non moins accélérée de larges couches sociales, qui restent en permanence non-intégrées et même 'en disponibilité' en ce qui concerne sa forme de relation avec les valeurs, les institutions et en un mot, le 'mode de vie' de la société industrielle en formation". Sociologie du développement, pp. 135-136.

89. "L'industrialisation s'appuyait sur l'existence d'un marché urbain. Si elle intensifia un système social d'exclusion caractéristique du capitalisme des pays périphériques, elle encouragea cependant l'accumulation et augmenta la complexité de la structure productive". Dépendance et développement, p. 166.
90. "Le système ne put fonctionner que grâce au maintien, voire même à l'accroissement des prix à l'exportation, durant et immédiatement après la seconde guerre mondiale, ce qui permit de financer de nouveaux secteurs industriels urbains sans nuire aux profits des groupes exportateurs". Dépendance et développement, p. 159.
91. "La fin du boom des exportations eut différentes répercussions sur ces pays selon le degré d'industrialisation que les alliances politiques avaient permis d'atteindre".
- faible degré et industrialisation "libérale": ni développement ni stabilité politique (Argentine)
 - degré élevé et national-populisme: développement économique et stabilité politique plus ou moins temporaire (Brésil)
 - degré élevé et Etat développementiste: développement économique et stabilité politique (Mexique)
- (stabilité politique en référence à l'ouverture de l'économie aux capitaux étrangers)
- Dépendance et développement, pp. 159-161.
92. "(...); les difficultés croissantes de soutien d'une politique de re-distribution des salaires et de formation interne de capitaux ont porté les entrepreneurs -c'est-à-dire le secteur des entrepreneurs qui fera la transition entre l'industrie de substitution légère et l'industrie dynamique- à soutenir un modèle d'industrialisation restrictive". Politique et développement, p. 155.
93. "En réalité, les secteurs industriels nationaux avaient des champs d'investissement nouveaux; chaque produit manufacturé faisait boule de neige

car sa production stimulait la fabrication progressive de ses pièces et de ses composantes;" Dépendance et développement, p. 166.

94. "Un processus d'industrialisation moderne dans les nations périphériques exige de vastes apports en capital, d'importantes connaissances technologiques et un degré avancé d'organisation du travail. Ce qui veut dire qu'il faut un développement scientifique, une structure sociale différenciée et complexe, une accumulation et des investissements préalables. Le fait que les nations centrales aient réuni toutes ces conditions ne pouvait que renforcer les liens de dépendance". Dépendance et développement, p. 169.
95. "D'autre part, après l'industrialisation des économies périphériques sous le contrôle des corporations multinationales, les poussées industrielles qui avaient eu lieu auparavant continuèrent et s'amplifièrent considérablement. Ceci signifia la croissance de la classe ouvrière urbaine ainsi que la diversification du système de stratification sociale". Dépendance et développement, p. 50.
96. "Par exemple, lorsque les capitaux étrangers entraînèrent un certain développement industriel dans les économies dépendantes, on assista à l'expansion de certains marchés intérieurs et à une certaine redistribution des revenus vers les classes supérieures ou les classes moyennes". Dépendance et développement, pp. 13-14.
97. Les conséquences sociales et économiques de la prédominance de l'industrialisation restrictive sont différentes en Amérique latine et dans les pays à développement spontané pour deux raisons principales. "Dans les pays à développement spontané (...) l'occasion préalable d'une 'révolution agraire' et l'existence d'un dynamisme plus grand dans la formation de capitaux (... sont des) processus qui ont assuré une expansion accentuée et continue du marché". Politique et développement, p. 157.

98. La seconde "(...) concerne les conditions de création et d'application de la technologie. Tandis que dans les pays à développement spontané se maintient un certain rapport entre main-d'oeuvre disponible et technologie, car leur formation est autochtone et leur utilisation réglée par des mécanismes internes au système économique, dans les pays périphériques qui s'industrialisent, la technologie est importée". Politique et développement, p. 157.
99. "Les limites d'un modèle restrictif d'industrialisation favorisent la transformation rapide des 'centres dynamiques' des économies périphériques, formant de véritables 'îlots de développement et de modernisation', mais n'ont ni le dynamisme ni l'intérêt suffisants pour provoquer des transformations globales". Politique et développement, p. 162.
100. L'industrialisation "des pays que nous étudions ici se maintient dans un cadre où l'avance technico-économique des pays industriels impose certaines normes qui conduisent nécessairement à un modèle de croissance établie sur une concentration élevée du capital et sur une utilisation réduite de la main-d'oeuvre.
En conséquence, le secteur industriel absorbe peu de main-d'oeuvre tandis que le secteur services enregistre une croissance de main-d'oeuvre très importante aux dépens d'une diminution de la population active à l'intérieur du secteur primaire". Sociologie du développement, p. 100.
101. "Le type de technologie adoptée par les secteurs les plus modernes utilise peu de force de travail, augmentant ainsi l'incapacité à résoudre le problème de l'emploi par l'industrialisation. L'apparition de nouvelles branches industrielles détruit l'industrie artisanale, supprimant plus d'emplois qu'elle n'en créait". Dépendance et développement, p. 30.
102. "L'industrialisation dans les pays dépendants accroît la concentration des revenus, augmente les différences dans la productivité et ne s'étend pas à l'ensemble de l'économie: (...)". Dépendance et développement, p. 23.

103. "Ainsi, l'industrialisation à la périphérie accroît les disparités des salaires et accentue ce que l'on a appelé en Amérique latine 'l'hétérogénéité structurelle'". Dépendance et développement, p. 23.
104. "(...) la nouvelle modalité d'industrialisation non seulement n'intègre plus les excédents de population, mais elle provoque une nouvelle révolution à l'intérieur de l'ancien secteur intégré, le coupant, comme nous l'avons vu, en deux secteurs et créant de nouveaux types de marginalité par rapport au centre du système social et économique". Politique et développement, p. 160.
105. "Des divisions commencèrent alors à apparaître à l'intérieur de la structure de classe elle-même: un prolétariat moderne face à un prolétariat traditionnel, un secteur d'entreprises qui contrôlait les industries de haute productivité et de technologie avancée face au secteur traditionnel qui s'était implanté durant la phase de substitution des importations". Dépendance et développement, p. 167.
106. "De toute manière, la coupure entre industrie nationale et industrie étrangère aura moins d'importance en ce qui concerne les répercussions sociales et politiques qu'elle entraîne, que la coupure entre l'industrie destinée à la consommation élargie et l'industrie de consommation restreinte". Politique et développement, p. 159.
107. "Comme (les conditions économiques favorables à la 'nouvelle bourgeoisie') ne requièrent pas l'élargissement immédiat de la consommation de masse, mais le renforcement des liens économiques entre les 'îlots de développement' des pays dépendants et le système économique international, la politique de la bourgeoisie industrielle dépendante subordonne les transformations internes et les alliances de classe à ces objectifs prioritaires". Politique et développement, p. 274.

DEFINITIONS

Industrialisation "primitive"

Dans les villes se forme un premier marché interne de consommation d'une ampleur raisonnable. "Autour de cette demande et de celle qui est liée directement à la modernisation de l'activité exportatrice (frigorifiques, équipements agricoles, etc. ...) s'organisa une fonction industrielle dans ces pays à partir de la fin du XIXe siècle. (...) La production a donc entraîné une différenciation qui a permis un nouveau type d'activité industrielle (... qui) se constitua au moyen de l'accroissement du système artisanal et des petits ateliers qui se transformèrent lentement en fabriques". Sociologie du développement, p. 189.

Industrialisation par substitution des importations

"(...) est caractérisé par le renforcement du marché intérieur, par le transfert de capitaux des secteurs économiques pré-existants (commerciaux et agricoles) vers le secteur industriel, et, en même temps, par l'élargissement de la consommation et par la mobilisation sociale et politique de secteurs qui vivaient en marge de la société 'oligarcho-exportatrice'" Politique et développement, p. 165.

Industrialisation restrictive

"(...) par opposition au type d'industrialisation précédent que les économistes appellent 'industrialisation substitutive', se caractérise par l'importance croissante des secteurs de production de biens intermédiaires et de biens de capital, par l'adoption d'une technologie moderne qui économise de la main-d'oeuvre, par la formation de couches sociales ayant une grande capacité de consommation, par l'adoption d'un modèle de croissance basé sur les grandes unités de production, et enfin il repose sur un processus d'exclusion et de marginalisation sociale et politique d'un type nouveau". Politique et développement, pp. 165-166.

ANNEXE II: Tableau de l'évaluation des hypothèses

hyp. no	critère 1	critère 2	critère 3	critère 4	critère 5	critère 6	critère 7	critère 8	critère 9	critère 10
1	oui	diff.	expl.	probl.	probl.	+	élevée	2	faible	élevé
2	oui	non	expl.	probl.	probl.	+	élevée	2	faible	élevé
3	oui	moy.	expl.	probl.	probl.	+	élevée	2	faible	élevé
4	oui	moy.	expl.	oui	oui	oui	élevée	3	faible	élevé
5	oui	diff.	expl.	oui	oui	+	élevée	3	faible	faible
6	oui	moy.	expl.	probl.	probl.	+	élevée	2	faible	faible
7	oui	moy.	expl.	probl.	probl.	+	élevée	3	faible	faible
8	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	élevée	3	faible	moyen
9	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	moy.	3	faible	élevé
10	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	moy.	3	moy.	moyen
11	oui	facile	expl.	oui	oui	oui	moy.	2	moy.	élevé
12	oui	facile	expl.	oui	oui	+	faible	3	faible	élevé
13	oui	facile	expl.	oui	oui	+	faible	2	faible	élevé
14	oui	facile	expl.	oui	oui	+	faible	2	faible	élevé
15	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	faible	2	faible	élevé
16	oui	facile	expl.	oui	oui	+	moy.	2	faible	élevé
17	oui	facile	expl.	oui	oui	oui	faible	3	faible	élevé
18	oui	moy.	expl.	probl.	probl.	+	faible	2	faible	moyen
19	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	faible	2	faible	élevé

hyp.	critère	critère	critère	critère	critère	critère	critère	critère	critère	
no	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	faible	3	faible.	élevé
21	^a oui	moy.	expl.	probl.	oui	+	faible	3	faible	élevé
22	oui	facile	expl.	oui	oui	+	faible	2	faible	élevé
23	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	faible	2	faible	élevé
24	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	faible	2	moy.	élevé
25	oui	diff.	expl.	probl.	probl.	+	faible	3	faible	élevé
26	oui	facile	expl.	oui	oui	+	moy.	2	faible	élevé
27	oui	diff.	expl.	oui	oui	+	faible	4	faible	moy.
28	oui	facile	expl.	oui	oui	+	moy.	3	faible	élevé
29	oui	moy.	expl.	probl.	probl.	+	moy.	3	faible	élevé
30	oui	diff.	expl.	probl.	probl.	0	moy.	2	faible	faible
31	oui	moy.	expl.	probl.	probl.	+	moy.	3	faible	moy.
32	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	moy.	3	faible	élevé
33	oui	facile	expl.	oui	oui	oui	faible	3	faible	faible
34	oui	facile	expl.	oui	oui	oui	moy.	3	faible	élevé
35	oui	moy.	expl.	probl.	probl.	0	moy.	2	faible	faible
36	oui	diff.	expl.	probl.	probl.	0	moy.	3	faible	élevé
37	oui	diff.	expl.	oui	oui	0	élevée	3	faible	élevé
38	oui	diff.	expl.	oui	oui	0	élevée	2	faible	élevé
39	oui	non	expl.	oui	probl.	+	élevée	3	faible	élevé

hyp. critère critère critère critère critère critère critère critère critère
no 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

40	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	élevée	2	faible	élevé
41	oui	non	expl.	probl.	probl.	0	élevée	2	faible	élevé
42	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	moy.	4	faible	élevé
43	oui	facile	expl.	oui	oui	oui	faible	2	faible	élevé
44	oui	facile	expl.	oui	oui	+	moy.	2	moy.	moy.
45	oui	facile	expl.	oui	oui	+	faible	2	faible	élevé
46	oui	facile	expl.	oui	oui	+	faible	2	faible	élevé
47	oui	facile	expl.	oui	oui	oui	moy.	3	faible	faible
48	oui	facile	expl.	oui	oui	oui	faible	2	faible	moy.
49	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	faible	3	faible	moy.
50	oui	non	expl.	oui	probl.	+	faible	3	faible	élevé
51	oui	non	expl.	oui	oui	S/O	faible	2	faible	élevé
52	oui	non	expl.	oui	probl.	+	faible	2	faible	élevé
53	oui	facile	expl.	oui	oui	+	faible	2	faible	faible
54	oui	facile	expl.	oui	oui	+	faible	2	faible	moy.
55	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	faible	3	faible	élevé
56	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	faible	élevée	faible	moy.
57	oui	non	expl.	oui	oui	S/O	moy.	2	faible	élevé
58	oui	non	expl.	oui	probl.	+	moy.	2	faible	moy.
59	oui	non	expl.	oui	probl.	+	faible	3	faible	moy.
60	oui	facile	expl.	oui	oui	+	faible	2	faible	élevé

hyp. no	critère 1	critère 2	critère 3	critère 4	critère 5	critère 6	critère 7	critère 8	critère 9	critère 10
61	oui	facile	expl.	oui	oui	+	faible	2	faible	élevé
62	oui	facile	expl.	oui	oui	+	faible	2	moy.	élevé
63	oui	facile	expl.	oui	oui	oui	moy.	2	faible	élevé
64	oui	facile	expl.	oui	oui	+	moy.	2	faible	élevé
65	oui	facile	expl.	oui	oui	+	moy.	3	faible	élevé
66	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	moy.	3	moy.	élevé
67	oui	diff.	expl.	probl.	probl.	+	moy.	2	moy.	faible
68	oui	facile	expl.	oui	oui	+	faible	3	faible	élevé
69	oui	facile	expl.	oui	probl.	+	faible	2	faible	faible
70	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	faible	2	faible	moyen
71	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	faible	3	faible	élevé
72	oui	moy.	expl.	probl.	probl.	+	faible	3	faible	élevé
73	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	faible	2	faible	moyen
74	oui	non	expl.	oui	probl.	+	faible	2	faible	élevé
75	oui	moy.	expl.	oui	oui	0	moy.	2	faible	élevé
76	oui	facile	expl.	oui	oui	+	moy.	2	élevé	élevé
77	oui	diff.	expl.	probl.	probl.	0	moy.	3	faible	élevé
78	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	faible	4	faible	élevé
79	oui	facile	expl.	oui	oui	oui	moy.	2	faible	moyen
80	oui	non	expl.	oui	probl.	+	moy.	2	faible	élevé
81	oui	moy.	expl.	probl.	probl.	0	moy.	2	faible	élevé

hyp. no	critère 1	critère 2	critère 3	critère 4	critère 5	critère 6	critère 7	critère 8	critère 9	critère 10
82	oui	facile	expl.	oui	oui	oui	moy.	3	faible	élevé
83	oui	facile	expl.	oui	oui	oui	moy.	2	faible	élevé
84	oui	facile	expl.	oui	oui	oui	moy.	3	faible	élevé
85	oui	moy.	expl.	probl.	probl.	0	moy.	3	faible	élevé
86	oui	facile	expl.	oui	oui	4	moy.	2	faible	moyen
87	oui	non	expl.	oui	probl.	4	moy.	3	faible	élevé
88	oui	moy.	expl.	oui	oui	0	élevée	2	faible	élevé
89	oui	facile	expl.	oui	oui	4	élevée	2	faible	élevé
90	oui	non	expl.	oui	oui	S/O	faible	3	faible	élevé
91	oui	moy.	expl.	oui	oui	0	faible	3	moy.	élevé
92	oui	moy.	expl.	oui	oui	4	faible	3	faible	moyen
93	oui	facile	expl.	oui	oui	4	faible	3	faible	élevé
94	oui	moy.	expl.	probl.	probl.	4	moy.	4	faible	élevé
95	oui	facile	expl.	oui	oui	oui	faible	3	faible	élevé
96	oui	facile	expl.	oui	oui	0	faible	3	faible	moyen
97	oui	facile	expl.	oui	oui	4	moy.	3	faible	élevé
98	oui	facile	expl.	oui	oui	oui	moy.	4	faible	élevé
99	oui	moy.	expl.	probl.	probl.	0	faible	3	faible	élevé
100	oui	moy.	expl.	oui	oui	4	faible	4	faible	élevé
101	oui	facile	expl.	oui	oui	0	faible	2	faible	élevé
102	oui	facile	expl.	oui	oui	oui	élevée	2	faible	élevé

hyp. no	critère 1	critère 2	critère 3	critère 4	critère 5	critère 6	critère 7	critère 8	critère 9	critère 10
103	oui	facile	expl.	oui	oui	oui	élevée	2	faible	élevé
104	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	moy.	2	faible	élevé
105	oui	facile	expl.	oui	oui	+	moy.	2	faible	élevé
106	oui	moy.	expl.	probl.	probl.	0	moy.	3	faible	élevé
107	oui	moy.	expl.	oui	oui	+	faible	4	faible	élevé

critère 1: réfutation
critère 2: vérification
critère 3: prédiction
critère 4: transmission
critère 5: reproduction
critère 6: soutenable (tenability)
critère 7: généralité
critère 8: complexité
critère 9: spécificité
critère 10: déterminisme

ANNEXE III: Répartition des hypothèses selon le mode de dépendance et la phase de développement et d'industrialisation

	Contrôle national	Enclaves	Multinationales
développement vers l'extérieur (transition)	9 10 11 12 13 14	9 10 11 12 13 14	
	15 16 17 18 19 43	15 20 21 22 23 24	
	44 45 48 49	25 26 31 44 46 51	
		52 53 56	
			
	8 15 41 42 47 50	8 15 28 29 41 42	
	56 58 59 60 61 65	47 54 62 67	
	67		
			
	19 57 63 64 66 67	27 57 63 64 66 67	
développement vers l'intérieur (internationalisation du marché interne)	68 82 83 84 86 87	68 82 83 84 86 87	
	88 90	88 90	
			
	36 92	33 73	32 36 70 71 72 74
			80 89 91 93 94 101
			105
			
			7 30 34 35-36 37
			69 75 76 77 78 79
			80 81 95 96 97 98
développement dépendant			99 100 101 102 103
			104 106 107

Sans affiliation: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 38, 39, 40, 86.

BIBLIOGRAPHIE

Amin, Samir, Le développement inégal. Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique, Paris, Editions de Minuit, 1973, 365 pages.

Arroyo, Gonzalo, "A propos de la dépendance. Notes sur le débat Cardoso-Serra/Marini", in Amérique latine, no 4, octobre-décembre 1980, pp. 29-35.

Bath, Richard et Dilmus James, "Dependency analysis of Latin America: Some criticisms, some suggestions", in Latin American Research Review, vol. 11, no 3, automne 1976, pp. 3-53.

Bodenheimer, Susanne, "Dependency and imperialism: The roots of Latin American underdevelopment", in Politics and Society, vol. 1, no 3, mai 1971, pp. 327-357.

Caporaso, James A., "Dependence, dependency and power in the global system: A structural and behavioral analysis", in International Organization, vol. 32, no 1, hiver 1978, pp. 13-44.

"Dependency theory: Continuities and discontinuities in development studies", in International Organization, vol. 34, no 4, automne 1980, pp. 605-628.

Caporaso, James A. (ed.), "Dependence and dependency in the global system", in International Organization, vol. 32, no 1, hiver 1978, pp. 1-300.

Cardoso, Fernando Henrique, "Associated-dependent development: Theoretical and practical implications", in Alfred Stepan (ed.), Authoritarian Brazil. Origins, Policies and Future, New Haven, Conn., Yale University Press, 1973, pp. 142-176.

"Consumption of dependency theory in the United States", in Latin American Research Review, vol. 12, no 3, 1977, pp. 7-24.

"Industrialization, dependency and power in Latin America", in Berkeley Journal of Sociology, vol. XVII, 1972-1973, pp. 79-95.

"Quels styles de développement?", in Etudes (Paris), janvier 1977, pp. 7-22.

Politique et développement dans les sociétés dépendantes, Paris, Editions Anthropos, 1971, 293 pages.

Sociologie du développement en Amérique latine, Paris, Editions Anthropos, 1969, 261 pages.

"Théorie de la dépendance ou analyses concrètes de situations de dépendance", in L'Homme et la société, vol. 33, no 3, 1974 pp. 111-123.

"Towards another development", in Marc Nerfin (ed.), Another Development: Approaches and Strategies, Uppsala, The Dag Hammarskjöld Foundation, 1977, pp. 21-39.

Cardoso, Fernando Henrique, et Enzo Faletto, Dépendance et développement en Amérique latine, Paris, P.U.F., Collection Politiques, 1978, 222 pages.

Cardoso, Fernando Henrique, et José Serra, "Les mésaventures de la dialectique de la dépendance" in Amérique latine no 1, janvier-mars 1980, pp. 25-44.

Chase-Dunn, Christopher, "The effect of international economic dependence on development and inequalities: A cross-national study", in American Sociological Review vol. 40, no 6, décembre 1978, pp. 720-738.

Cueva, Augustin, "A summary of 'Problems and perspectives of dependency theory'", in Latin American Perspectives, vol. 3, no 4, automne 1976, pp. 12-16.

Dietz, James L., "Dependency theory: A review article", in Journal of Economic Issues, vol. 14, no 3, 1980 pp. 751-758.

Dos Santos, Theotonio, "La crise de la théorie du développement et les relations de dépendance en Amérique latine", in L'Homme et la société, avril-juin 1969, pp. 43-69.

"Les sociétés multinationales: une mise au point marxiste", in L'Homme et la société, nos 33-34, 1974, pp. 3-36.

"The structure of dependence" in Charles K. Wilber (ed.), The Political Economy of Development and Underdevelopment, New York Random House 1973, pp. 109-117.

Duvall, Raymond D., "Dependence and dependencia theory: Notes toward precision on concept and argument" in International Organization vol. 32, no 1 hiver 1978 pp. 51-78.

Duvall, Raymond D., et Bruce M. Russett "Some proposals to guide empirical research on contemporary imperialism", in The Jerusalem Journal of International Relations, vol. 2, no 1, automne 1976, pp. 1-27.

Evans, Peter, Dependent Development: The Alliance of Multinationals, the State and Local Capital in Brazil, Princeton, Princeton University Press, 1979, 362 pages.

Fagen, Richard, "Studying Latin American politics: Some implications of a dependencia approach", in Latin American Research Review, vol. 12, no 2, 1977, pp. 3-26.

Fernandez, Raul A., et José F. Ocampo, "The Latin American revolution: A theory of imperialism, not dependence", in Latin American Perspectives, vol. 1, no 1, 1974, pp 30 61.

Frank, Andre Gunder, Capitalism and Underdevelopment in Latin America: Historical Studies of Chile and Brazil, New York, Monthly Review Press, 1969, 344 pages.

Le développement du sous-développement: l'Amérique latine, Paris, François Maspero, 1970, 372 pages.

Latin America: Underdevelopment or Revolution, New York, Monthly Review Press, 1969, 409 pages.

Galtung, Johan, "A structural theory of imperialism". in Journal of Peace Research, vol. 2, 1971, pp. 81-117.

Theory and Methods of Social Research, New York Columbia University Press, 1967, 534 pages.

Galtung, Johan, et al., "Measuring world development" in Alternatives, vol. 1, no 1 mars 1975, pp. 131-158; et Alternatives, vol. 1, no 4, décembre 1975, pp. 523-555.

Godfrey, Martin, "Is dependence dead?", in IDS Bulletin, vol. 12, no 1, décembre 1980, pp. 1-4.

Hayter, Teresa, Aid as Imperialism, Harmondsworth, Penguin, 1971, 222 pages.

Isaak, Alan C., Scope and Methods of Political Science. An Introduction to the Methodology of Political Inquiry, Homewood, Ill. The Dorsey Press, 3e édition, 1981, 309 pages.

Moran, Theodore H., "Multinational corporations and dependency: A dialogue for dependentistas and non-dependentistas", in International Organization, vol. 32, no 1, hiver 1978, pp. 79-100.

O'Brien, Philip J., "A critique of Latin American theories of dependency", in Ivor Oxall et al. (eds), Beyond the Sociology of Development, London, Routledge and Kegan Paul, 1975, pp. 7-27.

Ray, David, "The dependency model of Latin American underdevelopment: Three basic fallacies", in Journal of Inter-American Studies and World Affairs, vol. 15, 1973, pp. 4-20.

Roxborough, Ian, Theories of Underdevelopment, London, The MacMillan Press Ltd., 1979.

Sabine, George H., "What is a political theory?", in James A. Gould et Vincent V. Thursby (eds), Contemporary Political Thought. Issues in Scope, Value, and Direction, New York Holt Rinehart and Winston Inc., 1969, pp. 7-20.

Sloan, John W., "Dependency theory and Latin American development: Another key fails to open the door", in Inter-American Economic Affairs, vol. 31, no 3, hiver 1977, pp. 31-40.

Sunkel, Osvaldo, "Big Business and 'dependencia': A Latin American view", in Foreign Affairs, vol. 50, no 3, avril 1972, pp. 517-531.

"The development of development thinking", in José J. Villamil (ed.), Transnational Capitalism and National Development, Hassocks (Sussex, England), The Harvester Press Limited, 1979 pp. 7-30.

"Intégration capitaliste transnationale et désintégration nationale en Amérique latine", in Politique étrangère, vol. 35 no 6, 1970 pp. 641-699.

"Politique nationale de développement et dépendance de l'extérieur", in Economie appliquée, vol. 22, nos 1-2, 1969, pp. 5-44.

Valenzuela, J. Samuel et Arturo Valenzuela, "Modernization and dependence: Alternative perspectives in the study of Latin American underdevelopment", in José J. Villamil (ed.), Transnational Capitalism and National Development New Perspectives on Dependence, Hassocks (Sussex, England), The Harvester Press Limited, 1979, pp. 31-66.

Villamil, José J. (ed.), Transnational Capitalism and National Development. New Perspectives on Dependence, Hassocks (Sussex, England), The Harvester Press Limited, 1979, 325 pages.